

WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 26 DECEMBRE 1928 — NUMERO 30

LA LIBERTÉ

Europe ... $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
... avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Survivance à Toronto, Ottawa, Montréal, St-Hyacinthe, Québec et Joliette

Les représentants des Canadiens français de l'Ouest sont l'objet de cordiales réceptions dans toutes les villes qu'ils traversent — "Le lien spirituel entre l'Est et l'Ouest"

Aux Chutes Niagara

Depuis le départ de Winnipeg, samedi, à trois heures, le ciel est resté chagrin. La joie cependant était dans les âmes et l'entrain des voyageurs fit oublier le mauvais temps.

Dimanche matin, le train stoppa par une délicate attention des autorités du Chemin de fer, pour permettre aux voyageurs d'entendre la Sainte Messe. Deux wagons convertis en chapelles devinrent le théâtre de l'Auguste Mystère de notre religion. Nous étions dans un décor tout à fait sauvage et la cérémonie devait rappeler à plus d'un des voyageurs les humbles débuts des lointaines missions canadiennes qu'ils venaient de quitter. Cinq messes furent célébrées, auxquelles assistèrent tous les voyageurs et le personnel du train, aux accents familiers de nos bons vieux cantiques. Et c'était un spectacle touchant de voir la ferveur de nos gens qui n'ont rien perdu, au contact des populations indifférentes au milieu desquelles ils vivent, de l'antique piété apportée de Québec.

A huit heures trente, nous arrivions ponctuellement aux Chutes Niagara. Le temps est toujours grisâtre. Quatre tramways nous emmènent dans une randonnée à travers les champs de bataille illustrés par la victoire et la mort de Brock, en 1812. Au pied du monument des héros, nous poussons trois hourras pendant que le photographe enregistre le geste.

Puis, la course reprend en dévalant vers la gorge où s'engouffrent les eaux écumantes des chutes célèbres, et nous remontons lentement du côté américain, où il ne fait pas aussi sec qu'on voudrait nous le faire croire. De retour sur la rive canadienne, on nous conduit au bord de la chute appelée "Fer-à-cheval" pour nous la faire admirer de près.

A Toronto

Le maire de la ville, M. McBride, M. le curé Lamarche, M. Archambault, représentant le groupe canadien-français, sont à la gare. Dans la spacieuse salle de réception de celle-ci, le maire, flanqué de MM. Denis et Archambault, souhaite au groupe des visiteurs la plus cordiale bienvenue: "Vous visitez, dit-il, pour la première fois notre ville. C'est un honneur et un plaisir pour moi et toute la population de recevoir des pionniers de l'Ouest en route vers le foyer de leurs ancêtres. J'ai visité, il y a une vingtaine d'années, les pays de l'Ouest. Je les ai revus récemment et j'ai pu constater les progrès réalisés grâce au dévouement et aux sacrifices de ceux qui les ont ouverts à la civilisation. Vous avez rendu service à la patrie et nous sommes heureux de vous en marquer notre reconnaissance en vous donnant droit de cité chez nous. On parle parfois d'Est et d'Ouest. Cela ne devrait pas être. Il ne doit y avoir qu'un seul et même pays, au progrès duquel votre race et la nôtre doivent contribuer harmonieusement. Puissiez-vous jouir de votre trop bref séjour dans notre ville, la seconde en population, mais la première pour les progrès accomplis depuis deux ans, et emporter dans la province de Québec et jusque chez vous dans l'Ouest le meilleur des souvenirs."

Réponse de M. Lacerte

Il y a deux ans, la ville de Toronto reçut avec des manifestations de cordialité, une jeune fille catholique de langue française venant des plaines de l'Ouest: Mlle Simone Landry. Elle se présentait au concours oratoire, après avoir remporté le championnat de la province de Manitoba. Mlle Landry ne fut pas couronnée dans ce concours final à Toronto, mais toute la population de votre ville lui fit quand même une magnifique ovation. Aujourd'hui, votre belle et grande ville, par l'accueil qu'elle nous fait, confirme la réputation de cordialité qu'elle s'est alors acquise auprès de toute la population française de l'Ouest canadien. La Survivance française, M. le Maire, vous en est reconnaissante et vous en remercie.

M. Archambault

M. Archambault offre les voeux de bienvenue des Canadiens français de la ville. Ceux-ci sont, pour la plupart, des ouvriers et ceci explique un peu leur absence en ce moment. Nous avons appris trop tard votre arrivée pour organiser une réception comme nous l'aurions voulue. Nous espérons vous revoir l'an prochain et cette fois nous ferons certainement mieux. Nous vous souhaitons un bon voyage et vous chargeons de nos meilleurs voeux à la province de Québec d'où nous venons tous.

Réponse de M. Denis

M. Raymond Denis remercie M. l'abbé Lamarche, le curé de la paroisse canadienne-française de Toronto, qui est venu dans l'Ouest, il y a quelques années, avec la Liaison française et dont l'oeuvre admirable accomplie à Toronto est bien connue. Il remercie également M. l'avocat Smith, président du comité exécutif de réception, qui s'est dévoué corps et âme pour que nous passions une agréable après-midi. Il ajoute également des remerciements en français aux remerciements offerts en anglais par M. Lacerte au maire de Toronto.

La Survivance s'est arrêtée à Toronto pour y saluer les familles canadiennes-françaises qui y vivent et y prospèrent en gardant leur langue et leur foi. C'est à cette survivance du français dans Toronto que M. Denis adresse le salut fraternel de la Survivance de l'Ouest.

En parlant français, en le faisant enseigner à nos enfants, nous ne faisons qu'user d'un droit qui découle de l'esprit de la Confédération et nous contribuons ainsi puissamment au progrès du pays. Un pays qui possède deux langues est mieux préparé qu'un autre à développer son commerce dans le monde et le premier ministre lui-même a proclamé publiquement que c'est la connaissance du français et de l'anglais qui a puissamment contribué à assurer aux hommes d'Etat canadiens une influence prépondérante aux différents congrès de la Ligue des Nations. Cette connaissance du français et de l'anglais fait du Canada le trait d'union naturel entre la France et l'Angleterre, entre le vieux monde et le nouveau monde.

Nous avons apprécié l'appel à l'union de tous pour la plus grande prospérité du pays, appel fait si éloquemment par M. le maire de Toronto. Nous sommes prêts et nous l'avons toujours été à marcher la main dans la main avec nos concitoyens de langue anglaise, à condition qu'on respecte les droits des deux grandes races qui habitent ce pays. Mais nous ne voulons pas d'une union qui signifierait l'écrasement d'une race par l'autre. La présence du maire recevant officiellement les Canadiens français de l'Ouest dans Toronto marque d'ailleurs un signe des temps et prouve que nous marchons de plus en plus vers un régime de large tolérance et de justice pour le plus grand bien du pays. M. Denis invite les Canadiens français de Toronto à venir visiter l'Ouest en amenant avec eux leurs amis de langue anglaise. Il leur promet de chaudes et fraternelles réceptions.

La ville avait gracieusement mis à la disposition des excursionnistes sept somptueux autobus, qui les promenèrent à travers les plus beaux quartiers. A noter parmi les plus beaux édifices: l'Université de Toronto, le Parlement, et le château Pellett, qui rappelle, par le style et la richesse, les plus beaux monuments de ce genre en Europe.

A Ottawa

Ottawa — Les voyageurs de la Survivance ont été reçus dans la salle des conférences de l'Université d'Ottawa.

La réunion était présidée par l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, qui fut le premier orateur. Les discours ont été prononcés dans l'ordre suivant: le R. P. Tessier, représentant du "Patriote de l'Ouest", a répondu à S. G. Mgr Forbes; M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, a répondu à l'hon. M. Belcourt; M. Raymond Denis, président de l'Association Canadienne-française de la Saskatchewan, a répondu à l'hon. P.-J.-A. Cardin; le R. P. Falher, O.M.I., au R. P. Robert, recteur de l'Université; M. Rod. Laplante, représentant de la "Survivance", d'Edmonton, à M. Aristide Bélanger, et Mgr Bourdel a remercié au nom de la Survivance. Le discours de l'hon. M. Cardin a été particulièrement applaudi et fut d'un intérêt exceptionnel. Ce fut la première bienvenue souhaitée aux visiteurs au nom de la province de Québec.

Le sénateur Belcourt

Le sénateur Belcourt a cité les membres de la Survivance française comme des modèles, dans l'oeuvre de la colonisation et de la civilisation modernes. "Ils ont fait grand et beau, dit-il. Leur affection, pour Québec, est restée fidèle et vivace, la preuve en est dans les pèlerinages de la Survivance française."

Le sénateur rappelle que nous sommes entrés dans la Confédération canadienne avec la liberté complète de notre langue, dans tout le pays, et que le but commun était d'y apporter, pour en profiter, les avantages de deux grandes civilisations. "Nous devons rester ce que la Providence et la nature nous ont faits. L'esprit de la Confédération ne se limite pas à notre développement physique, mais au maintien de notre langue et de notre culture.

M. Henri Lacerte

M. Henri Lacerte dit qu'il exprime la pensée de tous les "Survivants" en présentant les félicitations de l'Ouest au sénateur Belcourt. Ce que les Canadiens français de l'Ouest ont accompli, ils ont pu le faire grâce à l'appui, à la sympathie et à l'encouragement du clergé."

Il insiste sur la nécessité de tenir en éveil l'esprit national; de faire entrer dans le foyer la langue française; d'enseigner aux enfants à parler français. Si l'on veut que l'enfant retire tout le profit de l'enseignement, il faut aussi qu'il retrouve à l'école l'atmosphère du foyer. Il faut alors parler français à la maison.

Depuis que les voyages de la Survivance française ont été inaugurés, il y a quatre ans, un millier de Canadiens français, représentant 150,000 des nôtres de l'Ouest, y ont pris part. L'organisation nationale, telle qu'elle existe aujourd'hui, assurera la survivance française dans l'Ouest. Il y aura encore des obstacles à surmonter, mais la cause des nôtres triomphera, en travaillant à déraciner le petit préjugé.

S. G. Mgr Forbes

S. G. Mgr Forbes rappelle qu'il a reçu les Canadiens de l'Ouest, il y a trois ans, à Joliette. Il est heureux de les rencontrer de nouveau, à Ottawa, et de leur souhaiter la bienvenue. "C'est de tout mon coeur que je vous revois, ajoute Sa Grandeur, dans cette vaillante province d'Ontario, où les Canadiens français ont donné la preuve qu'un principe de vie ne peut pas mourir, surtout lorsqu'il est soutenu par l'esprit chrétien. Vous donnez à tous un bel exemple d'énergie; vous êtes un témoignage de force; vous donnez une autre preuve qu'il ne faut jamais douter de la vitalité de la race française dans tout le continent.

Le R. P. Tessier

Le R. P. Tessier fait l'éloge de Sa Grandeur et lui présente les hommages des 150,000 Canadiens français de l'Ouest. "Aujourd'hui, il y a dans les Provinces des Prairies, 315,000 catholiques, dont la moitié de langue française; 525 églises, 580 prêtres, 1,600 religieux et religieuses. Ce qui fait le succès de l'Ouest catholique, c'est le groupement paroissial, l'enseignement, l'aide et l'encouragement du clergé. L'essentiel c'est que la religion soit enseignée dans la langue des ancêtres. Le troupeau augmente, mais le nombre des pasteurs n'augmente pas autant, et l'Est devrait continuer à nous envoyer des prêtres."

L'hon. M. Cardin

L'hon. M. Cardin, fait remarquer qu'une visite à Ottawa doit dire quelque chose à l'âme des citoyens de l'Ouest comme des autres parties du pays. Ottawa, c'est la capitale du pays, dit-il. Vous êtes ici chez vous autant que dans l'endroit que vous habitez; le parlement est la résidence du peuple canadien: c'est votre maison.

"Vous êtes des messagers de bonnes nouvelles. Vous avez réussi dans le domaine matériel; vous avez grandi dans le domaine moral et intellectuel; vous aviez apporté l'héritage ancestral, vous l'avez développé, et Québec est heureux de vous revoir."

M. Cardin dit que les Canadiens français se souviennent de leur origine: ce sont de bons Canadiens, dans tout le Canada.

"Notre patrie ne se limite pas à un coin du pays, mais comprend tout le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, du sud au nord. Le Canadien français est chez lui dans n'importe quelle partie du pays. Développons notre sentiment de fierté nationale. Le Canada devient l'un des pays les plus importants du monde; il a grandi, a pris place parmi les nations les plus importantes. Ne craignons rien pour l'avenir, nos progrès accomplis sont une garantie de ce que nous continuerons de faire. Pas un pays ne s'est développé aussi sérieusement, aussi normalement que le Canada. N'ayons pas peur de l'avenir, la confiance est un élément essentiel au succès.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis dit que l'âme de la race a survécu aux obstacles et jamais elle ne cessera d'exister. On a tenté de la faire mourir, mais sans succès. M. Denis dit qu'il faut faire moins de provincialisme, plus de patriotisme, penser davantage au Canada, et c'est ce que la Survivance cherche à accomplir, en rapprochant les groupes et les provinces. Le directeur du voyage rappelle les crises que l'Ouest a subies, surtout celle qui a suivi la guerre, alors que nombre de fermes ont été abandonnées.

L'agriculture a autant besoin de protection que n'importe quelle autre industrie. Nos voyages, dit-il, sont faits dans le but de détruire des préjugés; les gens de l'Ouest ne pensent pas qu'à eux, mais au pays tout entier.

M. Denis proteste ensuite contre l'immigration, surtout de l'Europe continentale. Dans un temps de crise, avec la mentalité de ces gens et l'immigration américaine, le cri d'annexion pourrait bien être lancé, et ce sont encore les Canadiens français qui seront les défenseurs. Les Anglais, pas plus que les Canadiens français, ne veulent de Russes, de Galiciens ou de Polonais. Que les Anglais viennent, mais il n'est pas nécessaire d'aller les chercher la casquette à la main.

M. Denis serait en faveur de dépenser un peu moins d'argent en Grande-Bretagne et un peu plus en France et en Belgique. La propagande d'immigration n'est pas aussi facile, dans ces pays, mais on peut y faire des conférences qui donneront de bons résultats. Aidons aussi aux nôtres de Québec et des Etats-Unis à augmenter les groupes français de l'Ouest.

Autres orateurs

Le R. P. Robert, recteur de l'Université d'Ottawa, dit que la Survivance française repose sur ses chefs et que ces derniers seront formés dans les collèges classiques. Par l'instruction, les futurs chefs obtiendront la science et le courage. La récolte des chefs repose donc sur le nombre des enfants placés dans les collèges classiques. Le R. P. Robert laisse entendre qu'un nouveau collège classique sera probablement fondé à Prince-Albert.

Le R. P. Falher, fait l'éloge de l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest. Il parle de Mgr Taché, du R. P. Lacombe. Les missionnaires de l'Ouest ont imité ce que les missionnaires ont fait autrefois, dans le Québec.

M. Aristide Bélanger a souhaité la bienvenue aux visiteurs, au nom de la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. M. R. Laplante a parlé de l'importance du journal dans l'Ouest, et Mgr Bourdel a terminé la série des discours.

A Montréal

Montréal — Arrivés à Montréal mercredi à 9 h. du matin, les voyageurs de l'Ouest ont été d'abord reçus à la basilique.

Mgr J.-B.-C. Bourdel, P.D., de Prud'homme, Saskatchewan, parla, du haut de la chaire, de la signification du voyage de la Survivance française, qui est, dit-il, "un pieux pèlerinage".

"Car ici, continua-t-il, survit l'âme de la grande race qui naquit sur une terre qu'arrosa le sang des martyrs. Ceux qui partirent d'ici pour se rendre dans l'Ouest, où ils recherchaient sans doute la fortune et l'occasion d'établir leurs enfants, furent les instruments d'une destinée et exercèrent en même temps un apostolat. Là-bas, ils ont continué la tradition des ancêtres: "Gesta Dei per Francos". Et cette tradition, ils la font rayonner partout, grâce à leurs nombreuses familles, grâce à leur attachement aux coutumes et aux idéals de notre race."

Et Mgr Bourdel dit tout le plaisir qu'éprouvent les visiteurs de se retrouver au milieu des leurs.

Le chanoine Harbour

M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la cathédrale, accueillit ensuite les délégués au nom de S. G. Mgr Georges Gauthier. "C'est avec émotion, dit-il, que je m'acquitte de ce message. Car il me semble voir en vous des héros de notre foi et de notre culture. Vous recueillez enfin les lauriers de votre labeur, de votre persévérance, de vos sacrifices. Nous sommes fiers de vous.

"En l'absence de S. G. Mgr Gauthier, retenu ailleurs par ses fonctions, S. G. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, vous donnera la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Vous voudrez bien accueillir cette bénédiction, qui vous est accordée dès votre arrivée au milieu de nous, comme le présage de toutes les bénédictions qui vous attendent dans cette province de vos origines.

Nos traditions

"Ce temps des fêtes que vous venez passer au milieu de nous est l'occasion des grandes réunions de famille. Au nombre des saines et admirables traditions que vous nous aiderez à perpétuer, se trouve cette bénédiction paternelle, geste de foi qui symbolise toutes les vertus de famille. Ce sont ces traditions qui constituent votre meilleure arme contre l'engloutissement. Et notre souhait est que vous reproduisiez dans vos familles les vertus des aïeux. Vous sauvegarderez ainsi à la fois les intérêts temporels de la patrie et les intérêts supérieurs des âmes."

A nos lecteurs, à nos collaborateurs, à nos correspondants, à nos annonceurs, à tous nos amis,

Bonne et Heureuse Année!

LA LIBERTE.

A l'hôtel de ville

Les membres du voyage de la Survivance française étaient reçus à l'hôtel de ville vers dix heures et demie, et ensuite à l'Université de Montréal un peu avant midi. Au premier endroit, la bienvenue leur fut souhaitée par son honneur le maire Camilien Houde, et au second par Mgr A.-V.-J. Piette, recteur.

Son honneur le maire Houde reçut tout d'abord dans son cabinet particulier quelques-uns des principaux membres du voyage, parmi lesquels on remarquait M. Raymond Denis, président du dit voyage et président général des organisations nationales de la Saskatchewan; Mgr C.-J. Bourdel, du diocèse de Prince-Albert; le R. P. Tessier, O.M.I., rédacteur en chef du "Patriote", de Prince-Albert; T. Chalifoux, maire de Morinville, Alta; Rodolphe Laplante, rédacteur en chef de la "Survivance", nouveau journal d'Edmonton; Noël Bernier, avocat, représentant la "Liberté", de Winnipeg, et autres, qui furent invités à inscrire leurs noms dans le Livre d'Or. MM. Léon Trépanier, leader du conseil, Allan Bray, échevin, et Marcel Provost, vice-président de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, assistaient à cette réception intime.

Un "lien spirituel"

Le maire de Montréal souhaita officiellement la bienvenue à nos compatriotes de l'Ouest que M. Léon Trépanier lui avaient présentés, selon l'expression d'un journal anglais de notre ville, comme étant le symbole du "lien spirituel entre l'extrême-Ouest du Canada et notre province".

Le maire Houde espère qu'à l'instar du journal anglais auquel le leader du conseil venait de faire allusion, ses confrères de l'Ouest expriment la même pensée et comprennent que les nôtres y constituent réellement un "lien spirituel." Le maire comprend que nos compatriotes aiment venir au berceau de la race pour y retremper leurs forces, attendu qu'ils sont là-bas à l'avant-garde et ont de dures luttes à soutenir que nous ne connaissons pas ici. Il espère que tous seront satisfaits de leur séjour au milieu de nous.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis remercie au nom des membres du voyage le maire de ses souhaits de chaleureuse bienvenue. Il dit que la grippe, sévissant autant dans l'Ouest qu'ici, près de soixante-quinze de nos compatriotes ont dû renoncer, au dernier moment, à leur désir de venir saluer la vieille province de Québec. Il souligne que les nôtres jouent là-bas un rôle peut-être plus important que plusieurs ne le croient. M. T. Chalifoux, maire de Morinville, invité à dire aussi quelques mots, abonde dans le sens des remarques formulées par l'orateur précédent, insistant tout particulièrement sur l'oeuvre immense accomplie dans l'Ouest par les nôtres.

A l'Université de Montréal

Les pèlerins de la Survivance française ont été reçus à l'Université de Montréal à onze heures et demie. La réception a eu lieu dans la grande salle. La plupart des doyens et plusieurs professeurs étaient présents. A titre de directeur du premier voyage de Liaison française, M. Victor Morin a présenté les pèlerins au recteur, Mgr Piette.

Nous vous saluons avec grand respect, avec sympathie, plus encore, avec affection, a dit Mgr Piette, en s'adressant aux pèlerins. Nous voyons en vous une magnifique manifestation de la sève vigoureuse qui a fait croître dans l'Ouest une branche soeur du peuple canadien-français. Votre visite annuelle nous donne toujours un regain d'espoir dans l'avenir des Canadiens de langue française.

Mgr Piette a brièvement indiqué à ses auditeurs le progrès de l'Université de Montréal. Il a fait observer que cette institution compte 37 facultés et écoles, 350 professeurs et 6,500 étudiants. Il a souligné l'importance du rôle qu'elle est appelée à remplir au pays en disant qu'on peut estimer à deux millions la population qui lui confie la formation de son élite.

M. Noël Bernier

C'est M. Noël Bernier, représentant de la **Liberté**, qui, à la demande de M. Raymond Denis, a répondu au nom des voyageurs. Après avoir rappelé que les voyages périodiques de l'Université de Montréal ont établi des liens entre l'Est et l'Ouest français, "Vous apportez dans ces excursions, a-t-il dit, l'éclat de votre science, le prestige de vos professeurs, l'élégance d'une société raffinée, mais surtout un fragment de la vieille province de Québec. Nous venons vous exprimer aujourd'hui notre affection, notre admiration pour le rôle que vous remplissez dans la confédération.

"L'Ouest français entend s'inspirer de la tradition établie dans le Québec et tenir sa formation de la vieille province. De même que leurs pères du Québec ont donné une physionomie particulière à la Confédération, de même les Canadiens français de l'Ouest entendent laisser une empreinte profonde dans l'histoire du pays. Déjà ils exercent une influence qui est sensible dans le développement intellectuel de l'Ouest et dans le domaine politique. Il est à noter que les relations des Canadiens français de l'Ouest avec leurs concitoyens de langue anglaise sont plus cordiales que jamais."

M. Raymond Denis a prononcé quelques paroles. Il a conjuré Mgr Piette de dire aux étudiants de l'Université de Montréal que les jeunes Canadiens-français peuvent aspirer à un bel avenir dans l'Ouest.

Le déjeuner de la ville

Les voyageurs de la Survivance française ont été ensuite reçus à déjeuner par la ville, chez Kerhulu et Odiau.

M. Léon Trépanier, président du conseil et président de la Société Saint-Jean-Baptiste, a souhaité la bienvenue aux délégués au nom du maire de Montréal.

M. Trépanier

Il a fait remarquer que les Canadiens français, tant des provinces de l'Ouest que des provinces de l'Est sont les plus loyaux sujets de la couronne britannique. Le dernier coup de canon pour la défense des droits et des libertés britanniques en notre pays sera tiré par les Canadiens français, dit-il. Il est aussi certain que ce sont les Canadiens français de l'Ouest et de l'Est qui résisteront jusqu'au bout aux menaces d'annexion aux Etats-Unis dont on a souvent

(A suivre en deuxième page)



La Silhouette Imposante de Toronto

Toronto prend graduellement l'aspect des grandes cités américaines avec ses nombreux gratte-ciel. Au centre, devant la gare Union, dont on aperçoit les longues rangées de fenêtres symétriques, se dresse le nouvel hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, dont la construction avance rapidement. L'autre édifice en construction, à gauche de l'hôtel, est celui du "Toronto Star", tandis qu'à droite, dans le pâté d'édifices élevés, se trouvent ceux du C.P.R. et de la Banque Royale.

La Survivance à Toronto, Ottawa, Saint-Hyacinthe, Québec et Joliette

(Suite de la première page)

parle. M. Trépanier parle ensuite brièvement de l'oeuvre des nôtres qui ont fondé dans l'Ouest des groupements, des paroisses, des villages vraiment canadiens et qui nous font honneur.

M. Charles Duquette

M. Charles Duquette, ancien maire de Montréal et représentant la Chambre de Commerce, rappelle que ceux qui nous ont quittés pour aller s'établir dans l'Ouest sont toujours nos frères et que nous ne pouvons les oublier. Montréal, la ville la plus importante du pays, compte 70% de Canadiens français et nous pouvons recevoir nos compatriotes de l'Ouest chez eux, à proprement parler. Ils sont donc les bienvenus.

M. Duquette note que la Chambre de Commerce de Montréal a pour but de mettre de l'avant les intérêts des nôtres. Elle désire pousser leurs intérêts comme le "Board of Trade" pousse les intérêts de nos compatriotes de langue anglaise et mieux, si possible.

M. Raymond Denis, comme directeur du voyage, présente ensuite M. Henri Lacerte, magistrat, président de l'Association d'Education du Manitoba, pour répondre à M. Duquette.

M. Henri Lacerte

M. Lacerte remarque que jusqu'à présent on a considéré l'Ouest comme une partie essentiellement agricole du pays. Il faut pourtant se souvenir que l'Ouest a déjà été pays industriel. Il a fallu fonder des villes comme Winnipeg où il n'y avait rien il y a 50 ans. Lorsque les gens de l'Ouest ont voulu commencer leur oeuvre de colonisation, il leur fallait bien se procurer ailleurs ce que la terre ne leur donnait pas. C'est dans ces conditions qu'ils ont fondé Winnipeg, Saskatoon, Régina, Vancouver et bien d'autres centres qui sont aujourd'hui très importants. Ils ont aussi construit les chemins de fer qui leur étaient nécessaires. Tout ce travail est maintenant terminé au Manitoba qui désire actuellement exploiter ses ressources naturelles. Depuis 10 ans, le Manitoba réclame ces ressources naturelles du gouvernement fédéral et en attendant que le gouvernement fasse droit à sa demande, il est obligé d'importer ce dont il a besoin. Il n'attend pour devenir pays industriel autant qu'agricole que le bon vouloir du gouvernement.

Le Dr Hurtubise parle ensuite au nom des sociétés nationales de la province de Québec. Il invite nos compatriotes de l'Ouest à les encourager.

M. Rodolphe Laplante

M. Rodolphe Laplante, rédacteur en chef de la "Survivance", dit ensuite que la propagande des sociétés canadiennes-françaises dans l'Ouest a été faite de la plus mauvaise manière possible; les journaux de l'Ouest sont cependant prêts à donner aux sociétés de la province-mère une grande publicité. Si les sociétés québécoises ne veulent pas se laisser damer le pion par les sociétés américaines, qui font beaucoup de publicité dans l'Ouest, il faut qu'elles fassent quelque chose. Il considère que toutes les sociétés nationales devraient avoir des représentants dans l'Ouest, comme la "Sauvegarde", qui a M. Raymond Denis comme représentant.

M. Ald. Lalonde

M. Aldéric Lalonde, président de l'"Union Catholique des Cultivateurs" de la province de Québec, dit aux gens de l'Ouest le but de l'association des cultivateurs québecois. L'Union veut d'abord faire aimer l'agriculture par les fils de cultivateurs; elle veut ensuite faire revivre nos traditions nationales et rapprocher le cultivateur du clergé, elle veut ensuite étudier les questions matérielles afin de rendre l'agriculture plus attrayante et plus rémunératrice.

M. Lalonde félicite de leur oeuvre les voyageurs de la Survivance. Ils ont le grand mérite d'avoir fait revivre dans l'Ouest les traditions religieuses et agricoles de la province de Québec.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis, président des associations nationales de l'Ouest, félicite les autorités de Montréal de leur réception. Il dit ensuite regretter que le gouvernement fédéral n'attache pas plus d'importance à l'agriculture, mais il considère que les Canadiens français de l'Ouest ont triomphé de beaucoup de difficultés matérielles pour en arriver à conserver leur langue et leur foi. L'Ouest n'est qu'agricole en attendant que le gouvernement fédéral se décide à lui rendre ses ressources naturelles.

Il s'attaque ensuite à la question d'immigration. Les Canadiens français sont prêts à accepter l'immigration des britanniques, mais ils considèrent que le gouvernement ne devrait pas se mettre à genoux devant eux. Il devrait réserver les avantages qu'il leur offre aux familles du pays. La meilleure immigration que nous ayons, c'est encore l'immigration des berceaux. Il faudrait aider les Canadiens avant d'aider les étrangers qui ne veulent pas venir et qui profiteront de la première occasion pour passer chez nos voisins des Etats-Unis.

M. Denis conjure les Canadiens français du Québec d'user de toute leur influence sur le gouvernement pour le convaincre que cette immigration à outrance est nuisible à notre pays.

Il note cependant que les Canadiens français qui étaient bafoués dans l'Ouest il y a dix ans sont maintenant bien mieux vus et, à l'appui de ses avancés, il cite le cas du premier ministre de la Saskatchewan et d'un ministre du Manitoba qui ont salué les voyageurs à leur départ pour l'Est.

Visite du port

Grâce à la bienveillance de M. Alfred Lambert, membre de la Commission du port de Montréal, le Comité régional de l'A. C. J. C. offrait aux voyageurs de la Survivance française, vers 4 heures de l'après-midi, l'avantage d'une visite du port sur le "Sir-Hugh Allan". Cette visite d'une heure fut des plus intéressantes pour nos compatriotes, s'il faut en juger par les nombreux renseignements qu'ils ne manquèrent pas de demander. Après le thé, servi dans la salle à dîner du bateau, M. Marcel Provost, vice-président du Comité Régional de l'A. C. J. C., dit la joie des jeunes à saluer chaque année la délégation des Canadiens français des provinces lointaines. Il présenta M. L.-H.-A. Archambault, secrétaire de la Commission du Port de Montréal, qui témoigna du vif plaisir de la Commission à recevoir un groupe aussi représentatif des plaines de l'Ouest.

M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., directeur du voyage, remercia cordialement l'A. C. J. C. qui reçoit toujours de façon charmante les voyageurs de la Survivance, depuis quatre ans qu'ils viennent nous visiter. Il souhaite la fondation de nombreux cercles de l'A. C. J. C. dans l'Ouest et remercie la Commission du Port. M. Ludger Gravel proposa la santé des dames et de la Commission; M. M. Laforest, ingénieur du port, dit aussi quelques mots.

Au Cercle Universitaire

La Société Saint-Jean-Baptiste a offert un dîner intime aux chefs des organisations canadiennes-françaises de l'Ouest, qui font partie du voyage de la Survivance, au Cercle Universitaire, mercredi soir.

Il n'y eut pas de discours, mais après le repas, M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, a donné des renseignements intéressants sur la façon dont les choses se passent chez lui. Il a fait remarquer que la loi de l'éducation du Manitoba ne permet pas l'usage de la langue française dans les écoles. Le programme officiel n'autorise pas l'enseignement d'un seul mot de français, même comme langue de communication et il ne permet pas non plus la création d'un prix pour l'enseignement de l'histoire du Canada. Cependant, les Canadiens français ont leurs propres écoles et ils donnent un programme scolaire bâti par des pédagogues avertis.

Les instituteurs doivent suivre deux programmes, celui exigé par l'Etat et celui rédigé par l'Association d'Education. L'Etat donne des prix aux élèves qui suivent le programme officiel, mais la société d'éducation est obligée de donner elle-même des prix aux élèves qui suivent ses cours. Elle a créé un prix de $100 pour l'élève le plus méritant du 12ème grade, à condition qu'il se destine à l'enseignement; il y a aussi un prix de $50 pour le meilleur élève de la province dans le 11ème grade, mais il ne peut obtenir son prix qu'un an après, lorsqu'il est entré à l'Ecole normale. Il y a des médailles offertes par l'A. C. J. C. pour les élèves des autres grades.

L'Association tend donc à former des professeurs dont elle a grandement besoin.

La Saint-Jean-Baptiste de Montréal avait envoyé une somme de $50 pour un prix d'histoire du Canada, mais comme le programme officiel ne permet pas de créer un prix d'histoire du pays, la somme a été consacrée à l'achat de médailles.

M. Lacerte remarque que l'Association n'a pas tant besoin de livres, qui ne peuvent pas toujours être distribués en prix, que d'argent qui serait consacré à l'achat de prix appropriés.

A Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe — Les voyageurs de la Survivance française ont passé l'après-midi et la soirée de jeudi à Saint-Hyacinthe. Ils furent reçus officiellement à la cathédrale et à l'hôtel de ville, après quoi ils se dispersèrent parmi les familles de la ville, où la plupart comptaient des parents ou des amis. Plusieurs furent aussi reçus au conseil local des Chevaliers de Colomb. A la cathédrale, les pèlerins de l'Ouest furent présentés à S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, par M. l'abbé Emile Arès, procureur de l'évêché de Prince-Albert, qui est un ancien de notre région, en même temps qu'un ancien élève du séminaire de Saint-Hyacinthe. Mgr Philippe Desranleau, P.A., vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, souhaita la bienvenue aux visiteurs, au nom de Mgr de Saint-Hyacinthe, leur dit son admiration pour le beau travail de survivance nationale qu'ils accomplissent dans les provinces lointaines de l'Ouest, termina en rappelant, non sans orgueil, ce qu'ont fait Saint-Hyacinthe et la région, dans le passé, pour venir en aide à tous points de vue aux Canadiens de l'Ouest.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, à laquelle officiait M. le chanoine P.-N. Desmarais, curé de la cathédrale.

A l'hôtel de ville, les voyageurs furent reçus par S. H. le maire T.-D. Bouchard, qui est en même temps député du comté de Saint-Hyacinthe à la Législature et qui parla à son double titre de maire et de député. Il ouvrit toutes grandes les portes de la ville aux visiteurs, et leur dit que Saint-Hyacinthe serait toujours heureux de les recevoir. Les autres orateurs furent MM. Alphonse Dumais, agronome, représentant officiel du gouvernement de la Saskatchewan, Raymond Denis, de Vonda, Sask.; M. le chanoine P.-N. Desmarais, curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Les voyageurs de la Survivance quittèrent Saint-Hyacinthe à minuit, en route pour Québec.

A Québec

Québec — Le quatrième voyage de la Survivance française dans la cité de Champlain a remporté, aux dires des membres de ce pèlerinage, un succès comparable à ceux des années dernières.

Auprès de la Société Saint-Jean-Baptiste s'étaient groupés de nombreux citoyens fiers de recevoir les visiteurs, de causer avec eux, de les promener dans la cité.

Arrivés à deux heures, vendredi, les membres de la Survivance française eurent une demi-journée fort occupée. Le programme comprenait, en effet, une visite de la ville, des réceptions au Parlement, à l'hôtel de ville, à l'Université Laval et à l'archevêché.

Un grand banquet terminait, dans la soirée, cette trop brève visite de nos compatriotes qui devaient nous quitter au cours de la nuit pour se diriger vers Joliette.

Le banquet, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, eut lieu au Château Frontenac. Plusieurs centaines de convives y assistaient et M. le docteur Jules Dorion, président général de notre société nationale, présidait cette réunion.

Note de la Rédaction

Le temps des fêtes ayant réduit les heures de travail cette semaine, pour ne pas retarder l'apparition du journal, nous renvoyons au prochain numéro le compte rendu détaillé des réceptions à Québec et à Joliette.

ECHOS D'EUROPE

Encyclique dont la publication a été retardée

Rome — L'encyclique que le Souverain Pontife avait l'intention, disait-on, de publier à Noël semble avoir été retardée. On pense aujourd'hui dans les milieux du Vatican que ce sera pour le jour de l'Epiphanie.

Cette encyclique, dit-on, traitera de diverses questions que le Pape a omises dans son allocution du consistoire. Dans cette allocution, il parla du congrès eucharistique de Sydney, désirant insister sur l'importance de cet événement dans le développement du catholicisme.

Au Vatican, on croit que l'encyclique parlera du mouvement de l'"Action Française" en France et de la situation mexicaine. Mais ce ne sont là que des suppositions, venant de sources recommandables, il est vrai. Le Pape est très réticent sur les documents qu'il compile lui-même. Il ne communique de tels documents à personne avant le jour de leur publication.

Effectifs et crédits militaires français

Paris — Les radicaux ont voulu livrer une bataille au gouvernement sur le terrain du budget de la guerre. M. Montigny, député de la Sarthe et porte-parole de Caillaux, s'est avancé, plus plein de lui-même que de science, avec des chiffres truqués sur les effectifs et les crédits militaires. Il a voulu prouver que M. Painlevé s'était trompé dans ses calculs; mais M. Painlevé, membre éminent de l'Académie des sciences, lui a mis le nez dans ses erreurs. Montigny quitta la tribune sous les huées. Après quoi, le ministre de la Guerre rétablit les vrais chiffres.

Effectifs en 1913: 786,000 officiers et soldats: en 1930, 604,000 hommes.

Crédits militaires en 1929: 7,323,135,420 francs, dont 1 milliard a été passé au ministère de l'Air, chiffre qui, malgré l'incorporation des soldes au ministère de la Guerre, est inférieur, toutes proportions gardées, à celui d'avant-guerre.

Un incident à la Chambre belge

Bruxelles — Au cours de la discussion de la proposition d'amnistie à la Chambre, M. Van Severen s'attache à démontrer que le mouvement flamingant ne peut être qu'un mouvement fondamentalement national.

L'orateur emploie un tel langage que le président de la Chambre déclare qu'il est inadmissible qu'on fasse ici l'éloge de la trahison, et rappelle l'orateur à l'ordre.

Un spectateur, applaudissant les paroles présidentielles, est expulsé.

Le premier ministre, aux vifs applaudissements de presque toute la Chambre, livre M. Van Severen au mépris de toutes les consciences.

M. Camille Huymans dit que c'est là un discours provocateur.

Un cinquantenaire

Paris — L'Institut catholique de Paris, dans une séance solennelle où assistaient de nombreux cardinaux, archevêques et évêques, a célébré le cinquantenaire de S. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, qui professa pendant dix-huit ans le droit canonique à l'Institut catholique. Mgr Baudrillart évoqua ces années laborieuses pendant lesquelles l'abbé Gasparri, pieux, édifiant, acharné au travail, accessible à tous et toujours serviable, exposa à ses disciples les problèmes ardus de la science canonique. Sacré évêque le 6 mars 1898 par le cardinal Richard, il fut bientôt chargé par Pie X de codifier tous les textes législatifs de l'Eglise: travail très long et compliqué grâce auquel Benoît XV put, en 1917, promulguer le "Droit canon" définitif. Mgr Baudrillart découvrit alors, aux applaudissements de tous, un buste en marbre représentant l'ouvrier de cette oeuvre monumentale.

Rappelons que l'Université libre de Paris compte cette année 1893 étudiants, dont 100 étrangers.

Le grand-duc Nicolas de Russie gravement malade en France

Antibes, France — Le grand-duc Nicolas de Russie est malade de pneumonie ici et son état est regardé comme très grave.

Le grand-duc Nicolas Nicolaievitch de Russie, qui s'est acquis une renommée, au commencement de la grande guerre, comme commandant militaire, par ses victoires dans l'est de la Prusse, a longtemps été regardé par les exilés russes en France comme le réel prétendant du trône de Russie. Feu le tsar Nicolas II et lui étaient cousins issus de germains. Au cours de ces dernières années, il a vécu dans un château près de Paris, et, il y a dix-huit mois, il fit une grave maladie. Il a célébré son soixante-douzième anniversaire de naissance le 6 novembre.

Le Vatican nomme Mgr Dreyer délégué en Indochine

Rome — Un peu dans tous les territoires, surtout depuis les bouleversements de la guerre, le Saint-Siège nomme maintenant des "délégués apostoliques". Ces représentants, sortes de "missi dominici", n'appartiennent pas à la diplomatie pontificale, mais ils possèdent des pouvoirs d'inspection et de surveillance étendus.

La délégation apostolique d'Indochine ayant perdu son titulaire, Mgr Sostantino Ainti, décédé en juillet dernier, qui l'occupait depuis trois ans, le Vatican vient de choisir un nouveau représentant, et ce haut envoyé sera, nous apprend l'excellente "Agence Fides", un Français, Mgr Colomban Dreyer, actuellement vicaire apostolique de Suez.

Préfets et sous-préfets parleront l'allemand

Il s'agit, bien entendu, de ceux d'Alsace.

"Le dernier conseil de Cabinet a décidé à l'unanimité, annonce l'"Oeuvre", que seraient remplacés dans les départements alsaciens, les fonctionnaires de l'administration préfectorale, qui ne possèdent pas la langue allemande.

"En vertu de cette décision d'ordre général, M. Borromée, préfet du Bas-Rhin, et la plupart des sous-préfets, seront remplacés prochainement.

"M. Susini, préfet du Haut-Rhin, sera maintenu à Colmar."

Et notre confrère inscrit en manchette du journal cette juste réflexion: "On s'est aperçu que pour faire aimer la France par les Alsaciens, il fallait d'abord se faire comprendre d'eux."

LE CONSISTOIRE EST TRES COURT

S. S. Pie XI parle du congrès eucharistique de Sydney — S. G. Mgr Forbes reçoit le pallium

Rome — A l'ouverture du consistoire secret, le Pape a prononcé une allocution. Sa Sainteté n'a parlé que du congrès eucharistique de Sydney, disant qu'il fut d'une importance et d'un succès tels qu'il lui consacre toute une allocution.

Le Souverain Pontife a félicité les Australiens non catholiques de l'hospitalité, du respect et de la sympathie qu'ils ont montrés en cette occasion; il a ajouté qu'il a envoyé sa bénédiction apostolique à tous ceux qui ont contribué au succès du congrès.

Le consistoire fut court et limité au Pape et aux membres du Sacré Collège, une fois la cérémonie d'ouverture terminée. L'allocution du Saint-Père en fut le point principal, car on n'y a pas nommé de cardinaux.

Mgr l'archevêque Forbes, d'Ottawa, et l'archevêque de Bogota, Colombie, ont reçu le pallium: Mgr Jalenghi agissant comme procureur du premier, et Mgr Hertzog pour le second.

Il y eut aussi plusieurs proclamations officielles d'archevêques et d'évêques, dont la plupart avaient été faites par brefs au cours de l'année.

Une fois la partie officielle du consistoire terminée, le Pape a conversé avec tous les cardinaux présents, et a dit sa joie de leur apprendre que le dernier rapport sur la maladie du roi d'Angleterre marquait une amélioration.

Il a exprimé l'espoir que cela conduirait Sa Majesté à un complet rétablissement.

La presse anglaise rend hommage au "Français travailleur"

Londres — Le "Times", le "Daily Telegraph", le "Morning Post", ainsi que d'autres journaux, reproduisent longuement le rapport de M. Cahill, conseiller commercial à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, sur la position économique de la France et soulignent dans des éditoriaux le grand effort qu'a dû faire le Français travailleur, guidé par des hommes d'Etat justement protectionnistes pour opérer en dix ans, non seulement la reconstruction des régions dévastées, mais l'expansion de toute son industrie.

Le département le moins "criminel" de France

Montpellier — Le département de la Lozère peut probablement se flatter d'être le moins "criminel" de France. En effet, la quatrième session de la Cour d'assises qui devait s'ouvrir normalement le 3 décembre, n'a pas eu lieu faute d'affaires inscrites au rôle.

Les trois sessions précédentes ont été également blanches. Et 1928 s'est écoulé ainsi sans que les assises lozériennes aient à siéger.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 26 DECEMBRE 1928 NUMERO 30

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concertée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.
MGR BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Nos armes, ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.
RAYMOND DENIS.

SURPRODUCTION ET CULTURE MIXTE

Un Anglais haut placé, venant nous visiter afin de nous pousser à accepter de nombreux immigrants, nous affirmait que notre pays peut absorber, avec le temps naturellement, une centaine de millions de population.

Nous le croyons bien.

Pour nous, le problème du peuplement ne se pose pas au point de vue capacité d'absorption, mais à celui du temps qu'il faut prendre pour accomplir ce peuplement. L'erreur que l'on commet depuis longtemps en est une de bourrage. On veut aller trop vite en besogne, avec le résultat que l'on n'agit pas d'une manière normale et que l'on perd par une porte ce qui entre par l'autre.

En tout cas, il est entendu que pour le moment il ne pourrait être question de faire venir autre chose que des gens voulant cultiver la terre. D'ici longtemps, l'industrie trouvera ici plus de bras qu'il ne lui en faut. La terre seule offre du travail.

* * *

Cependant, on ne croit pas partout que la terre canadienne puisse permettre d'augmenter beaucoup le nombre de nos fermiers. Le *Country Guide*, organe des *Grains Growers*, est de ceux-là.

Dans un récent article sur la production du blé en Canada, il prétend que les provinces de l'Ouest sont incapables d'absorber un plus grand nombre d'immigrants. Il appuie sa prétention sur les considérations suivantes:

Depuis quinze ans, explique-t-il, le nombre des fermes dans les provinces des Prairies a augmenté de 25 pour cent, la population de 50 pour cent, l'étendue des terres améliorées de 110 pour cent, et la superficie cultivée en blé de 121.

Pourquoi cette disproportion? C'est que, d'après lui, et les faits aussi, il faut aujourd'hui moins de bras qu'autrefois pour produire plus.

C'est le résultat de la multiplication de la machine-outil. En une semaine, et avec moins de bras qu'autrefois, on fait une besogne pour laquelle il fallait naguère donner un mois de travail.

Si nous ajoutions 500,000 de population dans l'Ouest, continue ce journal, nous produirions 200,000,000 de boisseaux de blé de plus. Nous ne pourrions trouver où placer ce surplus, car cette année le Canada fournit la moitié de l'approvisionnement de blé de tous les pays importateurs ensemble.

Une plus forte population dans l'Ouest nous conduirait à la surproduction, et donc à une crise.

* * *

L'auteur de l'article aurait peut-être raison si les terres de l'Ouest ne pouvaient et ne devaient produire que du blé. En culture du blé comme en toute chose, il faut savoir garder la mesure. Certaines régions l'apprennent avec la culture du foin, depuis que l'auto est devenue le véhicule en usage partout.

Mais les terres de l'Ouest peuvent donner autre chose que du blé et l'on peut demander, si la chose devient sage, autre chose que du foin aux terres de chez nous.

Cela admis, on conviendra que le problème qu'étudie le journal des *Grain Growers* ne se pose plus de la même manière.

Maintenant, il ne s'agit plus de dire que l'Ouest ne peut plus recevoir de nouveaux bras, parce qu'il y aurait trop de blé jeté sur le marché; mais simplement qu'il faut savoir demander plusieurs choses à la terre.

La culture mixte nous semble plutôt la solution du problème envisagé. L'agriculture n'est pas une profession comme une autre, et pas n'est besoin de la fermer pour éviter que ses effectifs deviennent trop nombreux. Les professions et les métiers sont fermés parce que leur champ d'action est limité. Le champ d'action du fermier est vaste comme le monde.

Il n'y a donc pas à craindre qu'une plus forte population dans les Prairies nous apporte nécessairement une crise de surproduction.

Le mal que l'on redoute n'est pas dans le nombre des bras, mais dans la culture unique.

C'est un problème d'administration qui se pose.

Thomas POULIN.

(L'*Action Catholique*)

La Musique Religieuse

Le chant grégorien est une prière

"Le chant grégorien est pieux. Comment en serait-il autrement? Il est l'oeuvre des saints, il est l'épanouissement spontané du vrai sentiment religieux. Ces admirables mélodies, où l'art brille partout, n'ont absolument rien d'artificiel. Elles ne sont pas le travail de l'esprit de l'homme; le plus souvent ce sont les soupirs, les élans d'un coeur religieux...

"Les chants qui accompagnent les diverses parties de l'office ont précisément le cachet qui leur convient, ce qui prouve que c'est le même sentiment religieux qui les a inspirés; le chant exulte comme le texte, il supplie comme le texte. En un mot, il exprime exactement les paroles liturgiques. Et comme les paroles liturgiques, le chant liturgique, lui aussi, est sublime. Il mérite donc toute notre admiration. Comment la lui refuserions-nous, du reste, quand tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde par l'autorité, par la sainteté, par le génie l'ont admiré et estimé?" (Chan. Ch. Rolland)

* * *

"Le chant grégorien possède au suprême degré les qualités qui doivent se trouver dans toute musique destinée au culte divin. Il est saint, artistique et universel... Il est, par conséquent, le chant propre de l'Eglise romaine... Elle l'a conservé avec un soin jaloux, durant des siècles, malgré les altérations, les mutilations qu'il a subies de la part de musiciens qui ne le comprenaient pas. Des études récentes l'ont heureusement rétabli dans son intégrité et sa pureté." ("Motu Proprio", art. 3)

* * *

"Le chant grégorien est d'une gravité surnaturelle, d'un calme sacré, d'une majestueuse sublimité; il est exempt de tous mouvements passionnés et bruyants, et ne recherche point l'effet; il se distingue ainsi des chants des rues, des concerts, des théâtres, et des réjouissances publiques. C'est comme le langage d'un autre monde plus élevé, c'est le vrai chant de la prière.

"Dans le plain-chant grégorien on tient d'abord compte des paroles du texte que l'on perçoit distinctement; la belle et modeste mélodie ne se remarque qu'en second lieu.

"Mais, ce chant n'est point lié par le rythme (rigoureux) et la mesure, et c'est précisément cette indépendance qui captive l'homme, comme le torrent de l'éloquence entraine son coeur.

"Le chant grégorien est invariable, comme la liturgie, il reste partout et toujours le même (il doit); c'est ainsi qu'il répond le mieux à l'essence et aux qualités de notre Eglise, à son unité et à son universalité.

"Les chrétiens pieux préfèrent ce chant à tout autre, parce qu'il porte les coeurs à la dévotion et à la piété." (Benoit XIV).

"Si les mondains n'y trouvent aucun plaisir, c'est que, comme dit l'Apôtre saint Paul, "l'homme animal ne goûte pas les choses de Dieu." (I Cor. II, 14)
(Spirago, "Cathéchisme populaire")

* * *

"Ce qui fait la valeur esthétique (ce qui fait la beauté) du chant grégorien et la puissance de son emprise, c'est un je ne sais quoi d'absolument particulier qui échappe à l'analyse, à tel point que la même mélodie — v. g. dans les graduels et nombre d'antiennes — a pu être adaptée à des textes de sens fort différent, sans que le chant perdît de son charme, dans un cas ou dans l'autre. Mystère qu'il faut constater sans chercher à l'expliquer et devant lequel toutes les "analyses" du monde ne peuvent rien." (E. Collard, la "Petite Maîtrise")

* * *

C'est une preuve en faveur de la souplesse délicieuse de la mélodie et du rythme grégoriens qui, modestes comme la vierge, s'effacent pour laisser au texte acré toute sa force divine. Cette modestie est cependant toute une prédication.

Que cette humilité de la mélodie grégorienne est loin de toute cette musique à sensation de tant de nos soi-disant "vieux cantiques populaires"... vieux tout au plus d'un siècle. C'est long pour la vie d'un homme, dira-t-on... qu'est-ce à côté de la vie plus que millénaire du chant grégorien? Que vaut une "tradition de 50 ans ou même de 100 ans" dans la vie d'un morceau de musique, imposé par la mode, en dépit du bon sens musical personnifié par le chant grégorien?

Si nous avons réellement l'amour du chant grégorien, modèle suprême de toute vraie musique religieuse, estime que nous partageons avec notre Mère la Sainte Eglise, avec tous les Papes, avec tous les saints, avec tous les pieux fidèles, avec tous les artistes qui possèdent le bon sens musical et un minimum de bon goût musical religieux, nous devrons revoir nos programmes de chants et de cantiques, et faire un bon nettoyage... Ce sera une oeuvre de piété aussi méritoire que d'entretenir la propreté et la décence dans la Maison de Dieu.

* * *

"Sans doute, l'Eglise ne proscrit pas les cantiques en langue vulgaire, mais qu'ils soient pieux et non dissipants, qu'ils ne se fassent pas entendre dans l'office liturgique proprement dit, mais dans des exercices qui, bien que faits dans la maison de Dieu, n'appartiennent pas cependant à la liturgie sacrée... Si l'on veut chanter des cantiques en langue vulgaire ou en entendre chanter, que l'on fasse un tout petit effort pour assister aux Heures d'adoration, que l'on arrive quelques minutes avant la messe, que l'on demeure quelques minutes après; l'Eglise en sera très heureuse, et Dieu sera mieux honoré... Mais obéissons à l'Eglise qui réserve exclusivement les honneurs des offices liturgiques à son chant propre, le plus beau et le plus pieux, le chant grégorien. Obéir à l'Eglise, c'est obéir à Dieu. Réservons notre souveraine estime pour le chant grégorien." (Chan. Ch. Rolland, "Le Paradis sur terre")

* * *

La connaissance approfondie du chant grégorien, et le goût pour ce chant est la base la plus importante (non pas la seule, cependant) pour juger la valeur d'un artiste religieux, de même que la mélodie et le rythme grégorien sont les modèles suprêmes de la mélodie et du rythme (ou mouvement) d'un chant ou d'un morceau de musique destiné au culte. Ne l'oublions pas.

Les mineurs anglais venus au Canada pour les moissons

Londres — L'hon. Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions, a fourni à la Chambre des Communes anglaises des détails au sujet de l'exportation des mineurs anglais pour travailler aux récoltes dans l'Ouest canadien. Il dit que 8,449 mineurs anglais sont venus au Canada et 6,876 sont retournés en Angleterre après les récoltes; 1,573 sont supposés être restés au Canada. Parmi ceux qui sont retournés, 4,557 ont dû emprunter du gouvernement britannique pour une partie ou tout le montant de leur billet de retour; on ne sait pas au juste quelle partie de ces prêts a été remboursée à date, mais le gouvernement britannique subirait de lourdes pertes s'il n'était pas remboursé.

D'après les informations reçues, M. Amery est d'opinion que ceux qui sont venus au Canada auraient pu économiser environ $100 à $200; il croit que plusieurs d'entre eux ont fait de telles économies.

Nouvelles Brèves

REGINA — La législature de la Saskatchewan s'est ajournée le 20 décembre jusqu'au 8 janvier.

REGINA — Depuis six semaines l'influenza est à l'état d'épidémie à Régina et entraîne dans certains cas la pneumonie. Seize personnes en sont mortes.

OTTAWA — M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre au Canada, a eu 54 ans le 17 décembre.

QUEBEC — Québec comptera bientôt un monument de plus: celui de Frédéric Ozanam, fondateur de la Société Saint-Vincent de Paul, qu'on verra se dresser sur le carré Ozanam, en face du Patronage.

TORONTO — Le premier ministre Ferguson a annoncé que la troisième session de la 17ème législature d'Ontario s'ouvrirait le 30 janvier prochain.

MONTREAL — J.-M. Fortier, 20 ans, a été tué instantanément et E.-O. Champagne, 40 ans, a été gravement blessé à Cowansville, dans un atterrissage forcé, au cours d'un voyage en aéroplane de Sherbrooke à Montréal.

QUEBEC — Les séminaires de Québec et de Rimouski ont suivi l'exemple du collège de Lévis et ont fermé leurs portes plus tôt que d'habitude comme mesure de précautions contre la grippe.

NEW-YORK — M. le professeur James-T. Shotwell, de l'Université Columbia, auteur d'un ouvrage sur la guerre de 1914-1918, vient d'être élu membre associé de l'Académie belge. M. Shotwell est né à Strasbourg, Ontario, et a fait ses études à l'Université de Toronto.

VICTORIA, C.-A. — M. Walter-C. Nichol, ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise et autrefois propriétaire du "Vancouver Daily Province", est mort à la suite d'une opération.

MONTREAL — M. Gaspard De Serres, conseiller législatif, une des figures les plus connues dans le monde financier de la métropole, est décédé, après quelques jours seulement de maladie.

PARIS — La Société des Nations convoquera pour le 11 mars, à Genève, un comité d'experts pour discuter la fabrication des armements. La commission préparatoire du désarmement se réunira probablement au début d'avril.

QUEBEC — Le gouvernement provincial a décidé la construction d'une prison féminine à Québec. Il voudrait que les religieuses du Bon-Pasteur en assument la direction interne.

QUEBEC — Les 58 écoles de la Commission scolaire ont été fermées le 20 décembre à cause de la grippe. 59 instituteurs et 4,224 élèves sont malades.

LONDRES — Plusieurs conduites principales de gaz ont explosé, ouvrant les rues et blessant plusieurs personnes. Douze ont dû être transportées à l'hôpital.

RICHMOND, P. Q. — Des dommages estimés entre $75,000 et $80,000 ont été causés par le feu, à l'hôtel "Brunswick House". Tout a été détruit, les meubles, les effets des hôtes et du personnel.

LA PAZ — La Bolivie et le Paraguay, qui menaçaient de se déclarer la guerre, ont accepté la médiation de la conférence panaméricaine de Washington.

Le plus beau des almanachs canadiens

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique est une véritable encyclopédie de choses canadiennes. Historique de la plupart de nos institutions religieuses. Sujets inédits nombreux et variés. Reproductions de tableaux de maîtres. Monuments religieux et historiques. Architecture, portraits, dessins, statistiques, variété, bons mots. Le tout disposé avec goût en un beau et grand format qui permet d'étaler de superbes vignettes.

L'Almanach de 1929 est le plus beau paru jusqu'ici. Enrichi pour la première fois de splendides héliogravures. Ses dessins sont comparables à ceux des meilleurs artistes.

Prix: 50 sous l'unité, par poste, 60 sous; $4.80 la douzaine, port en plus.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Le timbre à deux sous cadeau du Canada à l'Empire

Ottawa — Le timbre à deux sous du Canada pour toutes les parties de l'Empire britannique a été restauré le jour de Noël. Cette nouvelle a été annoncée dans le message de Noël du premier ministre King au roi George.

Le roi George est maintenant hors de danger

Londres — Depuis une semaine, les bulletins officiels sur la santé du roi sont très rassurants et l'on considère que le patient est maintenant hors de danger. La condition du poumon droit s'améliore beaucoup et le coeur reprend peu à peu des forces. Sa Majesté demeure cependant fort épuisée et sa convalescence sera forcément lente.

Une religieuse meurt, le capitaine des pompiers est dans un état critique

Hull, P. Q. — Le matin de Noël, le feu s'est déclaré à l'hôpital du Sacré-Coeur, tenu par les Soeurs de la Providence. Trente-sept patientes, la plupart des mères avec des bébés, ont dû être transportées hors de l'établissement. Soeur Cécile (Mlle M. Crevier, de Cartierville), 22 ans, est morte des suites des brûlures qu'elle s'était infligée en essayant de combattre les flammes avec un extincteur chimique. Le capitaine Z. Leblanc est dans un état critique.

UN ANCIEN CURE DE ST-BONIFACE MEURT A 95 ANS

L'abbé Georges Dugas, après vingt-deux ans passés au Manitoba, était retiré dans l'Est depuis 1888

Montréal — Le samedi 14 décembre, dans la matinée, s'éteignait à l'hospice des RR. SS. de la Providence, à Saint-Lin-des-Laurentides, le doyen des prêtres du diocèse de Montréal, M. l'abbé Georges Dugas.

Né le 5 novembre 1833, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, d'une famille qui fournit trois ministres à l'Eglise, le regretté défunt était frère de feu M. l'abbé J.-Euclide Dugas, ancien curé de Sainte-Anne-des-Plaines, et du R. P. Marie-Tancrède Dugas, C.S.V.

Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et fut ordonné prêtre à Varennes, par Mgr Taché, le 5 avril 1862.

D'abord aumônier de l'hospice de Varennes (1862-1866), il alla dans la suite exercer son ministère dans l'Ouest canadien. Fixé à Saint-Boniface (Manitoba), il y fut successivement directeur du séminaire (1866-1869), curé de la cathédrale (1869-1878), aumônier du pensionnat (1878-1888). Il se retira en 1888, à Sainte-Anne-des-Plaines, puis à l'hospice des RR. SS. de la Providence, à Saint-Lin-des-Laurentides, où il vivait depuis de nombreuses années.

Esprit cultivé et doué de talents littéraires remarquables, qu'il mit au service d'un labeur soutenu, M. l'abbé Dugas composa plusieurs ouvrages qui lui font honneur. Citons: "La Première Canadienne du Nord-Ouest", "Mgr Provencher et les Missions de la Rivière-Rouge", "Un Voyageur des Pays d'En-Haut", "Légendes du Nord-Ouest", "L'Ouest Canadien", "Histoire de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines", "Les Troubles de la Rivière-Rouge depuis 1822 jusqu'en 1869".

En plus, il fournit une riche collaboration à plusieurs journaux et revues.

Prêtre d'une vertu exemplaire et d'une grande distinction, écrivain facile, plein d'idées justes et fécondes, M. l'abbé Dugas ne laisse que des regrets chez tous ceux qui ont profité de son zèle et bénéficient encore de ses oeuvres, de ses conseils et de sa charité.

La translation des restes de Saint-Lin à Sainte-Anne-des-Plaines a eu lieu le 17 et les funérailles le lendemain.

La production du pétrole augmente dans l'Alberta

Les chiffres de la production pétrolière de l'Alberta en septembre 1928 comparés à ceux de la même période de 1927, indiquent qu'il y a eu cette année un accroissement considérable. Les statistiques en question sont basées sur les rapports reçus des exploitants par le ministère de l'Intérieur.

CLAUDE MELANCON AUTEUR

Claude Melançon vient de faire des étrennes à ses neveux — puisqu'il n'a pas d'enfants. Il a heureusement étendu le cercle familial et pour 75 sous tous les petits Canadiens peuvent goûter la même joie.

Claude Melançon, tel que je le connais, doit être un oncle très entouré. Sa mémoire est saturée de belles histoires qu'il a l'art de conter. Le tout n'est pas de posséder des trésors. Il faut être étalagiste consommé pour attirer et retenir la clientèle.

Les oncles possèdent ensuite cette fausse patience que n'ont ni les pères ni les mères. Je dis fausse patience parce que, au fond, les pères et les mères sont plus patients que quiconque: mais ils doivent l'être tous les jours, à toutes les heures. Quand s'use la longanimité des oncles et des tantes, ils n'ont qu'à se défiler. Ce vieil égoïste de Châteaubriand disait qu'il aimait les enfants qui pleurent parce qu'on les emporte. Si les parents n'ont pas toujours pour les visiteurs les ménagements que l'on réservait à la personne solennelle et irascible de l'ambassadeur de France ou de l'auteur des Martyrs, peu porté à imiter ses héros, les étrangers peuvent toujours trouver salut et soulagement dans la retraite. Les parents sont à la chaine.

Après observations sur les oncles en général, revenons à mon ami Claude qui est, je l'ai déjà dit, un oncle très particulier. Peu de gens de sa génération se sont si bien préparés à l'art difficile de conteur d'histoires pour les petits où n'ont vraiment excellé que trois ou quatre grands écrivains français et une douzaine d'autres peut-être.

Je ne sais trop quelle maladie de jeunesse laisse chez Claude des suites sérieuses. Il lui faut l'air de la campagne, le contact avec la nature, la meilleure des infirmières. Pendant que les enfants de son âge s'étiolent dans les classes et les cours de collège et n'ont avec la campagne qu'un contact livresque ou intermittent, lui feuillette ce grand livre et s'y absorbe. Il y prend goût et ressort de sa solitude au bout de quelques années avec un bagage original mais fort riche. Sa santé s'est refaite. Il est trapu, robuste, entraîné à tous les sports, campeur invétéré comme son teint sauré l'indique. Les choses qu'il sait, la plupart des petits écoliers les ignorent ou n'en ont qu'une faible teinte, s'il ignore peut-être beaucoup de choses qu'ils savent. L'histoire naturelle le passionne et ce phénomène peut vous nommer arbres, plantes et fleurs qu'il voit, peut vous raconter sur les insectes et les bêtes des choses étonnantes. Ce qui est pour tant d'autres, hélas! une science ésotérique est pour lui clair et connu. Dans le grand livre, dont beaucoup de gens ne peuvent épeler que les capitales, lui connait ses petites lettres et les moindres signes orthographiques.

Le voilà dans le journalisme, voyageant, occupant d'ailleurs une situation à part. Cet original n'eût pu consentir à être une roue inconsciente dans l'engrenage. Il sort du journalisme pour voyager plus que jamais. Sa maison et son bureau marquent désormais les deux points où il ne se trouve presque jamais. Il parcourt l'Europe mais non pas par les sentiers battus des agences de tourisme. Il y retourne depuis cinq fois, dix fois peut-être, il traverse le Canada en tous sens, il étudie dans le détail l'Abitibi. Il séjourne à Gaspé et au Lac Saint-Jean, y recueille les légendes. Et partout il ouvre les yeux le plus grand possible — les yeux de l'intelligence aussi. Il éclaire le paysage des lectures personnelles. Il fouille l'histoire. Il publie des notices intéressantes pour le grand chemin de fer qui lui a confié sa publicité. Quand il ne suffit pas à la tâche, il s'adresse à des amis et a, dans ce choix, la main très heureuse, notamment quand elle désigne cet écrivain racé qu'est Ernest Schenck. Mais c'est lui qui fait le plan, qui indique les sources, qui trace les itinéraires à suivre. Bref, encore une fois, peu de jeunes gens connaissent mieux le visage de leur pays. Il en sait les moindres rides et les plus minuscules grains de beauté. Il eût été dommage qu'il gardât pour lui tout ces trésors. Il vient d'en verser une partie dans "Par Terre et par Eau".

Une partie! une toute petite partie. Il se limite à la province de Québec, quasi, il est vrai, sans limite. On sent qu'il veut sérier ses richesses, les accorder à la capacité d'absorption de ses neveux. Pour ceux-ci, comme pour tous ceux qui peuvent devenir ses neveux littéraires, on se réjouira que le plaisir doive durer très longtemps.

"Par Terre et par Eau" met en scène deux enfants, un garçon de quatorze ans et une fillette presque du même âge et leurs aventures, savamment agencées et qui sont, ma foi, graduées avec art et poussées jusqu'au paroxysme de l'intérêt, le conduisant dans toutes les parties pittoresques de la province de Québec. Dès que le livre nous met en contact avec les campagnards que Melançon connait si bien, la vraisemblance est parfaite. Je ne vois dans tout l'ouvrage qu'un seul défaut, et si peu grave, c'est qu'il fait parler les voyous montréalais et nos bons agents de police comme s'ils étaient de Paris, pas en argot précisément, mais avec des locutions qui n'ont pas cours ici. Cela valait mieux encore que de nous servir cet affreux mélange de colonel Ronchonot que, dans certaines feuilles on veut donner pour le français du faubourg. Exemples: à la page...: "Un seul coup et vlan! le "coq" a pris un billet de parterre!"

"Tope-là... Le petit me semble (c'est un agent qui parle) vouloir marcher sur les traces du papa, c'est de la graine de bagnard..." Le même agent ajoute: "Ben! vous êtes un rude lapin..."

Le "coq de la rue Poupart" fait de l'ironie et dit à Jacques: "Entendez-vous, mossieur le protecteur des petits "chiens chiens".

Vétilles, simples vétilles et qui tiennent dans cinq lignes. Pour le reste, je garantis que tous les enfants qui liront le livre y prendront un intérêt si vif qu'on aura peine à les faire coucher qu'ils ne l'aient achevé. Si les parents ne s'expliquent pas l'entêtement des petits, qu'ils prennent à leur tour "Par terre et par Eau" et ils feront comme moi, ils oublieront les heures qui sonnent à suivre Jacques et Jeannine.

Certaines aventures de pêche et de chasse, de pêche surtout, paraissent poussées un peu. Elles ne le sont pas. L'auteur en a été le héros souvent. Je les reconnais et j'y crois. D'ailleurs ce ne serait pas tracer un portrait fidèle de Claude Melançon que de dire qu'il n'y a peut-être pas d'homme au Canada qui connaisse mieux la température des divers cours d'eau canadiens. Il s'est baigné à toutes saisons dans tous ceux qu'il a pu joindre — bourbeux, clairs, glacés ou chauds, dans la mer, les fleuves, les rivières, les lacs, les ruisseaux, les mares et les flaques. Qu'un train arrête un quart d'heure près d'une onde quelconque et si Claude est à bord, on entend: floc! un homme est à l'eau qui en ressort parfois plus sale qu'il n'y est entré. Qu'importe, voilà une flaque de plus avec l'âme de laquelle notre ondin a fait connaissance.

L. D.

(Le "Devoir")

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les "Survivants" de l'Ouest

Le Droit (Ottawa):

Partis, pour la plupart, de la province de Québec, ces braves n'ont pas craint d'affronter les travaux ardus d'une "trouée dans les novales", du défrichement d'une ferme, de l'établissement d'un commerce ou de la création d'une clientèle. Ils ont dû lutter toujours pour conserver dans un pays neuf et peu peuplé leur foi, leurs traditions et leur langue. Convaincus qu'ils étaient chez eux là-bas, comme dans toute autre partie du Canada, ils ont imposé aux nouveaux venus peu au courant de leurs droits et de leur gloire de pionniers de la véritable civilisation sur tout ce continent nord-américain, le respect dû à leur vaillance. Ils ont exigé, et à bon droit, d'être considérés à part et de ne pas être confondus parmi les nombreux immigrants qui s'emparent de nos grandes plaines, dussent ces immigrants venir des îles britanniques. Ces compatriotes ont conscience qu'ils ont fait plus pour le Canada que ces nouveaux venus, plus prêts à s'asseoir à la table toute garnie et servie qu'à affronter les grands obstacles de la première évangélisation comme du premier "cassage" du sol et de la première exploration du pays.

Ils tiennent bien haut, là-bas, le flambeau de la vraie foi; ils proclament les faits héroïques de nos ancêtres, premiers découvreurs des grandes plaines et des grands lacs. Ils réclament le respect des droits des parents dans les écoles, ils fondent des paroisses déjà groupées en plusieurs diocèses. Ils sont des braves, saluons-les tout bas et souhaitons-leur la plus cordiale et la plus chaude bienvenue parmi nous.

Donnez beaucoup aux autres, en prenant dans votre coeur; mais donnez à votre coeur en prenant dans le Coeur même de Dieu. — Père de Ponlevoy, S.J.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

LE RENOUVEAU DE 1900

I.—Un mal national

(Suite)

Les jeunes ignoraient tout de l'apostolat laïc. Les âmes d'élite rêvaient du ministère pastoral ou des missions lointaines. Les âmes moins généreuses n'élevaient pas leur idéal plus haut que le succès professionnel ou politique honnêtement assuré. Les jeunes voulaient gagner leur vie et leur ciel, mais ne se souciaient pas d'y entrainer les autres. Ecoutons deux témoins de cette apathie:

"*Les futurs hommes du monde*, écrit l'abbé Groulx dans "*Une Croisade d'adolescents*", *ne conçoivent le devoir civique que sous la forme de l'action politique. La pensée d'une grande tâche à remplir, dès les années d'adolescence; l'ambition haute de coordonner toutes ses actions et toute son influence vers l'élévation de l'idéal écolier; la conscience de ses responsabilités actuelles conçue dans un amour surnaturel de l'âme de ses camarades, avec la préoccupation de faire, d'une vie ainsi vécue, l'apprentissage de l'apostolat social, c'étaient là, et ceux de ma génération s'en souviennent, des idées et des projets inconnus ou à peu près des Collégiens*" de 1900.

M. Antonio Perreault, qui a vécu ces heures déprimantes, affirme, dans la *Vérité* de Québec, en 1905: "*Je sais des jeunes hommes qui en se ralliant à l'A. C. J. C., il y a trois ans, entendirent parler pour la première fois du rôle social à remplir en ce pays. Ils avaient traversé les collèges, écouté discourir sur la question sociale, voire le socialisme, comme des points noirs étrangers à notre pays; ils avaient noté que si la Providence ne les appelait pas au sacerdoce, ils devaient "aller dans le monde" et se tenir du côté du vrai et du bien. Mais de carrière libérale vue et pratiquée de haut; mais de rôle politique ou social rempli pour le peuple et dans l'intérêt vrai du pays; mais de défense active, intelligente, raisonnable et partant efficace, du catholicisme et des traditions de notre race, ils n'avaient peu ou point entendu parler, et en tous cas, n'avaient sur ces questions rien de précis ni de ferme.*"

Par hasard s'en trouvait-il qui eussent l'audace originale de se tailler une besogne noble et utile pour l'avenir, l'atmosphère de l'université étouffait ces chétives pousses du dévouement.

Qu'en conclure? "*Nous avions besoin d'être sauvés*, dit le Père Bellavance, qui a sondé le mal dont nous mourions. *Relisez les lettres qui ont salué l'apparition de l'A. C. J. C., lettres qui seront plus tard un document sur notre état social au début du vingtième siècle. Toutes le disent ou le supposent: nous avions besoin d'être sauvés.*" Un autre religieux bien au fait des événements de cette époque affirmait en scandant les syllabes: "*Nous allons à la mort!*"

Mais notre peuple, comme tout être vivant aux prises avec les germes de corruption, réagit contre ces tendances mortelles. L'aurore du vingtième siècle fut l'aube d'un renouveau qui rajeunit toute la race. Une réaction s'imposait: "*Réaction contre l'apathie et l'indifférence générale au milieu de dangers indéniables pour notre foi et notre vie nationale, en face d'attaques menaçantes d'ennemis toujours plus hardis. Réaction contre la course aux intérêts mesquins, par suite d'une dépression de l'esprit public livré à tout vent de doctrine, par suite d'un affadissement sensible du sentiment national et religieux.*"

Dans ce renouveau le plus bel effort jaillira de la jeunesse, qui récèle des réserves inépuisables de vitalité pour toutes les résurrections.

Emile-F. GERVAIS, S.J.

(A suivre)

Aux acéjistes manitobains et à leurs amis, nos meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse Année.
Le Comité Régional.

VIE DES CERCLES

Cercle Sainte-Agathe

Le Cercle Sainte-Agathe a été réorganisé et les jeunes se sont remis à l'oeuvre avec ardeur. Le jour de la Toussaint, vingt-cinq membres ont témoigné leur fidélité à notre association par leur présence à la première réunion de l'année.

Après les élections, le camarade Beaudoin, président, rappela aux membres le but de l'A. C. J. C. qui est de former les jeunes gens à une vie efficacement militante. La chronique de la quinzaine fut donnée par le camarade Péloquin. Le nouvel aumônier du cercle, M. l'abbé Adélard Couture, démontra aux membres la force et les avantages du groupement des jeunes Canadiens français dans l'A. C. J. C.

Le Comité régional se réjouit de voir renaître ce cercle et offre ses sincères félicitations aux acéjistes de Sainte-Agathe.

Cercle Sacré-Coeur de Winnipeg

A la réunion du 16 novembre, les dix membres présents ont fêté le premier anniversaire de la fondation du Cercle. Il y eût lecture spirituelle par le Père aumônier, chronique par le camarade Dumontier et causerie sur Frédéric Ozanam, modèle d'apôtre laïc, par le camarade Léveillé. La réunion se termina par une prière d'action de grâces au Sacré-Coeur, titulaire du Cercle, et à saint Thomas d'Aquin, patron de ce groupe.

Le 30 novembre, après la chronique du camarade Laflèche, le camarade Bruyère présenta un travail sur "les lois de l'apostolat". Les conditions essentielles à l'apostolat sont: "La vie intérieure, l'obéissance à l'Eglise, l'affirmation de la vérité et l'union dans la charité".

Les membres travaillent à la diffusion de la bonne presse en vendant chaque dimanche la Liberté à la porte de l'église. Ils se sont aussi occupés de la vente de l'Almanach de la Langue française.

Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface

Assistaient à la réunion du 12 décembre: le R. P. Gervais, S.J., les camarades Bernier, Fournier, Prud'homme, Lavoie, Couture, Leveillé, Ledoux, Royal, Buot, Morier, Pétrin, Poitras.

Le Père aumônier, dans son cours d'apologétique, traita des perfections de Dieu. La causerie fut donnée par le camarade Fournier qui parla de la part de la morale dans l'éducation des enfants. Les membres étudièrent ensuite l'organisation de quelques soirées dramatiques et musicales au profit du Cercle.

Cercle Saint-Pierre-Jolys

Voici, chers camarades, un résumé succinct de nos quatre réunions régulières. C'est vous dire que nous vivons. Oui, le Cercle Saint-Pierre vogue gaiement et plein d'activité, selon la devise qui lui est si chère: piété, étude et action. L'influence du magnifique congrès, en juin dernier, a eu pour effet de stimuler notre ardeur et de convaincre un bon nombre de jeunes gens de la nécessité de faire partie de l'A. C. J. C. Déjà 31 noms décorent la liste des membres.

A la première réunion, le secrétaire étant retenu par la maladie, la séance se déroula sans rapport annuel ni élections. Cependant le programme d'étude pour l'année avait été tracé dans une réunion précédente du conseil et fut commenté et mis à exécution. Nous avions constaté que notre cercle n'était pas de taille à suivre le programme suggéré par le Comité Régional. Après sérieuse considération, nous allons travailler cette année à développer le goût de la lecture chez nos membres. Ce travail facilitera en temps et lieu la tâche ardue d'étudier et de pénétrer certains travaux et auteurs requis tels que Albert de Mun, Ozanam, l'abbé Gerry, etc.

N'est-il pas vrai de dire que par la lecture bien faite nous entrons en communication avec l'élite de la classe intellectuelle? Nous apprenons à connaître le vrai, à aimer le bien et à admirer le beau. L'homme qui aime à lire trouve toujours moyen d'occuper agréablement et utilement ses moments de loisirs. Bien plus, ils ne sont pas rares les hommes célèbres qui ont rendu service à leur patrie et immortalisé leur nom sans avoir reçu d'autre formation que celle de lectures bien choisies et bien faites. Pour tirer profit de la lecture il faut lire avec réflexion; c'est-à-dire qu'il faut penser au sujet qui fait l'objet de la lecture, avant, pendant et après la lecture. Ainsi, on se rend compte qu'on a bien lu, si l'on peut donner un bon résumé de sa lecture.

C'est ce que les membres du Cercle Saint-Pierre-Jolys essaieront de réaliser dans leurs séances d'études cette année, ayant comme aviseur dans le choix des livres M. l'aumônier. De plus, c'est une excellente occasion d'apprendre à bien s'exprimer, de corriger ses défauts de langage et de bannir la gêne en face du public.

A chacune des réunions, trois membres font rapport de leur lecture. Ainsi M. Ed. Préfontaine nous donne une excellente appréciation de "L'Appel de la Race". M. Léo Carrière nous raconte toute la trame du roman de "La Campagne canadienne", par le Père Dugré, S.J. M. Ovila Fontaine nous dévoile toutes les péripéties contenues dans "Moscou sans voile". M. Wilfrid Carrière nous édifie beaucoup en résumant la carrière si courte, mais si bien remplie, de Lucien Delorme par le Père Dragon intitulée: "Toujours plus haut!" Le camarade Armand Curé nous donne le frisson et nous transporte "Aux Glaces Polaires" avec le Père Duchaussois. M. Georges Curé nous fait un bon résumé de la "Maison Vide", par Harry Bernard.

Enfin nous arrive le camarade Silvio Carrière avec une étude quelque peu élaborée. C'est un récit laurentien par le Frère Marie-Victorin. Dans la "Corvée des Hamels" le camarade s'efforce de faire revivre cette belle humeur et le bon esprit de famille qui caractérisaient ces bons vieux pionniers.

Au commencement de chaque réunion, nous avons le cours de religion par M. l'aumônier. Jusqu'à présent nous avons étudié: premièrement, la nécessité d'une religion, et, en second lieu, la nécessité d'appartenir à une religion révélée. Répondant au désir de M. l'aumônier, les membres du Cercle se chargeront de l'exécution du chant pendant l'heure d'adoration à chaque premier vendredi du mois.

La chronique de la quinzaine est faite à tour de rôle et chacun s'efforce de la rendre de plus en plus intéressante.

La première partie de cartes de la saison fut très bien réussie. Encouragé par un tel succès, déjà notre dévoué président nourrit de beaux projets pour cette année.

Mais pardon, camarades, j'oubliais. Que veut dire toute cette ardeur et ce bon travail qui règnent dans notre milieu. Je m'explique. A la deuxième réunion, le secrétaire fit le rapport annuel des activités pour l'année 1927-28. Ce rapport fut très surprenant. M. Ed. Préfontaine n'en pouvait croire ses oreilles, dit-il, car il n'avait jamais songé à tout ce bon travail accompli sous sa présidence. Il se dit satisfait et déclina l'honneur d'un second terme qu'on lui offrait. Le choix d'un nouveau président s'imposa. C'est ainsi que nous avons choisi un ouvrier de la première heure et toujours fidèle à son poste. Il est bien connu du public de Saint-Pierre par le dévouement qu'il manifeste dans l'exercice de ses fonctions journalières comme comptable depuis plusieurs années à la Banque Canadienne Nationale de notre paroisse. M. Emery Mulaire, de concert avec sa bonne épouse, a toujours prêté main-forte à notre cercle de l'A. C. J. C. et personne ne fut surpris de le voir promu au poste de la présidence. M. Mulaire nous fera un excellent président.

Le scrutin donna le résultat suivant: Président, Emery Mulaire; vice-président, Edmond Préfontaine; trésorier, Joseph Gagné; secrétaire, Albert Robidoux; assistant secrétaire, Silvio Carrière; conseillers: Léo Carrière et Joseph Carrière.

Un rapport sur le Congrès du "Wheat Pool"

Cercle de Saint-Pierre

Le 6 décembre, notre cercle paroissial de l'A. C. J. C. eut une séance particulièrement intéressante. Outre les travaux ordinaires, nos jeunes ont eu la bonne fortune d'entendre un rapport du Congrès du "Wheat Pool" tenu à Brandon le 5 novembre dernier, rapport fait par le délégué local, M. Ernest Hébert.

M. le délégué a été présenté par M. le président comme l'un des citoyens très méritants de la paroisse. Longtemps, avant même la fondation de l'A. C. J. C., il menait la vie d'un acéjiste.

Après avoir écouté nos jeunes présenter et discuter leurs travaux, M. Hébert leur dit d'abord que le Congrès de Brandon, tenu récemment et dont il va leur parler, lui avait donné une preuve de plus de l'importance de leurs séances d'étude, où ils apprennent à exprimer et à défendre les opinions qu'ils se sont formées par la réflexion. Il y a eu au congrès du "Wheat Pool" de cette année une excellente motion faite par un de nos centres français, mise de côté parce que personne n'a osé la proposer et la défendre quand le temps de le faire fut arrivé.

Au nombre des choses intéressantes de la conférence de M. Hébert, relevons les suivantes pour les livrer à la méditation des lecteurs de la Liberté. Il y avait 340 délégués au congrès. De ce nombre, trois seulement étaient de langue française, alors qu'il y a une dizaine d'organisations locales en majorité de langue française et ayant chacune droit à au moins deux délégués. Ajoutons que les dépenses du voyage et $4 par jour étaient versés par le "Pool" à chacun des délégués. Nos bons Canadiens français peuvent donc se féliciter d'avoir payé leur part pour que les autres surveillent leurs intérêts.

En novembre 1927, il y avait au Manitoba 18,756 membres dans le "Pool". A la même date, en 1928, il y en avait 20,179. Durant l'année 1927-28, le "Pool" du Manitoba a manipulé 17,377,581 minots de grain au coût de 1.277 sou le minot. Durant l'année 1926-27, il en avait manipulé 29,162,311 minots au coût de 0.776 sou le minot.

Le "Pool" a toujours eu une moyenne supérieure dans la vente du grain à celle des grandes compagnies.

Le surplus était en 1924-25, de 3 sous le minot; en 1925-26, de 4 sous ¾; en 1926-27, de 1 sou ¼; en 1927-28, 1 sou 2-5.

La marge entre le grain de première qualité et les espèces inférieures a aussi été moins forte dans le "Wheat Pool". En sorte que les producteurs de blé inférieur ont pu réaliser un gain de 2 à 3 sous du minot en faisant passer leur récolte par le "Pool".

Il a été question d'assurer les membres du "Pool" en bloc. Un représentant de la "London Life Insurance Co." a dit aux délégués que sa compagnie est prête à assurer tous les membres du "Pool", sans considération d'âge ou de santé, à raison de $12 par année, pour $1,000, ce qui est à peu près le tiers du taux ordinaire.

Ce qui a intéressé nos acéjistes plus que toute autre chose, c'est le sort d'une motion se rapportant à l'usage du français dans la vie du "Pool". Il y a plus de deux ans, nos acéjistes avaient fait une motion qu'ils avaient envoyée à l'exécutif de quelques-unes de nos associations, à l'effet d'avoir des représentants du "Pool" capables de parler le français pour nos centres français, dans le bureau de direction quelques membres du personnel parlant le français et un espace convenable dans le "Scoop Shovel" réservé aux communications devant être faites dans notre langue. Sur motion de M. Edmond Préfontaine, secondée par M. Charles Dandenault, le "Pool" de Salaberry avait passé une résolution dans le même sens, à être présentée au congrès de Brandon. Elle se lisait comme suit:

"Whereas throughout Manitoba there are a considerable number of French speaking Pool members;

"And whereas said members could better appreciate and understand the business and operation of the Pool, if they could receive this information, as far as possible, in the French language;

"Therefore we, the members of the De Salaberry Local would ask that a French speaker or fieldman be employed to accompany the director or other officials on their visits to such points, and also if possible the more important items of information in the "Scoop Shovel" be printed in French."

Cette motion a été présentée au congrès par M. John Davis, d'Otterburne. Elle a été secondée par M. Sauveur Marcoux, de Lorette. Il y a eu des objections de la part d'un Ruthène et du rédacteur du "Scoop Shovel". M. Ernest Hébert, de la paroisse de Saint-Pierre, et cinq ou six Anglais ont si bien répondu aux adversaires de la motion que celle-ci a fini par passer, à une restriction près: c'est que s'il y a de trop grandes difficultés à réserver un espace pour les communications françaises dans le "Scoop Shovel", qu'on se serve pour cela de la Liberté. Et le beau de l'affaire, c'est que nos amis les Anglais ne se sont pas placés au point de vue strictement "affaire" pour faire leur plaidoyer en notre faveur. Ils ont revendiqué un traitement particulièrement avantageux au français parce que l'élément français ne saurait être mis sur le pied des nouveaux-venus et que la langue française est langue officielle au Canada.

Sans vouloir faire la moindre insinuation malveillante, ajoutons que le rapport du Congrès, tel que publié dans le "Scoop Shovel" de novembre, manque d'exactitude en disant que notre motion a été simplement envoyée au bureau de direction du "Pool". Avis aux intéressés.

Sur la demande de M. le président, M. l'aumônier a remercié M. Hébert de sa conférence à la fois si intéressante et si intelligemment faite, et il a proposé aux acéjistes M. Hébert comme un modèle de "self-made man".

UN ACEJISTE.

Pour prévenir et soigner la grippe

La grippe est causée par un germe qui s'introduit dans le système par les voies respiratoires ou par le contact, et qui s'y développe "si le terrain est favorable". Il s'agit donc de prendre des mesures préventives contre le germe afin d'éviter la maladie. Afin d'y parvenir les précautions à prendre sont de maintenir une propreté absolue de sa personne; éviter les pièces ou appartements surchauffés; porter des vêtements confortables sans être trop chauds; éviter soigneusement la transpiration (avant d'être malade) et les refroidissements; s'éloigner des personnes qui toussent ou qui éternuent; éviter les rassemblements; éviter les courants d'air.

A celui qui a la mauvaise fortune d'être "grippé", les recommandations suivantes apporteront du soulagement: prendre un bain de pieds chaud; s'administrer deux cuillerées à soupe d'huile d'olive; prendre cinq grains de sulphate de quinine et une potion chaude, puis se mettre au lit. Si le malade est altéré, on peut lui donner de la limonade froide ou du jus de pamplemousse. Si le cas est grave, on fait appeler le médecin.

L'administration des terres scolaires dans l'Ouest

Ottawa — Au cours de son récent voyage dans l'Ouest, le Ministre de l'Intérieur a conféré avec les gouvernements des trois provinces des Prairies au sujet des terres scolaires que le Ministère administre en quelque sorte comme fidéicommissaire pour le compte des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, le revenu produit étant mis en réserve pour fins d'éducation.

Un des problèmes difficiles qui se sont imposés à l'attention du ministère de l'Intérieur venait du fait que certains acheteurs négligeaient ou se trouvaient dans l'impossibilité de remplir leurs obligations. Dans quelques-uns de ces cas, la terre est défoncée et ensemencée et lorsque l'acheteur laisse annuler son achat ou quand le Ministère révoque la vente par suite de l'inexécution des conditions du contrat, cette étendue est exposée à être envahie par les mauvaises herbes, à moins qu'elle ne soit maintenue en culture. Le Ministère a jusqu'ici surmonté la difficulté en accordant des permis annuels de culture à raison de cinquante sous par acre, mais les autorités provinciales ont constaté que cette possession annuelle mettait les municipalités dans l'impossibilité de faire observer leur système de défense contre les mauvaises herbes et qu'il arrivait souvent que les impôts restaient impayés. Il semble, en outre, que la somme de cinquante sous par acre ne constitue qu'une bien faible redevance pour l'usage d'une terre déjà défoncée et que les frais d'administration pour toute vente de terre faite à un prix approchant d'assez près la valeur moyenne des terres seraient considérablement plus élevés que cinquante sous par acre.

Comme il appartient au gouvernement fédéral de percevoir pour le Fonds de Dotation des Terres Scolaires le maximum qui puisse être obtenu pour les fins qui ont occasionné la mise en réserve des terres, il a été décidé qu'à l'avenir, en cas d'annulation de ventes, les terres seraient immédiatement évaluées et mises en vente par voie d'annonce. A la date mentionnée dans l'annonce, l'Agent des Terres fédérales pour le district concerné se rendra à la ville la plus rapprochée et effectuera la vente.

Canada et Saintonge

La Rochelle — Les organisateurs du congrès Marial qui se tiendra à Québec en 1929 ont décidé de restaurer solennellement, lors de cette grande célébration, le culte de Notre-Dame-de-Recouvrance, si cher au coeur du père de la Nouvelle-France, Samuel de Champlain. Au temps de celui-ci, c'était la grande dévotion mariale de la Saintonge; l'église des Cordeliers de Pons était un lieu de pèlerinage célèbre dans la région et le théâtre de nombreux miracles. Le fondateur de Québec emporta dans son coeur au Canada le culte de Notre-Dame-de-Recouvrance et fit ériger à Québec une chapelle en son honneur.

Le comité exécutif du congrès Marial a décidé, avec l'approbation du cardinal-archevêque, d'ériger une statue de Notre-Dame-de-Recouvrance — l'exemplaire fidèle en est encore conservé à l'église paroissiale de Saint-Vivien, à Pons — dans la basilique de Québec, dont le sanctuaire est bâti sur l'emplacement même du choeur de la chapelle votive de Champlain.

Page Féminine

L'Etoile

Au ciel, une étoile les guidait! Une étoile, une petite étoile, c'était tout pour eux! Mais, pendant qu'ils regardaient "en haut", ces vaillants Rois de l'Orient, ils n'apercevaient pas les aspérités de la route, ils oubliaient la longueur du chemin; et, doucement, chantait en leur coeur la bonne espérance de trouver là-bas leur rêve enfin réalisé, la vision de l'Enfant qu'appelaient depuis des siècles les voeux et les prières des peuples.

La magnificence de leurs palais ne les avait pas plus retenus que la perspective d'un long et pénible voyage en terre étrangère. L'Etoile les appelait, elle les guiderait. Et ils étaient partis...

Elle disparut un soir. Ce fut la noire nuit avec ses incertitudes, avec ses désespérances; mais, dédaignant les railleries, n'écoutant pas les conseils infâmes, faisant taire leurs craintes, ils gardèrent espoir. Leur courage eut belle récompense. Plus lumineuse et plus belle, réapparut dans le lointain et bleu firmament la toute petite Etoile qui les guidait.

De l'attitude de ces héros d'un autre âge, quel exemple à tirer, d'ardeur à l'entreprise, de persévérance énergique et tenace! Ce ne sera pas toujours, en notre chemin, route facile, clarté, lumière, enthousiasme et ferveur. Non, parfois, ce sera la sombre nuit, difficiles seront les sentiers du devoir, mais nous marcherons quand même vers le vrai, le Beau et le Bien:

Vous irez devant vous, non sans buter aux pierres,
Non sans meurtrir vos pieds aux ronces du chemin;
Mais, vaillants, refoulant vos pleurs sous vos paupières,
Et la plume, ou l'outil, ou le glaive à la main,
Le cerveau toujours clair, le coeur toujours humain,
Ayant contre la vie, à certains jours, méchante,
L'Idéal qui sourit... et la Muse qui chante!!!... (F. Fabié)

FRANCOISE.

(La "Parole")

LA MODE ET LA MORALE

Deux lettres

La "Revue Dominicaine" a publié les deux intéressantes lettres suivantes:

Le R. P. M.-C. Forest, O.P.

Mon Révérend Père,

Il nous fait plaisir de constater l'intérêt que les prêtres eux-mêmes portent à nos toilettes. Nous trouverons désormais avec qui causer! Il me semble toutefois qu'ils font beaucoup de bruit pour peu de chose — soit dit sans jeu de mots. La décence d'un costume est affaire de climat et aussi d'habitude. Dans certaines parties de l'Afrique, la femme se trouve modeste avec son pagne, alors qu'en Espagne, au XVIIe siècle, elle eût cru faire acte d'immodestie en découvrant le bout de son soulier. Sans doute quand une mode un peu plus audacieuse s'introduit, elle excite pour un temps la curiosité masculine. Mais celle-ci s'émousse vite et le scandale disparait. Si nos grand'mères n'avaient pas si longtemps balayé les rues de leurs jupes trainantes, nos robes écourtées soulèveraient bien moins de colères.

J'irai plus loin encore. C'est le vêtement qui a fait naitre ces idées de décence et d'indécence et c'est lui qui les conserve. On ne couvre pas une chose parce qu'elle est indécente, elle est indécente parce qu'on la couvre. Je n'ai, pour ma part, aucun désir de revenir au pagne primitif, mais je crois qu'il faut nous réjouir que les modes récentes tendent à élargir quelque peu notre concept de modestie.

MADAME X.

• • •

Madame,

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les prêtres s'intéressent à la mode. Cela date au moins du temps de saint Paul. Une question futile en soi peut parfois devenir une question grave. Tout dépend des esprits qui s'en occupent et du point de vue auquel ils se placent. C'est ainsi, qu'économistes, médecins et prêtres ont été amenés à s'occuper de vos toilettes. Les premiers les considèrent en rapport avec le budget familial ou la santé, les prêtres en rapport avec la morale.

Car, que vous le veuillez ou non, le vêtement pose un problème moral. Si le sauvage se croit modeste sous son pagne, c'est parce qu'il n'y a pas derrière lui, comme nous, des siècles de civilisation et de christianisme. La façon de concevoir la modestie se rattache en dernière analyse à la façon de concevoir l'amour. Aux époques de barbarie l'amour ne s'est guère élevé au-dessus du désir animal. L'effort de l'humanité a consisté à épurer ce sentiment et à le spiritualiser. Sur l'instinct primitif et éternel, elle a fini par greffer les idées de devoir et de dévouement, de respect et de fidélité. Le christianisme y a ajouté à son tour les rites qui sanctifient. C'est ainsi qu'est née la pudeur que l'animal ignore et que le sauvage soupçonne à peine. La pudeur de son côté a engendré le respect de la femme et c'est sur ce respect que se fondaient jusqu'ici les rapports entre les deux sexes.

Aujourd'hui, il semble qu'on veuille faire à rebours le chemin parcouru. Certaines modes rejoignent, par delà le christianisme, les pires jours du naturalisme païen. Elles sont une provocation, un appel aux instincts les plus grossiers. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que la femme qui s'y assujettit renonce au respect, mais si elle y attache quelque prix, pourquoi fait-elle tout en son pouvoir pour qu'on l'oublie? Modes provocantes, danses lascives, spectacles et amusements licencieux, tout ce qui tend, comme vous dites, à élargir notre concept de pudeur et de modestie, marque aussi un recul de la civilisation chrétienne, un retour vers l'animalité et, en définitive, une déchéance pour la femme. Voilà pourquoi la mode intéresse les prêtres.

Que le vêtement féminin, tout en gardant le souci de l'élégance et de la beauté, évolue vers plus de simplicité, de commodité, il n'y a personne qui ne s'en réjouisse. Mais il existe chez ceux ou celles qui chaque année lancent des modes nouvelles une préoccupation tellement constante de heurter l'honnêteté publique qu'il est urgent que les mères et les jeunes filles chrétiennes s'unissent pour secouer cette tyrannie. Ce sera du féminisme dans le meilleur sens du mot. Une ligue de ce genre a déjà été fondée chez nous avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques de Québec et de Montréal. (1) Nous lui souhaitons de se répandre dans chacune de nos paroisses et d'étendre son influence moralisatrice à chacun de nos foyers.

Sans doute, nous ne prétendons pas que les femmes doivent s'habiller comme il y a un siècle, ni même comme il y a un an! Mais la mode est un cadre, et dans ce cadre il doit y avoir place pour la décence et la modestie. A toutes les époques, nombre de femmes ont su concilier les exigences de la mode et celles de l'honnêteté chrétienne. Si vous ne vous en souciez pas, pourquoi? Souvent il suffit d'un coup d'oeil pour constater qu'une jeune fille a eu en s'habillant d'autre préoccupation que celle d'être à la mode. Les hommes ne s'y trompent pas, et, que vous le veuillez ou non, ils vous jugent.

M.-C. FOREST, O.P.

(1) Je veux parler de la Ligue Catholique Féminine qui a son Conseil central à Québec, 105, rue Sainte-Anne, et des centres de propagande à Montréal, 1075 est, Rachel, 443 est, Sherbrooke, 5045, Saint-Dominique.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE".

Nos 4195-4196-4197-4198 — ELEGANTS MODELES DE TABLIERS

Patron à tracer, chacun, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 40 sous. Tout étampé sur coton jaune, suivant qualité, 35 et 50 sous. Sur coton blanc, 50 sous.

Coton M.F.A. de couleur pour la broderie, 35 sous.

Papier carbone: bleu, 7, 15 et 25 sous; blanc, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous.

Catalogue de Broderie, 25 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 311, avenue McDermot, Winnipeg.

L'OISEAU INDICATEUR

Il existe dans le centre de l'Afrique un oiseau indicateur des ruches d'abeilles. C'est le *lusaggi* (du verbe *kusaga:* faire une battue, quêter de droite et de gauche).

Ce passereau appartient à la famille des coucous et en a les moeurs. Comme le coucou, il pond son ou ses oeufs à terre, puis les porte dans le nid d'un autre oiseau auquel il laisse le soin de les couver. Le petit lusaggi, une fois éclos, fera ensuite comme ses cousins d'Europe: il culbutera par-dessus bord ses camarades de nid pour se faire de la place et recevoir toute la becquée.

Un peu plus gros et plus allongé que le moineau, la tête comme celle du gros-bec, les pattes comme celles du pivert, il a le vol saccadé de la bergeronnette, qu'il rappelle aussi par quelques plumes blanches aux ailes.

Il est très friand, non pas de miel, mais de cire des abeilles. C'est cette gourmandise qui le porte à rechercher la compagnie de l'homme.

J'étais en tournée au Bourouli, lorsque je fis pour la première fois connaissance avec cet oiseau.

Le catéchiste de Lwanbogo m'ayant apporté du miel, je lui demandai de me montrer ses ruches.

— Mes ruches! me répondit-il, elles sont dans la forêt, et pour les trouver, j'ai mon fourrier: le lusaggi.

Il me proposa d'assister à une de ses découvertes, ce que j'acceptai volontiers.

Le lendemain, nous nous dirigeons vers la forêt, où, de prime abord, nous n'apercevons rien d'extraordinaire. Le catéchiste porte alors à sa bouche les deux mains jointes dans lesquelles il se met à souffler. Il obtient ainsi un appel un peu sourd. C'est comme "un coup de téléphone" au lusaggi.

L'oiseau a bien entendu, il pousse son "cri-cri, cri-cri" et vient à notre rencontre en voletant d'arbre en arbre.

Puis il repart et nous conduit à une termitière abandonnée d'où sortaient quelques abeilles.

Je passe ma boite d'allumettes au catéchiste pour faire du feu. De sa lance, il dégage ensuite l'essaim et arrive au nid. Il y en avait peu, mais la démonstration était probante.

L'oiseau, silencieux pendant notre opération et caché dans le feuillage, eut ce qu'il attendait: la cire.

P. VIARGUES,
Missionnaire.

Le Coin des Enfants

fidèles de bonne Mère-Grand que nous prions d'accepter nos hommages affectueux.

Les petits enfants du Couvent de Saint-Georges.

Par Georgette PAPINEAU.

Saint-Georges.

• • •

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse nous a dit qu'il y avait à Winnipeg une bonne Mère-Grand qui aimait beaucoup les petits enfants. Moi aussi, je l'aime cette grand'maman; elle sait si bien raconter des contes et des histoires. J'en sais plusieurs et je vais vous en raconter une bien belle. Je vous l'écrirai et vous l'enverrai pour le 24.

Votre petite fille,
Olivine FIOLA.

Sainte-Geneviève.

• • •

Bien chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de pouvoir passer ces quelques instants de loisir à causer avec notre chère Mère-Grand. Pour commencer, je vais parler de mes parents. Ils sont très bons pour moi et font de grands sacrifices pour nous mettre au pensionnat, aussi je les aime beaucoup.

Parlons ensuite de mes soeurs, car je n'aime pas les garçons; ils font toujours du tapage ou ils taquinent toujours. J'ai une grande soeur qui est très bonne pour nous. Elle a dix-huit ans, puis une petite soeur de onze ans qui est au pensionnat avec moi. J'ai aussi une mignonne petite soeur qui marche, car elle a deux ans, et elle parle déjà; oh! pas comme une grande personne, mais dans le langage des petits bébés.

Il faut maintenant parler des "petits tapageurs", J'ai trois grands frères. Le plus vieux travaille à Régina, il a 21 ans, il s'appelle Silvie. Antonio a 19 ans, Paul 14 ans. J'ai quatre petits frères très taquins et tapageurs. Le plus vieux a dix ans et s'appelle Raymond, Celui qui vient après s'appelle André et a neuf ans. Le troisième, Bernard, a huit ans. Le dernier s'appelle Louis et a six ans.

Je vais terminer, car le temps est précieux et court vite.

Irène LAVERDIERE.

Wolseley, Sask.

A mes petits-enfants et à leurs familles, à tous ceux et celles qui portent intérêt et sympathie au "Coin des Enfants" et à la "Page Féminine",

Mère-Grand souhaite une Bonne et Heureuse Année!

CONSEILS UTILES

Pour assainir les chambres de malade

Versez dans un récipient plein d'eau bouillante, et goutte à goutte la valeur d'une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine.

Une propriété du lait

Il est le meilleur extincteur de la flamme du pétrole.

• • •

Si vos couvertures sont trop étroites ou trop courtes, cousez de chaque côté et au bout, une lisière de finette ou de calicot. Cette partie que vous ajouterez suffira pour remplier la couverture sous le matelas, afin d'obtenir la chaleur désirée.

Les fourrures se dégraissent avec du son, du sable ou de la sciure de bois. On en saupoudre le poil que l'on frotte à contre-sens.

La vaseline nettoie et enlève toute trace de saleté sur les mains. Il suffit pour cela de s'en frotter les mains avec une petite quantité qui, pénétrant dans les pores de la peau, s'incorpore avec les matières grasses. Lavez-les ensuite avec de l'eau chaude et du savon, les mains seront bien nettes et assouplies.

Les gerçures aux mains sont souvent causées par la négligence de bien rincer le savon et de les bien assécher. On peut les faire disparaître en se servant d'un peu d'huile d'olive avant le coucher.

Voulez-vous empêcher vos vitres de s'embuer? Frottez-les intérieurement avec un chiffon humecté de glycérine.

Pour donner bon goût à la soupe

Une pelure de navet bien nettoyée et attachée en petit paquet donne un arôme délicieux à la soupe. Les feuilles de céleri ont le même effet.

Il est plus difficile d'avoir la franchise des petites choses que celle des grandes.

Une politesse est un échange de deux dérangements.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui, j'ai le bonheur de vous tracer quelques lignes. Les grandes fêtes de Noël et du Jour de l'An approchent. J'aime bien aller à la messe de minuit, surtout j'aime voir le petit Jésus dans sa crèche. Au jour de l'an nous avons beaucoup de plaisir, et nous avons de nombreuses visites.

J'espère que chère Mère-Grand est bien. Tous les jours je prie pour elle.

J'ai une petite soeur; je l'aime bien, elle est si fine; elle n'est pas bien vieille, elle n'a que deux ans. J'ai aussi une bonne grande soeur qui travaille beaucoup pour nous.

Le temps passe bien vite car il faut déjà que je dise au revoir à notre chère Mère-Grand.

De votre petite fille qui vous aime,

Eva LAVERDIERE.

Couvent de Wolseley, Sask.

• • •

Chère Mère-Grand,

L'invitation est si cordiale que nous osons, malgré notre incapacité, nous présenter devant vous.

Nous n'avons pas un beau travail à vous offrir, nous le savons; mais nous voulons prendre part à vos concours mensuels afin d'apprendre de plus en plus notre belle langue française, que, malheureusement, nous avons, négligée.

Sous la direction de nos dévouées maîtresses, les Soeurs de Saint-Joseph, nous nous efforcerons d'être toujours de bons élèves pieux, dociles et surtout canadiens-français.

Puissions-nous être aussi des amis

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le chapeau neuf

Simone venait de recevoir un beau chapeau de paille tout neuf, avec un gros chou de ruban crème. Simone était coquette. Elle grillait d'envie d'aller le montrer à ses amies.

Le jeudi suivant, elle dit à sa mère: "Maman, je vais mettre mon nouveau chapeau pour aller rejoindre Jeanne et Suzette dans les champs.

— Mais, mon enfant, on ne met pas une coiffure aussi fragile pour aller jouer sur l'herbe, elle pourrait être salie; mets plutôt ton chapeau gris." Mais Simone trouve que ce dernier est bien usé. Au lieu de sortir par le salon, elle s'échappe par la porte du jardin avec son chapeau neuf, très fière de se montrer ainsi coiffée; elle s'en va d'un pas tranquille vers la prairie où tous les jours de congé elle retrouve Jeanne et Suzette. Elle les aperçoit de loin; Simone est ravie de trouver quelqu'un à éblouir.

Mais le vent s'élève. Tout occupée de l'effet qu'elle produit, Simone n'y fait pas attention. Soudain, une rafale plus violente arrache brusquement le beau chapeau et l'emporte à une allure folle. Simone pousse un cri de désespoir et court après sa coiffure. Ses compagnes aperçoivent la scène de loin et ne peuvent l'aider. Heureusement, un cantonnier qui coupait l'herbe de la route se trouvait sur le passage du chapeau. Il étendit la main pour le saisir. Mais Simone, toujours courant, lui cria d'un ton sec: "N'y touchez pas, vous allez le salir." L'homme, dont la main était en effet pleine de terre, arrêta son geste et laissa filer le chapeau. Mais il eut un regard ironique pour Simone qui passait près de lui essoufflée et furieuse.

A ce moment le vent changea de direction et le malheureux chapeau, emporté comme une plume, vint s'abattre dans un fossé encore plein d'eau des pluies récentes. Simone arrivait trop tard! Elle retira son chapeau de la vase, mais, hélas! dans quel piteux état! Le gracieux ruban n'était plus qu'un chiffon noirâtre en lambeaux. Simone regrette amèrement d'avoir arrêté le geste complaisant du cantonnier et d'avoir froissé sottement ce brave homme.

Jeanne, Suzette et Lucie, toutes arrivent en courant et essayent vainement de la consoler. Simone est profondément navrée. Que dira sa mère de cette désobéissance? Elle n'a pas le courage d'aller jouer et reprend tristement le chemin de la maison, portant à la main un objet informe qui fut un chapeau coquet.

Françoise GRAVEL.

Académie Saint-Joseph (grade V).

Congrès régional de Lorette

Le 24 novembre eut lieu au couvent de Lorette, le Congrès régional, des institutrices présidé par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. L'assistance était nombreuse. Le R. P. Bourque, MM. les curés des paroisses avoisinantes étaient présents, ainsi que plusieurs religieuses et demoiselles institutrices. Quelques commissaires d'écoles s'y étaient aussi rendus. Un joli programme avait été préparé pour la circonstance. M. le curé souhaita la plus cordiale bienvenue à Monseigneur et ensuite à tout l'auditoire.

La reine de la Langue Française vint aimablement présenter à Sa Grandeur et à chaque assistant une décoration sur laquelle on pouvait lire: "Restons Canadiens français. Dieu le veut." Un groupe de jeunes filles parut ensuite sur le théâtre pour nous donner une petite démonstration sur le bon parler français. Cette pièce était intitulée "La croisade du bon langage." Puis elles chantèrent "Le Baiser de la Langue française" avec beaucoup d'entrain.

Alors le R. P. Bourque, si bien connu parmi nous, fit un discours très éloquent. Il nous parla longtemps de l'enfant et de l'institutrice, de leurs qualités et de leurs défauts. La maîtresse doit toujours prendre les enfants par le coeur. Elle doit aussi aimer son rôle si elle veut être patiente et avoir de l'autorité sur eux.

Vers deux heures on se réunissait de nouveau. Un petit chant, "Les cloches de chez nous", servit d'entrée. Ensuite les tout petits vinrent nous montrer leur savoir-faire. N'est-ce pas qu'ils étaient simples et gracieux? Leur maîtresse leur fit passer un examen, leur lecture était bien articulée.

Le R. P. Bourque continua ensuite son cours de pédagogie. Il nous parla d'abord de l'évolution, puis de l'importance pour l'institutrice de profiter de tout pour introduire des réflexions morales. L'heure pendant laquelle il nous entretint passa si vite que cela ne nous parut que quelques instants. Enfin M. le curé adressa la parole pour remercier S. G. Mgr l'Archevêque de nous avoir fait l'honneur de venir passer la journée parmi nous. L'après-midi se termina par l'assemblée de la Ligue des Institutrices.

Dimanche matin, la sainte messe fut célébrée par Sa Grandeur. Les petits reçurent la sainte communion de sa main. Le sermon de la grand'messe fut prononcé par le R. P. Bourque. L'orateur y déploya son éloquence accoutumée. Il nous parla de l'éducation des enfants. L'enfant est comme une cire molle, dit-il, qu'on peut former de la manière qu'on veut.

A deux heures et demie la cérémonie s'ouvrit par la distribution des diplômes de la communion solennelle, suivie par la procession des jeunes en l'honneur de la Sainte-Enfance. Tout se passa admirablement bien. Après le Salut du Saint-Sacrement, tout le monde se rendit à la salle paroissiale pour entendre M. Fournier. Il fit connaître le but pour lequel l'Association d'Education fut établie. Un intérêt remarquable se voyait dans toute l'assemblée.

Puissent toutes les personnes présentes au congrès en garder un bon souvenir!

Aline FERLAND.

Lorette, Man.

LE BON LANGAGE

Ne dites pas... Dites...

Je regarde pour mon chapeau. — Je *cherche* mon chapeau.

Dis-tu cela pour tout de bon? — Dis-tu cela *sérieusement?*

Chose bonne pour manger, pour jeter. — Chose bonne *à* manger, *à* jeter.

Cache-toi pour pas qu'il te voie. — Cache-toi pour qu'il *ne te voie pas.*

Elle est palotte quand elle court. — Elle est *lourde* quand elle court.

Ses pantalons sont déchirés. — *Son pantalon* est déchiré.

Le postage d'une lettre est de trois cents. — Le *port, l'affranchissement* d'une lettre est de trois *sous.*

Jules est posté sur cette question. — Jules *connait à fond* la question.

Il est posté pour cette charge. — Il est *qualifié* pour cette charge.

Un commerce payant. — Un commerce *lucratif.*

Cruauté pour les animaux. — Cruauté *envers* les animaux.

Il est malin quand il se fâche. — Il est *violent* quand il se fâche.

Sagesse intéressée

La maman. — Ma petite Simone, comme je suis contente de toi, suivant nos conventions je t'apporte la patinette que tu désirais.

Simone. — Merci, maman.

Elle fond en larmes.

La maman.—Eh bien! qu'as-tu?

Simone. — Quand je pense qu'il m'a fallu être sage pendant un mois pour l'avoir!

Histoire de chasse

—J'ai déjà tué 999 lapins à la chasse.

— Pourquoi pas mille?

— Je ne dois pas mentir pour un lapin!

— Quelle âme délicate!

Distraction

Madame. — Mais, tu n'ouvriras jamais la porte, tu te sers de ton cigare.

Monsieur.—Mon cigare, mon cigare, mais alors j'ai dû fumer ma clef!

Madame. — C'est étrange.

Maurice a été très méchant avec sa petite soeur Lucette. Celle-ci ne veut plus lui parler.

En rentrant de classe, Maurice s'approche d'elle aimablement:

— Voyons, ne boude plus; je t'apporte un croissant tout chaud.

Lucette. — Un croissant! après la manière dont tu m'as traitée, tu aurais pu, au moins, m'apporter un éclair!

L'EVANGILE

Dimanche dans l'Octave de Noël

(S. Luc, II, 33-40)

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère: Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes (et votre âme même sera percée d'un glaive), afin que les secrètes pensées du coeur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 décembre — S. Jean.
Vendredi 28 — SS. Innocents.
Samedi 29 — S. Thomas de Cantorbéry.
Dimanche 30 — Dimanche dans l'Octave de Noel.
Lundi 31 — S. Sylvestre.
Mardi 1er janvier 1929 — Circoncision de N.-S. J.-C.

Autour de la Ferme

Autre "scrub"

De tous les animaux de la ferme, le plus payant est une bonne vache à lait, de bonne race, tenue proprement et bien alimentée. La meilleure manière d'arriver à avoir des vaches de bonne race sans qu'il en coûte beaucoup d'argent est de tuer tous les reproducteurs "Scrubs" et de les remplacer par des bêtes de race. Quand on les achète jeunes, ils ne coûtent pas trop cher.

Pour ceux qui ne sont pas encore convertis à l'importance de garder de bonnes vaches, qu'ils commencent l'oeuvre de leur marche en avant en gardant de bonnes poules.

Nos fermes sont remplies de poules "scrubs", poules dégénérées, poules tuberculeuses qui ne donnent aucun profit, qui aident le cultivateur à conclure faussement que la ferme ne paye pas. Les bonnes poules, comme les bonnes vaches, payent; mais les poules dégénérées, comme les vaches "Scrubs", ça ne paye pas et le travail est le même.

Garder un troupeau de poules de race pure apporterait des douceurs à la famille, en plus d'une jolie somme de revenus. On ne peut pas dire qu'il faille beaucoup d'argent pour se mettre en route, quelques piastres suffisent.

Pour réussir, au dire des experts en pareille matière, il faut trois choses:

1o. Des poules de race pure;
2o. Une nourriture appropriée;
3o. Un bon poulailler.

Tout cela est à la disposition des cultivateurs sans grands frais; il suffit d'orner son intelligence de certaines notions élémentaires et de les mettre ensuite en pratique. En d'autres termes, il faut commencer par travailler de la tête avant de travailler des bras.

Commençons par dire un mot du poulailler. Inutile d'acheter des poules de race pure pour les mettre dans un poulailler défectueux. Elles ne pondraient pas ou pondraient peu et le cultivateur dirait: "Mes vieilles poules valaient celles-ci". Ce ne serait pas la faute des poules, mais du maître des poules.

Un bon poulailler doit être sec, bien éclairé, bien ventilé et propre. La ventilation doit se faire sans courants d'air, et il faut éviter les changements subits de température; c'est pourquoi les poulaillers chauffés ne valent rien en général. Les fenêtres doivent faire face au sud.

Il serait long d'entrer dans les détails sur chacun de ces points. A ceux que la chose peut intéresser nous dirions volontiers: "Allez voir un poulailler bien fait et bien tenu et faites-vous donner les explications sur place; c'est le plus court moyen d'apprendre et le plus efficace. Ce n'est pas compliqué, mais chaque point énuméré est de grande importance. Si l'un quelconque de ces points fait défaut, la production des oeufs s'en sentira d'abord, puis la santé de tout le troupeau pourra en être compromise.

Notre article se fait long; nous reviendrons sur le sujet.

CULTIVATEUR.

SOIN DU VEAU EN HIVER

La loge à veaux doit être parfaitement éclairée, abondamment ensoleillée et protégée contre les courants d'air. Elle doit aussi être tenue sèche, pourvue d'une épaisse litière et nettoyée tous les huit ou quinze jours. On fera bien de la désinfecter après l'avoir nettoyée. L'eau doit être donnée au moins deux fois par jour s'il n'y en a pas constamment dans la loge. A Kentville, où nos vaches sont de l'espèce Shorthorn laitière, nous avons trouvé que les veaux d'automne se développent un peu mieux, à moins de frais, que ceux qui naissent en d'autres saisons, ce qui montre que l'on peut créer des conditions tout à fait favorables à leur développement en hiver.

Nos veaux sont élevés à la chaudière et ils reçoivent du lait écrémé au bout du premier mois. On laisse le jeune animal avec sa mère pendant les deux premiers jours. Douze heures après qu'il en est séparé et lorsqu'il manifeste sa faim en suçant le doigt, on lui donne le premier repas de lait entier (8 livres) en le laissant sucer tout le lait dans la chaudière. On attend qu'il ait faim pour le repas suivant, qu'on lui donne sans se servir du doigt. Il faut user de patience et de douceur pour lui apprendre à boire. Neuf livres de lait entier par jour, en trois repas, suffisent pour la première semaine, après quoi on peut donner douze livres. Il vaut mieux se servir du lait de la mère pendant au moins deux semaines et même plus longtemps si c'est possible. Le changement du lait entier au lait écrémé se fait graduellement, il commence lorsque le veau a quatre semaines et dure deux semaines. Lorsque le veau a huit semaines on lui donne quinze livres de lait écrémé et on porte graduellement cette quantité à 21 livres à quatre mois. Le lait écrémé est donné en trois repas au sortir du séparateur, matin et soir, et réchauffé au repas de midi. On pèse chaque repas pour éviter la suralimentation. Les auges sont toujours tenues propres, bien lavées et ébouillantées.

Lorsque l'on passe du lait entier au lait écrémé, on commence à donner du grain à raison d'une petite poignée d'abord, immédiatement après le lait. On en augmente la quantité graduellement, sans dépasser une livre à l'âge de deux mois et trois livres à l'âge de six mois. Deux parties d'avoine finement moulue, une partie de son de blé et une partie de tourteau de lin font un bon mélange. Il est bon de donner des racines après que les veaux ont dix semaines. A Kentville, les veaux ayant moins de six mois qui recevaient des racines ont coûté 7.75 sous par livre d'augmentation, ceux qui ne recevaient pas de racines ont coûté 8.13 sous. Il faut aussi donner du bon foin de trèfle mais pas plus que l'animal ne peut facilement en digérer.

La quantité moyenne de nourriture consommée sur cette station par 35 génisses* pendant les premiers six mois a été de 605 livres de lait entier, 2,106 livres de lait écrémé, 221 livres de mélange, 257 livres de foin et ..1 livres de racines. Le poids moyen à la naissance était de 75 livres et à six mois de 348 livres, soit 273 livres d'augmentation, au coût de 8.42 sous.

Au bout de six mois on peut donner du lait écrémé quand on en a. Quarante génisses ont consommé en moyenne les quantités suivantes d'aliments entre l'âge de six mois et l'âge d'un an: 406 livres de lait écrémé, 593 livres de moulée, 938 livres de foin, et 1,468 livres de racines. Elles pesaient à six mois 360 livres et à un an 606 livres, soit une augmentation de 246 livres, au coût de 8.96 sous la livre.

W.-S. BLAIR,
Régisseur, Station expérimentale fédérale, Kentville, N.-E.

Entre le succès et l'insuccès

La "petite différence". Elle est souvent la cause de toute la différence qu'il y a entre succès et insuccès.

En agriculture, comme en toute autre chose, la "petite différence" existe.

Prenez deux voisins ayant chacun un champ d'avoine que seule une clôture sépare, le sol est de même composition; le même soleil réchauffe les deux champs, les mêmes nuages versent la pluie bienfaisante; on suit les mêmes méthodes pour ensemencer récolter et vendre. Tout est semblable, sauf une "petite différence", l'un des deux a employé des semences sélectionnées ou bien a donné un ou deux coups de herse en plus.

Voilà! Cette "petite différence" est peu de chose, mais, cependant, le cultivateur a récolté plusieurs centaines de livres de grains de plus.

En industrie laitière, il y a aussi la "petite différence"! Souvent c'est le choix d'un bon taureau au lieu d'un taureau d'aussi belle apparence, mais de sang commun. Dans le premier cas, c'est un gros atout de succès dans le second, une cause de fiasco.

Une autre fois, la "petite différence" consistera dans l'achat judicieux d'aliments concentrés.

Et ainsi de suite.

Il y a une "petite différence" en toute chose.

La "petite différence" fait toute la différence qui existe entre un courageux et un indolent, un paresseux et un travailleur, un honnête homme et un fripon.

On dit que tous les chemins mènent à Rome, mais toutes les routes ne conduisent sûrement pas à la prospérité.

Deux voies s'ouvrent aux cultivateurs, l'une, très ancienne, la voie de l'individualisme et de la compétition à outrance; l'autre, relativement récente, celle de la coopération.

Sur la vieille route, le cultivateur rencontre l'intermédiaire et lui vend ses produits.

Sur la nouvelle, au contraire, il se joint à ses confrères pour mettre en commun leurs produits et les vendre directement au consommateur.

Le vieux système permettait aux intermédiaires de faire des profits dans la distribution.

Le nouveau système fait du producteur son propre distributeur.

Avec le vieux système, l'intermédiaire achète du cultivateur au plus bas prix et vend le plus cher possible encaissant la différence entre le coût d'achat et le prix de vente.

Avec le nouveau système, le cultivateur encaisse la pleine valeur de ses produits.

Quand ce dernier système sera mieux compris tout le monde l'adoptera.

Les heures de travail du cultivateur

Dans l'industrie, la réduction des heures de travail se poursuit de façon continue.

Ainsi de 1914 à 1928, dans l'industrie métallurgique, (mines, mécanique, etc.) on est passé de douze à huit heures par jour.

Dans l'industrie de la chaussure on est passé de cinquante-quatre à cinquante-deux heures par semaine.

Dans celle du papier, on est passé de cinquante-huit à cinquante-deux heures par semaine.

Il est malheureux que dans l'agriculture on en soit resté à douze, quinze et même quelquefois dix-huit heures par jour.

Rien ne fait prévoir qu'on arrivera réduire sensiblement ces heures.

Il n'est que juste, par ailleurs, de faire remarquer que les loisirs sur la ferme sont plus nombreux. Durant l'hiver, quel est le cultivateur qui n'arrive pas à s'accorder de très nombreuses heures de repos?

Mais on est prié de ne pas considérer comme heures de travail le temps perdu à flâner un peu ici et là, au magasin, au bureau de poste, à la station ou ailleurs. Il est des cultivateurs qui perdent presque journellement une heure, et quelquefois plus, après avoir porté leur lait à la fabrique. Il ne faut pas les en blâmer pourvu qu'ils ne tiennent pas ce temps pour des heures de travail.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un candidat canadien-français pour le comté de Willow Bunch

Willow Bunch, Sask. — Une grande réunion politique a eu lieu à Willow Bunch, en vue de désigner, pour le comté, un candidat libéral de langue française, pour les élections provinciales qui doivent avoir lieu au printemps de 1929. Des délégués étaient venus de Meyronne, Lafleche, Ferland, Assiniboia, Saint-Victor, Lisieux et autres points du district. M. J. Lespérance, maire de la municipalité de Willow Bunch, présidait, assisté de M. J.-A. Nadeau, comme secrétaire.

Des discours prononcés, il ressort que tous sont prêts à s'unir pour défendre les droits de l'élément français, dans la province, et de voter en bloc, aux prochaines élections, pour le candidat qui sera choisi par la convention. MM. J. Lespérance, W. Chrétien et A.-P. Beausoleil furent mis en nomination, mais MM. Lespérance et Chrétien se désistèrent presque aussitôt, en faveur de M. Beausoleil qui, finalement, fut choisi, par acclamation. M. A. Beausoleil est originaire de Saint-Gabriel de Brandon et habite Willow Bunch depuis près de 20 ans.

Pour extirper le communisme de l'Ontario

Toronto — Un effort organisé du gouvernement d'Ontario, afin de faire échec à la propagande communiste dans cette province: voilà ce qu'a prédit le premier ministre Ferguson. Dans des commentaires sur la récente arrestation du rédacteur d'un journal de langue étrangère à Sudbury, le premier ministre déclara que le gouvernement s'intéressait beaucoup aux conséquences qui en découleraient et qu'il était prêt à prendre tous les moyens en son pouvoir, non seulement pour traduire les délinquants en justice, mais encore pour extirper le communisme de tous les autres endroits de la province.

M. Ferguson s'occupe de ce temps à recueillir certains renseignements. Dès qu'il les aura obtenus, le gouvernement agira, comme il le laisse entendre.

L'hiver et l'été dernier, la gendarmerie à cheval royale canadienne fut chargée par le ministère de l'Instruction publique d'empêcher la circulation de feuilles communistes parmi les élèves des écoles ambulantes du nord de l'Ontario. Les gendarmes mirent fin à cette pratique, et, dit M. Ferguson, on n'a formulé que peu de plaintes depuis.

Les Etats-Unis veulent organiser leur aviation militaire

Washington — Dans son rapport annuel adressé au président Coolidge, M. Davis, ministre de la guerre, expose en détail les besoins de l'armée et de l'aviation militaire en vue du développement et de l'amélioration des armements et du matériel de guerre au cas d'une participation possible des Etats-Unis à la guerre.

M. Davis déclare que son ministère poursuit ses efforts sans relâche en vue d'atteindre ce but et il préconise notamment des méthodes d'instruction pour l'aviation militaire qui ne le céderont en rien aux autres nations.

Huit mille automobiles de plus au Manitoba

Les registres du département des licences accusent une augmentation de 8,000 automobiles sur le chiffre de l'année dernière. Le nombre total pour cette année est de 70,000.

Les plaques de licences pour 1929 sont actuellement distribuées à ceux qui en font la demande.

Les 50 ans de sacerdoce de Mgr Bruchési

Montréal — S. G. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, célébrait le 21 décembre le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur, a demandé au clergé catholique et aux fidèles du diocèse de prier pour l'archevêque de Montréal, malade depuis plusieurs années. Il n'y a pas eu de cérémonie spéciale dans les églises, mais des prières ont été offertes dans les églises et chapelles et dans une multitude de foyers. Mgr Bruchési est malade depuis 1919.

Un cadeau de la France à la ville de Québec

Québec — On mande de Londres qu'une réplique en bronze du fameux buste de Louis XIV par Bernin, qui est exposé dans le salon de Diane, au palais de Versailles, sera présenté à la ville de Québec par le gouvernement français, pour être placé dans l'historique place de Notre-Dame des Victoires.

La présentation devait être faite par M. Bokanowski, ministre du Commerce pour la France, qui mourut si tragiquement lors d'un accident d'aéroplane cet automne.

83 catholiques sont arrêtés à Toluca, Mexique

Mexico — Une dépêche de Toluca au journal "El Universal" dit que 59 femmes et 24 hommes ont été mis en état d'arrestation, dimanche, alors que les troupes ont interrompu une manifestation religieuse en l'honneur de la Vierge de la Guadeloupe, la sainte pâtronne du Mexique. Les femmes ont été plus tard relâchées sur l'ordre du gouverneur de l'Etat de Mexico dont Toluca est la capitale.

Cet incident n'a pas été accompagné d'actes de violence. Ceux qui ont été arrêtés ont été accusés d'avoir violé la loi qui défend les manifestations religieuses.

L'influenza se propage aux Etats-Unis

Washington — Les autorités de l'Hygiène publique estiment à 403,185 les nouveaux cas qui se sont développés dans vingt Etats et la cité de New-York durant la semaine dernière. On ne dispose pas de rapports sur la situation de l'influenza dans les autres Etats, mais il semble que l'épidémie se propage vers l'est.

Le Kansas est encore au premier rang pour le nombre de cas avec un total de 68,843. Il y a 68 cas dans la cité de New-York.

Les officiers d'hygiène disent que le taux de mortalité augmente légèrement. Mais ce taux n'est pas aussi élevé qu'on aurait pu s'y attendre et il n'est aucunement comparable à celui de l'épidémie de 1918.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.02	13.9
Franc suisse	19.43	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	27.01	26.8
Cour. norvégienne	26.89	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.45	40.2

LE MARCHE

26 DECEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.75
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$14.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.50—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.60
Très gras	$9.10
Lourds	$8.60
Très lourds	$8.10
Porc d'étal	$8.75
Légers	$8.75
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .53
Premiers	$ .50
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv.	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 24 décembre 1928

GRAINS	Mardi 18 dec	Merc. 19 dec	Jeudi 20 dec	Vendredi 21 dec	Samedi 22 dec	Lundi 24 dec
Blé No 1 Nord	1.16½	1.17	1.17⅛	1.17⅛	1.17½	marché
2 Nord	1.13	1.13½	1.13⅝	1.13⅜	1.14	fermé
3 Nord	1.08⅛	1.08¾	1.08⅞	1.08⅞	1.09¼	"
Avoine 2 CW	.58⅞	.59⅛	.58¾	.58⅞	.58⅞	"
3 CW	.52⅜	.52⅛	.52¾	.50⅞	.50⅞	"
Orge 3 CW	.67	.67½	.67½	.67½	.67½	"
4 CW	.62¾	.63¼	.63¼	.63¼	.63¼	"
Lin 1 NW	1.90⅛	1.90¼	1.90⅛	1.90⅜	1.90½	"
Seigle 2 CW	1.01¼	1.02⅛	1.01⅞	1.02½	1.02½	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.16	1.16½	1.16⅝	1.16⅝	1.17	"
Avoine 2 CW	.51⅞	.52⅛	.51¾	.51⅞	.51⅞	"
2 Orge 3 CW	.67	.67½	.67½	.67½	.67½	"
Lin 1 NW	1.90⅛	1.90½	1.90¼	1.90⅜	1.90½	"
Seigle 2 CW	1.01¼	1.02⅛	1.01⅞	1.02½	1.02½	"
Options						
Blé Décembre	1.16	1.16½	1.16⅝	1.16⅝	1.17	"
Mai	1.22⅞	1.23¼	1.23¼	1.23⅜	1.23½	"
Juillet	1.24¾	1.25	1.25	1.25⅛	1.25⅛	"
Avoine Décembre	.51⅞	.52⅛	.51¾	.51⅞	.51⅞	"
Mai	.56¾	.56⅞	.56¾	.56⅞	.56⅞	"
Juillet	.55⅞	.56	.55¾	.55⅞	.55⅞	"
Orge Décembre	.67	.67½	.67½	.67½	.67½	"
Mai	.71½	.71⅝	.71⅞	.71⅞	.71⅞	"
Juillet	.72⅛	.72¼	.72⅜	.72⅜	.72⅜	"
Lin Décembre	1.90⅛	1.90¼	1.90¼	1.90⅜	1.90½	"
Mai	1.96⅜	1.96⅜	1.96¼	1.96⅞	1.96⅞	"
Juillet	1.98⅛	1.98⅜	1.98⅜	1.98⅜	1.98⅜	"
Seigle Décembre	1.01¼	1.02⅛	1.01⅞	1.02½	1.02½	"
Mai	1.05⅞	1.06⅜	1.06¼	1.07⅛	1.07⅛	"
Juillet	1.04¾	1.05⅞	1.05⅝	1.06⅛	1.06⅜	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Décès

Le 6 décembre les paroissiens de Thibaultville conduisaient nombreux à sa dernière demeure un de leurs concitoyens décédé dans la force de l'âge, 31 ans, à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites d'un accident: M. Léon Richard. Le défunt laisse derrière lui une jeune épouse éplorée et quatre orphelins. S'il est une famille éprouvée, c'est bien celle-ci, qui a perdu en quelques mois trois de ses membres: MM. J.-Louis Richard, Ovide Pelletier, Léon Richard. Aussi lui offrons-nous nos plus sincères condoléances dans le deuil cruel qui vient de la frapper encore.

* * *

Le 10 décembre, nouvelles funérailles, celles d'un ancien de la place, M. Fernand Viéville, décédé lui aussi à l'hôpital de Saint-Boniface, dans sa 76ème année. Originaire de la France, le défunt, tout en s'adaptant à sa patrie d'adoption, n'en avait pas moins fidèlement gardé de son pays natal le langage, les manières, les souvenirs, ceux-ci très nombreux et très précis dans une mémoire des plus heureuses, et qu'il aimait à rappeler de façon agréable à ses amis et visiteurs. Que ceux qu'il laisse veuillent bien croire à toute notre sympathie dans ces douloureuses circonstances.

Soirée de whist

Notre soirée de whist du 9 décembre a été, contre nos prévisions, un de nos bons succès de l'année. La veille même une partie de cartes avait amené à Sainte-Anne des Chênes une grosse affluence, et parmi elle bon nombre des paroissiens de Thibaultville. N'allaient-ils pas se désintéresser de notre soirée? C'était à craindre. A notre heureuse surprise nos tables de jeu se garnirent peu à peu, et la soirée se passa très gaiement, nous valant une bonne somme au profit de l'église.

Les vainqueurs du concours de whist ont été: pour les dames: 1er prix, Mlle M.-A. Sanche; 2ème prix, Mme Louise Ménard. Pour les messieurs: 1er prix, M. C. Chénier, de Saint-Boniface; 2ème prix, M. Dominique Labbé, de Thibaultville.

Grâce à Mmes Jean Vermette, Jos. Dupont, Léo Breton, Alphonse Phaneuf, Emile Dubois, Charles Saindon, Félix Tétrault, de Giroux, un lunch a pu être offert aux joueurs et divers objets vendus à la criée au profit de la paroisse.

Nous avons omis de mentionner que, à notre partie de cartes de l'école Barras, le prix des dames, un joli petit camera, avait été offert par Mme Max. Champagne. Nous avons été redevable cette fois-ci du deuxième prix des dames, un crucifix, à Mlle Léontine Charette, une de nos maîtresses d'école du village. Il n'est que juste de témoigner notre gratitude à M. Félix Tétrault, de Giroux, autrefois résidant à Thibaultville, pour le beau coq d'Inde qu'il a fait vendre pour notre église. Nous croyons aussi devoir signaler qu'un bon nombre de prix que nous avons donnés cette année-ci à nos parties de cartes sont des dons de diverses personnes et communautés de Saint-Boniface, Saint-Vital, Sainte-Anne, etc., obtenus par la très dévouée Mme Jean Vermette. Aux uns et aux autres nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui l'hommage de notre sincère reconnaissance.

GRANDE CLAIRIERE

Depuis plusieurs semaines un bon nombre d'ouvriers volontaires travaillaient, sous l'habile direction de M. Florent Grégoire, à la construction de notre salle paroissiale. Enfin la Salle Jean Gaire, érigée à la mémoire du fondateur de la paroisse, est terminée et nous en avons eu l'ouverture officielle le lundi soir 17 décembre.

Une grande foule, comprenant les paroissiens de Grande Clairière, de Deleau et de Bellevue, et bon nombre de visiteurs de Pipestone, de Saint-Maurice de Bellegarde et même de Saint-Lazare, remplissait la salle à l'heure convenue. Il nous faisait surtout plaisir de voir M. l'abbé Beauregard, curé de Dunrea, et le Rév. Frère Yvon, du Collège de Swan Lake.

La soirée s'est ouverte par quelques morceaux de musique rendus avec entrain par l'orchestre de la paroisse, dirigé par M. Léonard Grégoire. Plusieurs chansons comiques et autres furent rendues par nos amateurs locaux qui, comme toujours, surent se distinguer. A la fin de la soirée, M. le curé remercia tous les visiteurs et ceux qui avaient aidé à la construction de la salle. Il eut aussi le plaisir d'annoncer que la bénédiction de la salle aurait lieu au cours de l'été et qu'elle serait faite par M. l'abbé Beauregard, ancien curé de la paroisse et délégué à cet effet par Mgr l'Archevêque.

Une vente de paniers suivit le concert et fut un vrai succès. Mme Henri Martin et Léon Mahie vendirent près de soixante paniers. Après cette vente, tous prirent gaiement leur goûter et laissèrent la salle après avoir dépensé $402.

Le comité de la paroisse remercie tous ceux qui ont aidé à payer le coût de la construction de cette jolie salle.

* * *

De passage au presbytère, le Rév. Frère Yvon, du Collège de Swan Lake, qui a adressé la parole aux paroissiens dimanche après la messe. Il a parlé de son cher pays, la Belgique, qu'il vient de laisser, et a dit aussi quelques mots en faveur du Collège du Sacré-Coeur. Tout l'ont écouté aveac beaucoup d'attention.

* * *

M. l'abbé Beauregard était aussi au milieu de nous lundi.

* * *

M. et Mme Louis Guay, MM. Israël Tremblay, David Guay et Ernest Chartier, venaient surprendre leur ancien curé et assistaient à la soirée de lundi soir; ils sont retournés enchantés de leur trop court séjour à Grande Clairière.

* * *

M. Antonin Morier nous quitte pour passer ses vacances de Noël dans sa famille à Saint-Boniface.

* * *

Mlle Flora Bessette, notre institutrice, passe les fêtes de Noël et du jour de l'an à Aubigny, chez ses parents.

* * *

Mme Jules Carbotte, de Frys, Sask., visite ses parents et amis de Grande Clairière.

* * *

Nos jeunes étudiants dans nos différentes maisons d'éducation sont attendus à la fin de cette semaine.

* * *

Mme Gaston Boulanger se remet de son attaque de paralysie; elle viendra ces jours-ci prendre possession de sa jolie maison du village.

SAINT-ADOLPHE

Amis de Saint-Adolphe et des paroisses voisines, nous avons le plaisir de vous annoncer que le dimanche 13 janvier 1929 nous aurons, au profit de notre oeuvre paroissiale, une séance dramatique et musicale, donnée par la bienveillante et dévouée troupe Maurice Goulet.

Point n'est besoin de faire l'éloge des représentations, car le nom du chef parle pour nous. Qu'on se le dise donc, et que le 13, à 2 h. 30 de l'après-midi, tous nos amis soient présents.

SAINT-EUSTACHE

Jeudi soir, 20 décembre, était grand jour de fête à l'école Allarie No 2. Le Père Noël, qui essaye d'imiter Santa Claus, distribuait ses cadeaux. Et à cette occasion Mlle Antoinette de Margerie faisait exécuter avec grand succès le programme suivant:

"The First Nowell" choeur.

"Welcome", Verna Paton.

"Le Secret du Petit Frère", Emelda Beaudry.

"La Fête des Joujoux", choeur.

"Apple Pie", Léo Girard et Marguerite Granger.

"La Première Parole de Jésus", Cécile Granger.

"Noël! Noël", choeur.

"Christmas Letters": L. Girard, E. Paton, M. Granger, V. Paton, G. Hannah, J. Girard, E. Beaudry, C. Granger, M. Girard.

"Croquemitaine", choeur des petits.

"Grand'mère et enfant", Marie et Flore Granger.

"Guess", Eunice Paton.

"La Préférée de Jésus", tableau.

"Are You Coming, Santa?", choeur.

"Santa Is Coming", choeur.

Distribution des cadeaux.

Adresse: Grace Hannah, Mirza Beaudry.

"Dieu sauve le Roi".

"La Préférée de Jésus" — Personnages: Jésus, Noëlla Lachance; sainte Vierge, Mirza Beaudry; anges: Flore Granger, Alice Girard, Eunice Paton; petite pauvre, Marie Granger; enfants: Cécile Granger, Jeanne Girard, Emelda Beaudry, Marguerite Granger, Roland Girard, Marcel Beaudry.

La partie du programme "La Préférée de Jésus" et le tableau vivant furent particulièrement bien réussis.

M. Alfred Lynch personnifia le personnage imaginaire et distribua d'innombrables cadeaux à tous, vieux et jeunes.

M. le curé voulut bien adresser quelques mots de félicitation et d'encouragement. "La meilleure des institutrices ne peut rien faire pour l'éducation de ses élèves à moins d'avoir la confiance et le support des commissaires d'école et des parents. Cette confiance et ce support sont particulièrement bien mérités de Mlle de Margerie, et M. le curé félicite les contribuables de savoir apprécier la valeur de leur excellente institutrice et de la seconder toujours. Il félicite les enfants qui prennent part au concours de français de l'Association d'Education et ceux qui correspondent avec la charmante Mère-Grand, de la Liberté.

Puis on chanta "God Save the King" et "O Canada" et chacun retourna chez soi convaincu que Mlle de Margerie remplit ici un beau rôle d'institutrice catholique et française.

SAINT-CHARLES

Remerciements sincères à tous ceux qui, soit par leur dévouement admirable, soit par leur support généreux, ont fait de notre bazar un véritable succès.

* * *

Maintenant, pour répondre à une curiosité bien légitime, voici la liste des gagnants des deux tombolas:

Première tombola — 1er prix, service à thé en argent, Léo McCaughan, Saint-François-Xavier; 2ème prix, une corde de tamarac, A. Laidlaw, St. James; 3ème prix, service de buffet, Mme G. Keough, Headingly; 4ème prix, service à eau, Aug. Branconnier, Saint-Charles; 5ème prix, coussin de sofa, Clémence Soulier, Saint-Charles; 6ème prix, service à thé, C.-J. Druce, St. John; 7ème prix, cabaret, Mme Armand Laurin, Sainte-Anne des Chênes; 8ème prix, boîte de cigares, James Augier, Kirkfield Park; 9ème prix, gravure encadrée, Mme J.-M. Johnston, Brantford.

Deuxième tombola — 1. Statue de la Petite Thérèse, Léo Breland, Saint-François-Xavier; 2. Chapelet en nacre, Mme Honoré Laflèche, Winnipeg; 3. Cinq piastres en or, Mme Soulier, Saint-Charles.

FISHER BRANCH

Feu M. Eusèbe Bouvier

Ces jours dernier, à l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de M. Eusèbe Bouvier. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé F.-X. Leroux, curé de la paroisse. Les porteurs étaient MM. J. Trudeau, Camille Guimond, Donat Bouvier, Conrad Bouvier.

Outre son épouse (Adélia Brodeur), le défunt laisse neuf enfants: Mme Camille Guimond (Epherida), Fisher Branch; Mme J. Trudeau (Alexina), Ile de Chênes, Man.; Mme E. Bruneau (Aurise), Cloquet, Minn.; Mme J. Poirier (Albertine), Laflèche, Sask.; Donat, de Fisher Branch; Emerie, marchand de Fisher Branch; Conrad, boucher, Lac du Bonnet, Man.; Armand et Uldéric, de Mariapolis, Man.

Le défunt est arrivé ici il y a dix-huit ans avec sa famille.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies.

SAINT-PIERRE

La paroisse de Saint-Pierre vient de perdre un de ses meilleurs citoyens dans la personne de M. Joseph Théroux. Il s'est éteint doucement dans sa demeure, le mardi 11 de ce mois, à l'âge de 76 ans, entouré de son épouse et de ses quatre garçons: Omer, de Vancouver; Henri, de Transcona; Georges, de Californie, et Ernest, qui travaillait à Toronto depuis peu de temps.

Né à Saint-David d'Yamaska, M. Théroux fut un des pionniers de notre paroisse. Il est venu s'établir à Otterburne il y a 49 ans sur une ferme près de la Maison Saint-Joseph; depuis une vingtaine d'années il demeurait au village de Saint-Pierre. Dans la personne de M. Théroux disparaît une des plus nobles figures de notre paroisse: tout le monde connaît sa gaieté et sa bonne humeur proverbiale; il fut aussi un travailleur énergique et un citoyen modèle.

* * *

La famille Théroux remercie sincèrement tous les parents et amis qui se sont dévoués pour lui aider durant la maladie de M. Théroux. Ils remercient spécialement les Rév. Pères d'Otterburne qui ont bien voulu se charger du chant pour le service, et aussi les Rév. Soeurs du Couvent de Saint-Pierre. Ils remercient aussi ceux qui ont manifesté leurs sympathies par des offrandes de fleurs, de bouquets spirituels, et par leur assistance aux funérailles.

N.-D. DE LOURDES

Le dernier-né de la paroisse

Je suis un élégant objet, créé avec amour pour la consolation des hommes.

Les auteurs de mes jours m'ont préparé longuement; avec une patience inlassable, ils ont pris à partie les forces de la nature; et puis un jour, lorsqu'elles furent domptées, ils ont sorti cette petite merveille que tout le monde admire.

Ils y ont mis tout leur coeur: on le voit au soin de ma toilette, à la séduction de ma voix. Puis ils m'ont lancé dans le monde en me souhaitant une longue et heureuse carrière. Et je suis parti, sans autres ressources que mes avantages personnels, et mon zèle pour le bonheur des créatures du bon Dieu.

Et partout les portes se sont ouvertes, des bras affectueux m'ont accueilli... Autour de moi, hommes, femmes, vieillards, enfants ont fait cercle, et des heures durant, m'écoutent dans une muette admiration...

Je les charme, les effraie, les attendris tour à tour; nul ne résiste à l'harmonie de ma voix. Au dehors la neige tombe, le vent souffle, le froid sévit; douillettement assis auprès d'un bon feu, tout le monde m'écoute dans le ravissement... Je sais chanter, pleurer, supplier, m'indigner; tantôt c'est le son adorable du violon, tantôt le mugissement des cuivres, ou le fracas du tonnerre. Tout, je reproduis tout, avec une égale aisance, et une égale fidélité.

Dans ma courte mais brillante carrière, j'ai fait ample moisson de gloire; devant le grand public comme dans l'intimité du foyer, j'ai recueilli à foison les louanges et les applaudissements. Le dirai-je? Ils ne m'ont point enivré. Car tous mes avantages, c'est d'un autre que je les ai reçus, et je ne suis pour rien dans leur création. Cette pensée m'a préservé de l'orgueil; elle m'a inspiré en même temps une réflexion salutaire qui orientera désormais mon existence d'artiste.

Je n'ai point lu l'Imitation de Jésus-Christ, mais un autre l'a lue à ma place. Il paraît qu'on y parle de moi. "Elle est courte, elle est vaine, la gloire que distribuent les hommes". J'ai donc résolu de la négliger, et d'en chercher une autre plus sérieuse. Et j'ai pris, un beau matin, ma résolution. Je suis beau, élégant, séducteur; j'ai une voix d'artiste et des charmes irrésistibles. Partout où je parais, on m'accueille avec transports; je suis le roi des instruments, de tous les instruments... Si je consacrais au Divin Maître tous ces avantages?... Qu'en penses-tu, mon âme?.. Et mon âme a répondu: Mettons vite au service de Dieu ce que nous en avons reçu. Continuons à récréer délicieusement l'humanité; mais honorons notre talent en levant la tête vers le ciel. Oui, chantons les louanges de l'Enfant-Dieu, et pleurons ses souffrances; saluons Marie et mettons-nous à ses pieds; rendons fidèlement les accents de l'instrument royal qui trône dans les églises. Et ne prostituons jamais notre voix en exécutant des chants indignes de notre sublime vocation.

Alors, j'ai frappé à la porte du presbytère de Lourdes. Que voulez-vous? J'ai un coup de coeur pour cette délicieuse paroisse, et c'est par elle que je veux débuter. Désormais je m'associerai à toute sa vie; je partagerai ses joies et ses souffrances; rien dans son histoire ne me laissera indifférent. Lorsque vos artistes monteront sur la scène, je les accompagnerai, si je ne les ai pas devancés; le jour de Saint-Jean-Baptiste, ma voix puissante animera la fête... Et quand défileront sur l'écran les mille péripéties d'aventures tour à tour comiques, tragiques ou attendrissantes, je serai encore là, et mes accents fidèles centupleront l'intérêt.

... Je suis un bel instrument, créé avec amour pour la gloire céleste du Roi...

Au Couvent

Le 21 décembre, fête de saint Thomas, Soeur Dosithée fêtait son 25ème aniversaire de profession. Nous unissons nos voeux à ceux de nos chères religieuses, et nous demandons à l'Enfant-Jésus que le Couvent de Lourdes grandisse et prospère chaque jour davantage, et que les bâtiments soient bientôt trop petits pour abriter les servantes de Dieu et leurs nombreuses élèves.

Ecole Saint-Adélard

Jeudi dernier, 20 décembre, délicieuse partie de cartes, sous la présidence du P. Antoine. Les élèves de cette école sauront à qui ils doivent l'Arbre de Noël qui les attend. Nos félicitations à tout le monde: aux assistants d'abord, cela s'entend; puis bien spécialement à Mlle Jeanne Nadeau, dont l'heureuse initiative a obtenu plein succès. Et nous souhaitons que son exemple soit imité désormais par toutes nos écoles paroissiales. Rien n'alimente l'esprit de famille comme ces réunions intimes, où les paroissiens prennent entre eux, et avec leur clergé, un contact exempt de contrainte, où l'on sent la joie et l'agrément de vivre ensemble, et de se délasser dans une atmosphère de cordialité et de saine fraternité.

SAINT-CLAUDE

Le vendredi 14 décembre nous avions à la salle de l'école du village une partie de cartes au profit d'un arbre de Noël.

Au milieu d'une salle remplie et égayée par les doux accords de nos musiciens et les tendres efforts de nos jeunes acteurs, nous passions une veillée agréable. M. Alfred Dubois et Mlle Denise Perroud furent les heureux gagnants des prix.

Les fruits de notre travail ne restèrent pas longtemps inactifs. Le jeudi 20, l'arbre tant promis fut installé et garni de cadeaux pour tous les enfants de l'école sans exception.

Après une séance dramatique et musicale par les élèves et quelques musiciens, la cloche et les grincements de traineaux sur le toit nous annoncèrent que le Père Noël était arrivé. Il apparut, comme c'est toujours sa coutume, par une ouverture quelque part près de la cheminée. La troupe enfantine et l'assemblée nombreuse le reçurent avec une ovation digne de ce célèbre personnage.

Les gagnants de la rafle furent MM. Jean Martin et Jos. Arbez.

En s'en retournant chez nous chacun satisfait, on se promit de répéter tous les ans cette même cérémonie qui éveille tant d'enthousiasme chez nos jeunes.

PETERSFIELD

Nous sommes heureux d'apprendre le retour parmi nous de Mme A. Guilbert, de Petersfield, autrefois de St-Boniface. Mme Guilbert, après un séjour de dix mois à Los Angeles, Cal., chez sa fille Yvonne, Mme Ordronneau, nous est revenue en meilleure santé et toute enchantée de la Californie, tout en disant bien haut aux amis de l'Ouest qui seraient tentés d'aller demeurer aux Etats-Unis, d'y penser à deux fois, s'ils veulent conserver leur belle mentalité canadienne, leur langue et leur foi.

* * *

Il nous fait peine de savoir que le confrère Roméo Guilbert a dû quitter le collège le 28 novembre dernier, sérieusement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement afin qu'il puisse reprendre ses études après les vacances de Noël.

SAINT-NORBERT

La séance par la Société Dramatique Langevin, annoncée pour le 16 courant, fut un réel succès. Les acteurs se sont montrés à la hauteur du noble but qu'ils poursuivaient: faire du bien dans nos rangs tout en récréant, exercer l'apostolat discrètement autant que sûrement... Ici, "Le Secret du Prêtre" a atteint son but; une fois de plus le vieux dicton: "A fréquenter les bons, on devient meilleur", s'est réalisé.

Malheureusement un changement subit de température a empêché l'assistance d'être aussi nombreuse qu'on l'aurait souhaité; mais des acteurs dont la renommée est déjà faite ont maintenant champ libre dans nos parages; ils seront toujours les bienvenus quand il s'agira de nous donner, comme dimanche dernier, un régal intellectuel et moral.

En attendant, en choeur et de tout coeur, à tous et particulièrement au président M. de la Lande, un cordial merci.

FORT GARRY

Une grande partie de cartes-concert au profit de l'Association d'Education aura lieu dans la salle municipale de Fort Garry le dimanche 30 décembre, à 8 h. du soir. Plusieurs prix seront distribués. Les billets d'entrée donneront droit au tirage d'une dinde. Tous les amis des environs sont cordialement invités.

Remerciements

Edmond L'Espérance, de Willow Bunch, tient à remercier ses amis du Manitoba de la sincère sympathie qu'ils lui ont montrée à l'occasion du décès de son épouse, Joséphine, fille de Gaspard Beaupré et de Florentine Piché. Son frère Edouard, le "géant Beaupré", l'a précédée dans la tombe en 1904.

Ernest Hello et le Curé d'Ars

Ernest Hello, dont on vient de commémorer le centenaire, fonda, avec son ami Georges Seigneur, un journal qui ne parut pas longtemps. C'était le "Croisé".

Honneur insigne, le premier abonné de cette feuille éphémère fut un saint, le Curé d'Ars. Georges Seigneur lui avait lu une page d'Hello intitulée "la Croix". Emu, le Curé d'Ars répétait:

— C'est beau! C'est admirable!

Il mourut comme paraissait le premier numéro du "Croisé", en date du 4 août 1859.

Parmi les autres souvenirs qu'évoque ce centenaire, glanons encore celui-ci:

Une dame avait remarqué, à l'église, un pauvre, disait-elle, qui s'absorbait dans la prière avec une ferveur particulière. Quelques jours plus tard, ouvrant la fenêtre, elle montrait à son mari "le pauvre" qui passait. Le mari s'écria:

— Mais ce pauvre, c'est M. Hello!

Comme on racontait cela à l'auteur de l'"Homme":

— Ah! dit-il, elle avait bien raison: je suis le pauvre des pauvres, car quel est le pauvre, sinon celui qui a besoin? Et mon besoin est immense; il est infini.

Besoin spirituel, auquel s'ajoutait tout ce dont Hello a été privé: la santé, la consécration. Il pouvait dire à sa femme:

— Je n'ai à moi que mon gémissement.

POUR RIRE

Une voix fluette

Un brave homme qui a longtemps souffert de la gorge en a gardé une voix qui trompe dans le téléphone. On lui répond, invariablement, quand il demande un numéro:

— Oui, mademoiselle!

Il prévient quelquefois avec un peu d'énervement:

— Je ne suis pas une demoiselle!...

Et l'employé répond:

— Pardon, madame!

A malin, malin et demi!...

Un Américain, de passage à Paris, ayant une visite à rendre dans un hôtel, avait laissé son parapluie au portemanteau avec l'inscription suivante:

"Ce parapluie appartient à un homme qui peut donner un coup de poing de la force de 250 livres. — Reviendrai dans dix minutes."

La visite terminée, il vient chercher son parapluie, mais trouve à la place une carte portant ces mots:

"Cette carte a été laissée par un homme qui peut courir 20 milles à l'heure. — Ne reviendrai pas."

Empêchement majeur

Le client. — Garçon, je ne puis manger ce potage.

Le garçon. — Bien, Monsieur, on va vous le changer.

(Le garçon emporte le potage et en apporte un autre.)

Le client. — Garçon, je ne puis encore manger ce potage.

Le garçon. — Monsieur, il n'y en a pas d'autre; mais pourquoi ne pouvez-vous manger celui-là?

Le client. — Mais, tout simplement parce que je n'ai pas de cuillère!

SAINT-BONIFACE

Bonne année!

A tous nos lecteurs de Saint-Boniface nous offrons nos meilleurs souhaits de bonne et sainte année. Puissent-ils toujours demeurer fidèles à leurs traditions essentielles. Puissent-ils aussi garder les traditions qui, bien que moins nécessaires, les distinguent des autres groupes ethniques qui les entourent. L'année nouvelle sera, en somme, ce qu'ils la feront eux-mêmes! Puisse-t-elle être grande et féconde!

A l'archevêché

De passage, Mgr Turquetil, l'apôtre des Esquimaux. Sa Grandeur a donné une conférence, jeudi soir, aux Rév. Soeurs Grises, dans la salle de l'école des gardes-malades.

De passage également, M. l'abbé Ivanhoë Caron, archiviste au Parlement de Québec, et M. l'abbé Martel, du Lac Saint-Jean, tous deux revenant du lointain Orient et d'Australie où ils ont été les témoins enthousiastes des belles fêtes du Congrès Eucharistique de Sydney.

Le concert du 28

Que l'on se rende au Collège, le 28 au soir. Pour 25 sous, un régal musical de premier choix. Un choeur puissant, un orchestre parfaitement entraîné, un choix de musique exceptionnellement beau et distingué.

Le sport

Nos "Juniors" ont fait partie nulle avec East Kildonan, jeudi soir. Aucun des joueurs n'a pu loger la rondelle et le résultat a été, à la fin, ce qu'il était au commencement. Les deux gardiens de buts ont brillé; celui de Kildonan a virtuellement sauvé l'équipe de Saint-Alphonse par une série d'arrêts très habiles.

Jeudi prochain, à 9 h., nos "Seniors" seront de nouveau sur la glace. L'on verra une intéressante joute.

Pas de nouvelles élections municipales

Mardi dernier a eu lieu, devant son honneur le juge L.-P. Roy, le recomptage des votes donnés pour le maire à l'élection de novembre dernier. M. Walsh a été élu par une majorité de 3. Sa majorité se trouve accrue d'une voix. Le nombre de votes a été augmenté de 11, dont 6 sont allés à M. Walsh et 5 à M. Swain.

Le conseil de ce dernier était d'avis de demander l'annulation de l'élection; mais M. Swain a préféré accepter le verdict tel quel.

Séance à l'Académie Saint-Joseph

Jeudi soir les élèves de l'Académie Saint-Joseph ont présenté à Mgr l'Archevêque ce que nous osons appeler la plus belle séance à laquelle nous ayons assisté à l'Académie. Le chant était sous la conduite de Mlle Yvonne Thibault, et l'on reconnaissait la main de notre compatriote, qui s'est fait une si belle réputation, grâce à son travail et son beau talent. Nous publions ici le programme:

Ouverture, piano: "Rhapsodie": 1er piano: Mlles Simonne Ledoux, M.-Josèphe Mager; 2ème piano: Mlles Agathe de Montigny, Cécile Toupin.

Choeur, "Hosannah", Flon — Solistes: Mlles Marie Boivin, Alexandrine Savoie; au piano. Mlles M.-Josephe Mager, Simonne Huot.

"The Holly Wreaths" — Au piano: Mlles Cécile Gosselin, Juliette Couture.

"Une Nuit de Noël", premier tableau. — Violoniste: M. Tarras Hubiski; au piano: Mlles Simonne Ledoux, Simonne Huot.

Chant: "Les Petits Bébés" — Au piano: Mlle Cécile Toupin.

"Une Nuit de Noël", deuxième tableau.

Chant: "Christmas Carols" — Au piano: Mlle Simonne Ledoux.

Saynète: "La Fête des Roses"—Au piano: Mlle Agathe de Montigny.

Adresse: Mlle Maria Prénovault.

Réponse de S. G. Mgr l'Archevêque.

Chant: "O Canada".

Duo "Intermezzo", Horvath: Mlles Liliane Blais, Lucienne Bédard, Annette Hince, Blanche Rodrigue.

"Une Nuit de Noël" (petit drame lyrique en un acte et deux tableaux) — Personnages: La Comtesse de Lerbach, Mlle Thérèse Jutras; Margaretta, sa fille, sous le nom de Rachel, Mlle Yvonne Thorimbert; Monica, nourrice de la Comtesse, Mlle M.-Paule Bérubé; la Baronne de Rosemberg, Mlle Léonne Bourbonnais; Edwig, cantatrice, Mlle Yvonne Thibault; Mme Grafenegg, intendante, Mlle Marie Boivin; Nannerl, amie de la Baronne, Mlle Ida Phaneuf; autres jeunes filles, amies de la Baronne: Mlles Lucienne Bédard, Marcelle Rozan, Thérèse Angers, Cécile Brunet, Yvette Gaudette, Florence Dubé, Thérèse Chabot, Alice Lafrance, M.-Jeanne Boismenu, Jacqueline Benoit; Lisbeth, villageoise, Mlle Antoinette Guertin; autres villageoises: Mlles Denise Jutras, Claire Pinvidic, Marie Masson, Thérèse Côté, Gertrude Dubois, Laure Rossignon, Evelyne Boivin. La scène se passe au château de Lerbach, dans le Tyrol allemand, au XVIIIe siècle.

"La Fête des Roses" — Personnages: L'Enfant Jésus, Juliette Lemay; Alice, Julie Bouchard; Sylvia, Françoise Blain; Julie, Claire Chabot; Mariette, Mad. Bernier; Claire, Jeanne Bérubé; Simonne, Jeanne Labossière. Des petites amies.

Les choeurs furent bien rendus. Mlle Thibault a du mérite et elle enseigne bien. Nous nous rappelons comment l'an dernier, à la fin du terme scolaire, les choeurs avaient bien chanté; cette année encore, si le progrès continue, l'on aura les mêmes beaux résultats. Un délicieux petit chant intitulé "Les Petits Bébés", vint mettre une note enfantine à la soirée.

Mgr l'Archevêque fut l'objet d'une adresse jolie à laquelle Sa Grandeur répondit en montrant quels services rendent les Rév. Soeurs. Il en profita pour recommander aux prières des élèves les écoles manitobaines surtout maintenant que nos bonnes Carmélites vont partir, forcées de quitter Saint-Boniface pour une terre moins grevée de taxes.

Les élèves rendirent un petit drame qui fut la pièce de résistance de la soirée. Les rôles étaient bien sus, la diction bonne et surtout le naturel était là! Il y avait des accents qui vous prenaient le coeur et cela ne trompe pas! La magie opérait lentement; l'on se sentait pris parce que le factice avait disparu.

Mlle Thérèse Jutras s'est révélée une artiste et, ce qui ne nuit certes pas, a déployé une voix superbe. Elle avait un rôle extrêmement difficile où la moindre exagération eût sonné faux, mais elle a su se maintenir dans les lignes tracées. Mlle Bourbonnais a tenu avec aisance, facilité et distinction un rôle très long et aussi passablement difficile. Mlle Bérubé a bien joué, dans un rôle de petite vieille acariâtre et pas commode. Mlles Marie Boivin et Ida Phaneuf, dans des rôles moins importants, ont bien rendu leurs parties. La petite Yvonne Thorimbert, dans un rôle de petite Bohémienne, a été à croquer; une voix de cristal, une diction superbe, mélange d'accent français et canadien-français (ce qui fait un tout délicieux), enfin et surtout une flamme intérieure traduite sur un visage mobile et expressif.

Mlle Yvonne Thibault avait daigné prendre un rôle dans cette piécette et elle s'en est tirée avec sa bonne grâce habituelle.

Nous allions oublier de faire mention d'une jolie saynète intitulée "La Fête des Roses", dont plusieurs petites furent les héroïnes méritantes.

Ce fut une très jolie séance et nous sommes heureux d'en féliciter les Rév. Soeurs et les chères élèves qui on le devine, ont dû se donner tant de peine.

Condoléances

A sa dernière réunion régulière, le bureau des syndics de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, a passé à l'unanimité un vote de condoléances aux familles Gauvin, Amédée Fournier et Narcisse Fournier, Daoust et Castelein de la Lande, à l'occasion du deuil qui les atteint.

L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, à sa dernière réunion, a également adopté un vote de condoléances à ses deux membres, Mgr Jubinville et M. Narcisse Fournier, à l'occasion du succès de Mme Amédée Fournier.

UNION CANADIENNE

Sympathies

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille Daoust pour le deuil cruel qui vient de la frapper. Personne plus que M. Daoust n'a montré plus de sympathie intelligente à notre oeuvre et personne n'a été pour nous ami plus précieux et dévoué.

Nouveau directeur

L'on nous chuchote que M. Jean Préfontaine reviendrait à la direction, prenant la place de notre ami Jutras. M. Préfontaine a été autrefois un directeur zélé, et tous verront son retour avec joie.

Ça et là

L'ami Jutras a été malade à Régina, mais il va mieux. Il était, aux dernières nouvelles, en pleine convalescence.

Notre Roméo s'en va se marier et nous lui souhaitons tout le bonheur qu'il mérite, et cela veut dire beaucoup. A quand le prochain?

A la dernière partie de gouret, où il a brillé d'un vif éclat, Gérard a décidé de ne plus fumer. Du moins, c'est ce qu'Armand lui a conseillé.

LA VIE AU COLLÈGE

Vogue la galère!

Vendredi dernier, 21 décembre, lecture des notes et départ des élèves pour les vacances de Noël.

Personne ne se fait prier pour plier bagage et prendre le chemin de la maison, l'âme épanouie par la perspective des fêtes et le souvenir des examens enfin passés. Pour quelques-uns ce dernier souvenir est plutôt sombre!

Et le collège se vide et se rendort. Des élèves des alentours mettent à profit la glace qui résiste à la chaleur persistante.

Bonne et heureuse année

Le Père Recteur et les Pères du Collège profitent de l'occasion pour offrir à tous les lecteurs de la "Vie au Collège" leurs meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'année qui commence.

Bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours!

PETITES NOTES

M. et Mme Alexandre Bernier ont été gravement malades la semaine dernière et pendant quelque temps leur état a inspiré des craintes. Notre collaborateur Noël Bernier, qui représentait la Liberté dans l'excursion de la Survivance, a dû interrompre brusquement son voyage à Montréal. Les deux patients sont aujourd'hui en bonne voie de rétablissement.

* * *

Mme J. Daoust et sa famille remercient très cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Jean-J. Daoust. Un merci tout particulier aux communautés religieuses et aux membres du clergé qui sont venus si nombreux.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Aubigny

Percepteurs: MM. J. Pelland, J.-W. Verrier, Louis Palud, Emile Robert, J. Hébert, A. Chartier.

M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé	$10.00
Un ami	1.00
Joseph Pelland	1.00
Ed. Bouchard	1.00
T. Marcoux	2.00
Gustave Bouchard	1.00
H. Saint-Onge	1.00
Joseph Robert	2.00
Emile Robert	3.00
G. Levot	1.00
Louis Palud	2.00
Frs Guillon	1.00
Paul Berthelette, fils	1.00
Louis Levesque	1.00
C. Robert	1.00
Noël Chartier	1.00
Pierre Hébert	1.00
Adélard Pelland	1.00
Augustin Pelland	1.00
John Hébert	1.00
Charles Roy	1.00
[illegible]	1.00
A. Chartier	1.00
Alf. Bébias	1.00
J.-M. Combot	1.00
L.-F. Palud	1.00
J.-M. Palud	1.00
O. Roy	1.00
Jean Serin	1.00
J.-W. Verrier	1.00
Autres contributions	7.60
Total	$51.60

Sainte-Elisabeth

Percepteurs: MM. M. Bérard, R. Dupuis et M. Duprey, fils.

M. l'abbé J.-M. Mireault	$10.00
H. Fontaine	1.00
O. Desaulniers	5.00
E. Lussier	1.00
J. Rivard	1.00
E. Desaulniers	1.00
A. Bellerive	1.00
Amédée Marion	1.00
Oct. Bérard	1.00
Donat Marion	1.00
M. Duprey	1.00
M. Duprey, fils	1.00
A. Bacon	1.00
S. Alarie	2.00
E. Sarrazin	1.00
G. Gréton	1.00
F. Rivard	1.00
Léo Gélinas	1.00
R. Dupuis	1.00
M. Bernier	1.00
Autres contributions	7.25
Total	$41.25

Marchand

C. Degagné	$2.00
Mme H. Lépine	1.00
Mlle A. Carrière	2.00
M. l'abbé O. Bouvet	1.00
Mme J. Lambert	1.00
Autres contributions	5.00
Total	$12.00

Sainte-Agathe

Percepteurs: MM. S. Fontaine, T. Joyal, Ad. Alarie, C. Chénard, F. Gauthier, Albert Lambert, Amédée Gratton.

Amédée Alarie	$1.00
Pierre Beaudoin	1.00
Couvent de Sainte-Agathe	10.00
Félix Lemoine	2.00
Edgar Lemoine	1.00
Cornelius Connelly	2.00
Théobald Joyal	2.50
M. l'abbé E.-B. Rocan	10.00
M. l'abbé Ad. Couture	2.00
Siméon Garet	1.00
Ignace Dumesnil	1.00
Fortunat Gratton	1.00
John Ouimet	1.00
Frs Pallard	1.00
André Brodeur	1.00
Joseph Lemoine	2.00
J.-B. Tucker	1.00
Félix-D. Lemoine	2.00
Ernest Joyal	1.00
Gérard Chenard	3.00
Antonio Toupin	2.00
Albert Lambert	2.00
Eugène Bilodeau	2.00
Josaphat Bilodeau	2.00
Irénée Brodeur	1.00
Mlle Flore Tessier	1.00
Mme Vve Azarie Gauthier	1.00
Mme Vve Joseph Toupin	1.00
Mlle Anna Toupin	1.00
Ildor Dorge	2.00
Donat Joyal	3.00
Albéa Dorge	1.00
Joseph Joyal, père	1.00
Georges Nolette	1.00
Mlle Berthilde Robert	1.00
Octave Gauthier	1.00
Stan. Toupin	1.00
Pierre Gauthier	2.00
Léo Péloquin	3.00
Mme Vve Horace Robert	1.00
Eugène Lapalisse	1.00
Aldéric Pilon	1.00
Josaphat Dorge	1.00
Adolphe Saint-Onge	1.00
Paul Aubry	1.00
Cyrille Nolette	1.00
Mme Vve Pierre Lemoine	1.00
Adolphe Lemoine	1.00
Joseph Lapointe	1.00
Ferdinand Gratton	2.00
J.-B. Berthelette	1.00
Marcel Brémault	1.00
Adonias Alarie	2.00
Arthur Lemoine	2.50
David Dorge	1.00
Georges Lemoine	1.00
Albéric Lemoine	2.00
Arthur Gratton	1.00
Louis Marchand	1.00
Aimé Courcelles	1.00
Ferdinand Gauthier	2.00
Philippe Gauthier	1.00
Tancrède Gauthier	1.00
Alexandre Brémault	2.00
Louis Toupin	3.00
Samuel Guertin	1.00
Calixte Wery	1.00
Louis Lemoine	1.00
Euclide Ollivier	1.00
Théophile Joyal	3.00
Dr Richard Roy	5.00
Ernest Courcelles	1.00
Omer Joyal, fils	1.00
Pacifique Courcelles	2.00
Autres contributions	16.20
Total	$142.20

Saint-Léon

Percepteurs: MM. N. Jubinville, Félix Grenier, Naz. Labossière, Raoul Nivon et Hormisdas Côté.

R. P. Marie-A. Straub	$10.00
Hormisdas Labossière	2.00
Joseph Dion	2.00
Raymond Leblanc	1.00
Jos.-A. Beaulieu	2.00
Ovila Rondeau	1.00
Azarie Labossière	3.00
Mme Vve F. Lafrenière	1.00
Georges Rondeau, fils	1.00
Irénée Rondeau	1.00
Alexis Labossière	1.00
Antoine Labossière	2.00
Louis Labossière	1.00
Omer Leblanc	2.00
Ovila Gareau	2.50
Henry Payette	2.00
Raoul Nivon	1.00
Augustin Moreau	1.00
Félicien Labossière	2.00
Jos.-A. Labossière	2.00
Léo Labossière	1.00
Albert Desrochers	2.50
Georges Labossière	1.00
Hector Labossière	1.00
Onésime Rondeau	1.00
RR. SS. Chanoinesses	5.00
Esdras Payette	3.00
Charles Leblanc	2.00
Joseph Landreville	1.00
Louis Colbe	1.00
Hervé Rondeau	2.00
Philippe Rondeau	1.00
Télesphore Rondeau	1.00
André Colbe	1.00
Rodrigue Lussier	2.50
Théobald Labossière	1.50
Octavien Bergeron	2.00
Félix Grenier	2.50
Nazaire Labossière	2.50
Adrien Grenier	1.00
Alph. Desrosiers	1.00
Hormisdas Côté	2.00
Cléophas Major	2.00
Onésime Boisvert	1.00
Alf. Labossière	2.50
Arthur Labossière	1.00
Adolphis Labossière	1.00
Oscar Roeland	1.00
Théod. Fraser	1.00
Narcisse Jubinville	2.50
Autres contributions	1.50
Total	$92.00

Haywood

Gaston Bernard	$1.00
Elie Dagesse	1.00
Joseph Gautron	1.00
Charles Joly	2.00
Henri de Moissac	2.00
Michel Picton	1.00
Mlle Délima Morin	2.00
Alexandrine Gautron	1.00
Fidèle Richard	1.00
Henri-F. Vaillant	1.00
M. l'abbé E. Lavoie, curé	5.00
Philippe de Rocquigny	1.00
Adrien Ballez	1.00
Ernest-C. Gautron	1.00
Pierre Delleu	1.00
Jacques de Moissac	1.00
Eugène Bazin	2.50
Mlle Eva Morin	2.00
Joseph Tougas	1.00
Mlle Rosa Bérard	1.00
Emile Poirier	1.00
Autres contributions	3.75
Total	$34.25

Sainte-Anne des Chênes

RR. PP. Rédemptoristes	$10.00
E. L'Heureux	2.00
F. Tougas	2.00
I. Blanchette	1.00
Mme J. Bonin	1.00
Isidore Côté	1.00
Emilien Daignault	1.00
Auguste Desrosiers	1.00
Jos. Desrosiers	1.00
Nap. Dufresne	1.00
Jos. Gaudreau	1.00
W. Lagacé	1.00
Armand Laurin	1.00
Oct. Mousseau	1.00
D.r Magnan	1.00
J. Owens	1.00
W. Owens	1.00
Mme Ph. Perrin	1.00
Eug. Perron	1.00
Oct. Rémillard	1.00
Mme A. Roque	1.00
Art. Tougas	1.00
Laurent Tougas	1.00
Ph. Tougas	1.00
RR. SS. Grises	5.00
John Finnigan	2.00
Grégoire Bérard	1.00
Alfred Bernier	1.00
Art. Boucher	1.00
Am. Bureau	1.00
Ovide de Montigny	1.00
Emile Décorcy	1.00
Ad. Dubois	1.00
Jos. Dufresne	1.00
Conrad Gauthier	1.00
Art. Lacerte	1.00
Jos. Laurin	1.00
A.-J. Lavack	1.00
B. Magnan	3.00
Rémi Magnan	1.00
Ed. Parent	1.00
Anna Pelletier	1.00
G.-W. Perron	1.00
Louis Perron	1.00
Louis Salignon	1.00
Jos. Smith	1.00
Omer Tougas	1.00
Autres contributions	15.15
Total	$78.15

Fannystelle

Percepteurs: MM. E. Guyot, Adolphe Piché, Ben. Arnal et Oscar Syrenne.

M. l'abbé C.-N. Deslandes	$15.00
Alfred Hamel	5.00
Arthur Régis	1.00
Alcide Lespérance	1.00
Armand Dureault	3.00
L. Paradis	1.00
Clair Lavigne	1.00
Ernest Désilets	2.00
Marcel Arnal	2.00
Etienne Poitras	1.00
Eudore Dureault	1.00
Eugène Painchaud	1.00
Henri Provencher	1.00
Henri Arnal	1.00
Achille Morissette	1.00
Adolphe Piché	1.00
Eudore Lacourse	1.00
J.-A. Bouchard	1.00
Joseph Beaulac	1.00
Odilon Arnal	2.00
Georges Ménard	1.00
Dames de Sainte-Anne	5.00
Joseph Pelletier	1.00
François Roy	1.00
RR. SS. Oblates	5.00
Mme Vve Guilbault	.00
Marcel Mollot	1.00
F.-X. Boucher	1.00
Ulric Coulombe	2.00
Emile Guyot	1.00
Albert Piché	1.00
Onésiphore Hamel	1.00
Philippe Painchaud	1.00
Ben. Arnal	2.00
Almire Arnal	1.00
Godin Frères	1.00
Ovide Bourque	1.00
Eloi Syrenne	1.00
Oscar Syrenne	1.00
Charlemagne Piché	1.00
Charles Syrenne	1.00
Robert Bourque	1.00
Autres contributions	12.25
Total	$77.25

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. I. Sabourin, F. Beaudette, Fred Marion, Z. Touzin, D. Beaudette, Geo. Cartier, A. Granger, L. Sabourin, Nap. Déry.

Mme L. Ayotte	$1.00
Dr A. Roy	2.00
A. Champagne	1.00
Geo. Saint-Amant	2.00
RR. SS. Jésus-Marie	10.00
Ed. Desautels	1.00
Albert Desautels	1.00
J.-B. Desautels	1.00
Mlle M.-A. Desautels	1.00
H. Valcourt	1.00
Elias Trudeau	1.00
Frère Berger	5.00
Nap. Déry	3.00
A. Roy	1.00
M. l'abbé M. Desrosiers, curé	5.00
V. Saint-Godard	1.00
H. Hérié	1.00
P. Rajotte	1.00
A. Gauthier	1.00
E. Grégoire	1.00
Alex. Baril	1.00
Zacharie Lemire	1.00
Arthur Fillion	1.00
L. Fillion	1.00
Georges Cartier	1.00
A. Dupuis	1.00
W. Dupuis	1.00
Mlle L. Touzin	1.00
Alfred Gariépy	1.00
Omer Lafond	1.00
Placide Sabourin	1.00
Mme M. Vermette	1.00
Victor Vermette	1.00
Arthur Granger	1.00
Mlle Yvonne Marion	1.00
Fred Marion	1.00
L. Beaubien	2.00
Etienne Bissonnette	1.00
E. Comeault	5.00
J. Boiteau	1.00
Donat Dupas	1.00
A. Carbonneau	1.00
Julien Lambert	1.00
Jos. Plouffe	1.00
Mlle Béatrice Desautels	1.00
Alcide Bruneau	1.00
G. Guertin	2.00
Zotique Barnabé	1.00
Arthur Guenette	1.00
E. Sarrazin	1.00
J.-B. Ayotte	1.00
M. l'abbé P. Picton	5.00
Léo Rivet	1.00
Jos. Bacon	1.00
A. Ayotte	1.00
V. Bouvier	1.00
D. Beaudette	1.00
Albert Ayotte	1.00
David Dupuis	1.00
L. Sabourin	1.00
Mat. Fillion	2.00
A. Lavallée	1.00
Jos. Saint-Vincent	1.00
Omer Matte	1.00
Z. Touzin	2.00
Siméon Marion	1.00
Rodolphe Beaudette	1.00
Albéric Vermette	1.00
Mlle Hélène Vermette	1.00
Xavier Campeau	1.00
Jos. Sabourin	1.00
Ludger Bruneau	1.00
A. Marion	1.00
Autres contributions	30.95
Total	$136.95

Laurier

Perception de la paroisse	$21.45

Excursions vers l'Est

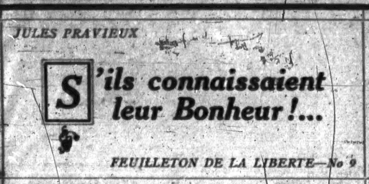
Taux réduits pour la province de Québec: profitez de nos excursions qui offrent les plus bas prix possibles et qui vous amènent directement à destination vous donnant le privilège d'arrêter où vous voulez. Autres excursions vers la côte du Pacifique et aux Etats-Unis. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 81 481.

Arpentage spécial

Avis public est par les présentes donné qu'en vertu et sous l'empire de la "loi d'arpentage spécial", chapitre 182 des Statuts revisés du Manitoba, 1913, un arpentage spécial a été fait de tous et chacun des morceaux ou parcelles de terrain situés dans la ville de Saint-Boniface, province du Manitoba, représentant les lots de rivière Soixante-seize et Soixante-dix-sept de la Paroisse de Saint-Boniface, dans la dite Province, bornés comme suit: Au Nord, par la rue Notre-Dame; au Sud, par l'avenue Provencher; à l'Est, par la rue Saint-Jean-Baptiste et à l'Ouest par la rue du Collège, comprenant tous les lots inclus sur les plans enregistrés au Bureau des Titres des Terres de Winnipeg sous les Nos 64, 77 et 224, contenus dans les limites ci-dessus, dans le but de: (a) Corriger toute erreur ou erreur supposée touchant tout arpentage ou plan existant; (b) dresser le plan de tout terrain non encore subdivisé; (c) indiquer la division des terrains dont les divisions ne figurent sur aucun plan de subdivision; (d) fixer l'emplacement ou la largeur de tout chemin ou de toute route; et (e) d'établir toutes les lignes de limites dont les positions, à cause de l'oblitération des monuments originaux qui les définissent sur le terrain, sont devenues douteuses ou difficiles à établir; et que lesdits plans d'arpentage spécial, en même temps que les notes de l'arpenteur qui les a préparés, seront soumis à l'approbation du Lieutenant-Gouverneur en Conseil, et que j'ai fixé le samedi 12 janvier 1929, à dix heures du matin, dans mon bureau du Palais Législatif, Ville de Winnipeg, Manitoba, pour l'audition de toutes plaintes qui pourront être faites contre ledit arpentage ou plan par toute personne intéressée dans la propriété affectée; et que si de telles plaintes ne sont pas reçues ou faites avant ou au moment de cette audition, lesdits plans d'arpentage spécial seront soumis au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour approbation en vertu des stipulations de ladite loi.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce douzième jour de décembre 1928.

W.-J. MAJOR,
Procureur général.



Il avait fini de se savonner, de se laver, de se rincer. D'un grand geste circulaire, il secoua ses mains d'où l'eau dégouttait sur les cousins et les cousines qui, résignés, hébétés, avaient écouté la véhémente diatribe: toute la tribu fut aspergée. Maintenant, qu'il avait vidé son âme du fiel concentré qu'elle enfermait, il était épuisé, soulagé, guéri: le défi qu'on lance aux docteurs: "Médecin, guéris-toi toi-même", celui-là, du moins, l'avait relevé. Le docteur Sebaut s'était guéri, pour un temps. C'est d'une voix presque douce où il n'était point facile de discerner le point d'ironie, qu'il disait en s'essuyant les mains à une serviette pendue au côté droit de la fontaine:

— Mes enfants, tranquillisez-vous, je réponds de votre cousin. Dans huit jours, vous jouirez de lui, tout à votre aise!

Le médecin était à peine parvenu jusqu'à la cour que Mme Alphonsine parut au seuil de la cuisine:

— Oh! ma cuisine! fit-elle, laissant retomber ses bras le long de son corps, ma cuisine!... Dans quel état ils me l'ont mise! C'est une écurie! Mes carreaux que j'avais lavés, ce matin, à grande eau!... Il m'en faudra, maintenant, de la carbonate pour nettoyer tout ça... Mademoiselle le disait bien: "Quand il y a un malade dans une maison!..." Vous autres, ajouta-t-elle, s'adressant aux représentats des tribus, vous feriez beaucoup mieux de rentrer chez vous. Vous savez bien que Monsieur n'est pas en état de vous recevoir!

— Mais, pourtant, objecta Merlain.

— Je vous prie de vous en aller, dit Mme Alphonsine.

— L'Emile y est bien, lui, fit le père Robillot.

— Oh! celui-là!... dit la gouvernante qui n'acheva pas sa phrase. Si vous ne partez pas immédiatement, poursuivit-elle, je ne ferai pas connaître à Monsieur ceux de ses cousins qui sont venus prendre de ses nouvelles, et il ne saura jamais que vous vous êtes dérangés pour lui!

Il ne fallut rien moins que cette menace pour les décider à déguerpir. Ils sortirent emportant planté comme un couteau dans leur cervelle, ce doute tranchant: "Le cousin a-t-il signé un papier?" Tous ignoraient que le notaire Me Jonceau avait demandé spontanément au médecin de l'accompagner, qu'il venait voir en ami son ancien condisciple M. Randon dont il avait appris la maladie.

Le pronostic du docteur Sebaut se réalisa. Le surlendemain, M. Randon eut du mieux, les crises de suffocation s'espacèrent, puis cessèrent, les accidents cérébraux disparurent; au bout d'une semaine, il entrait en convalescence.

Le vieux Robillot souffrait d'espoirs rentrés. Il fut quelque temps avant de revenir à la villa. Il boudait. Difficilement, il pardonnait à M. Randon la déception que celui-ci lui avait infligée. Comment! Un ancien professeur, un savant, un riche, un homme qui avait de l'éducation se permettait de jouer des tours pareils à sa parenté! Alors qu'on le croyait mort, il revivait! Ca ne se faisait pas. D'un homme mal élevé, on dit qu'il ne "sait pas vivre". Le cousin Philippe, lui, avec toute son instruction, et son éducation, et ses gros sous, ne savait pas mourir. Ah! pour ça non, il ne savait pas! Ce n'est point ainsi qu'on se conduisait avec des cousins. Quand on est du même sang, voyons!... Ces choses-là, le père Robillot ne les exprimait point, ne se les disait même pas à lui-même: il les pensait confusément.

C'est ainsi que les Merlain, et les Chaumard, et les Brossard, et les Randon furent contraints de remettre à plus tard le dépeçage de la fortune du cousin. Il se rétablissait. Ses jambes, peu à peu, retrouvaient leur souplesse. Appuyé sur une canne, il pouvait faire le tour du jardin, du verger. Il inspectait la classe des poules, des lapins, des cochons d'Inde et allait porter un morceau de sucre à son poney Phébus, qui avait reçu ce nom à cause de son pelage fauve, de sa crinière dorée.

"Je l'ai échappé belle", aimait à répéter M. Randon lorsqu'il songeait à l'assaut que son organisme avait subi des puissances ennemies de la vie humaine. Hormis à certaines heures de paroxysme où son cerveau était dans la nuit, l'ancien professeur, au plus fort de sa maladie, de ses souffrances les plus aiguës, avait gardé conscience de la gravité de la crise. Il avait pensé au grand départ, non sans tristesse. Il se trouvait bien jeune pour quitter ce monde qui lui "devait" des compensations: "Cette fortune dont je viens d'hériter, se disait-il, je n'en ai pas joui. Elle ira à mes cousins qui, eux, sauront — moins bien que moi, assurément! — en faire leur profit. Je comptais bien la leur laisser, mais plus tard, plus tard!... Ils pourraient se vanter d'avoir de la chance. Eh quoi, je n'aurais servi que d'agent de transmission pour la leur passer!" Et M. Randon avait comme des petits accès de jalousie qui, pourtant, ne l'indisposaient point contre sa parenté. Lorsque les délégués des tribus arrivaient à la villa, il eût voulu les recevoir: il voyait dans leurs incessantes visites un témoignage de leur fervente amitié. Il fallait toute l'autorité du médecin pour les écarter: "Ce sont de braves gens, répétait-il, ils m'aiment, et j'aime à être aimé."

Aimé, M. Randon ne l'était pas autant qu'il le croyait, mais ce serait calomnier hommes et femmes du cousinage que de dire qu'ils le détestaient. Ils ne souhaitaient point la fin du parent riche, mais puisque enfin, nous sommes tous mortels, puisque nous devons y passer tous, tôt ou tard, ils se résignaient, sans un trop grand déchirement, à un départ qu'il leur fallait bien accepter, qu'il n'était pas en leur pouvoir de retarder et qui, de plus, devait leur valoir certains avantages qu'il leur semblait bien naturel de désirer.

Cette crise dont il venait de triompher, M. Randon, maintenant qu'elle finissait, n'était point trop tenté de la maudire, si douloureuse qu'elle eût été: elle lui avait, en quelque manière, apporté une diversion dans son existence dont la monotonie commençait à lui peser. Il connaissait maintenant les joies, les petits bonheurs du convalescent. Il sentait son esprit revivre, sa tête se repeupler d'idées, se réorganiser. Avant sa maladie, lorsqu'il avait à chercher un souvenir, une pensée, il savait où les prendre, dans quelle case de sa mémoire, dans quel recoin de son entendement, il devait fouiller. Durant ses crises et pendant les jours qui suivirent la dernière, son cerveau était vide comme une cave de bonne maison où des officiers de Guillaume de Prusse seraient venus, l'espace d'une heure, délibérer sur la kultur. Tout maintenant retrouvait sa place: son cerveau se remettait de lui-même en ordre, en activité.

M. Randon se découvrait une aptitude nouvelle à s'émerveiller, à goûter le charme de l'heure: le spectacle du monde lui semblait moins banal. Tel le rescapé qui s'épanouit à la lumière après avoir connu les affres de l'enseveli vivant. Les choses familières qu'il regardait d'un oeil las, depuis quelques mois déjà, l'impressionnaient doucement. De ce plateau sur lequel était bâtie la villa, il humait l'air de la vallée d'Armance, un air chargé des effluves de la terre que retournaient les labours d'automne. Même, les jours où Mme Alphonsine gavait les parquets d'encaustique, il n'avait plus, comme autrefois, envie de s'enfuir à deux lieues de chez lui: cette odeur de térébenthine qui pénétrait toute la maison plaisait à son odorat comme la plus fine senteur balsamique. Tous ses amis de Montbois, de Marnaut étaient venus le voir: il ne fut point surpris de ces démonstrations de sympathie qu'il avait conscience de mériter.

Il reçut aussi une visite à laquelle il ne s'attendait guère. Comme il somnolait, un après-midi de la fin d'octobre, sur sa chaise-longue, Mme Alphonsine vint annoncer:

— Il y a des dames qui désirent parler à Monsieur.

— Des dames, qui ça?

— Elles sont deux, une jeune que je ne connais pas, une autre moins jeune... beaucoup moins jeune: c'est Mme Pardolles, de Montbois... Elle porte un chapeau qui n'est plus de son âge.

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire? Dites que j'y vais.

En pénétrant dans le salon, M. Randon connut aussitôt que la jeune fille qui accompagnait Mme Pardolles était Berthe Vallerin, dont l'apparition avait laissé dans sa mémoire une si gracieuse image.

— Monsieur Randon, dit Mme Pardolles, dès qu'il l'eut invitée à s'asseoir, j'aurais voulu, depuis longtemps, vous rendre la visite que vous avez eu l'amabilité de me faire, il y a plusieurs mois déjà. J'hésitais, retenue par certains scrupules. Dans nos campagnes, dans nos petites villes, il y a toujours trop de gens qui mettent leur bonheur à épier, à commenter..., à dénaturer nos démarches.

— Et puis, fit M. Randon badin, ces pauvres célibataires ont si fâcheuse réputation! C'est tout juste si, pour les aborder, on ne se munit pas d'eau bénite comme si l'on craignait de rencontrer le diable!

— Oh! fit Mme Pardolles, avec un sourire très fin, on ne prend pas de l'eau bénite que par peur du diable!... J'ai coupé court à mes hésitations lorsque j'ai appris que vous releviez de maladie, et j'ai supposé que personne ne pourrait s'offusquer de ce que je sois venue vous féliciter de votre guérison, d'autant que j'ai pris soin de me faire accompagner de ma petite amie Berthe Vallerin que, j'en suis sûre, vous aurez plaisir à connaître.

— Mais, je la connais, s'écria-t-il. Mlle Berthe est de celles qu'on n'oublie pas quand, une fois, on les a vues.

Mme Pardolles s'enquit, avec sollicitude, de la maladie de M. Randon, des péripéties de la crise. Il se lais-

sait questionner avec complaisance et trouvait une grande suavité, devant ces femmes qui compatissaient, à faire le tableau de ses tortures qu'il exagérait même quelque peu: il aimait à être plaint. Il voulait apitoyer ses visiteuses, les intéresser à ses souffrances. L'ancien professeur avait toujours recherché les occasions d'entretenir autrui de lui-même, et tel détail qui lui eût paru oiseux, fastidieux chez quiconque, prenait à ses yeux une valeur de premier plan, s'il lui était personnel. Pour un doux égoïste comme M. Randon, parler de soi, était encore le plus sûr moyen de ne pas s'ennuyer avec les autres: aucun risque, sur un tel sujet, de jamais manquer à la charité, par médisance et mauvais propos. M. Randon fut abondant, charmant, charmé.

Pourtant, la conversation, si bien alimentée qu'elle fût par les confidences de M. Randon, vint à bout de souffle: des silences tombaient entre les phrases. C'est le signe auquel on reconnaît, d'ordinaire, que l'ordre du jour de la séance est épuisé, que les visiteurs, si l'on n'y prend garde, vont se mettre à regarder les meubles. Déjà, Mme Pardolles s'apprêtait à se lever, lorsque M. Randon jugea opportun, pour prolonger l'entretien et répondre au secret désir qu'il en avait, d'"examiner" Berthe Vallerin comme il avait fait autrefois pour Emile Lefresne. Il affectionnait ces interrogatoires où il se conférait le rôle de père, de confesseur, de médecin.

Depuis un instant déjà, il observait Berthe, et, vraiment, M. Randon n'était point tenté de revenir sur son impression première: celle qu'aimait Emile Lefresne était agréable à voir. Il discernait dans le regard une expression de fermeté, de décision qui étonnait chez une jeune fille qu'à la juger sur sa constitution physique gracieuse et fine, mais très frêle, on pouvait supposer de volonté fragile, d'âme flottante. M. Randon eût voulu connaître quelles pensées, quelles résolutions, quels rêves habitaient ce front d'une si délicate structure. Pourquoi n'aurait-il pas le droit de s'en enquérir? Au reste, Mme Pardolles n'aurait-elle pas amené sa filleule un peu dans cette intention?

— Savez-vous, mademoiselle, dit-il, que je m'intéresse à vous beaucoup plus que vous ne pensez!

— Je le sais, monsieur, répondit-elle simplement.

— Alors, puisque vous m'avez fait le grand plaisir de me venir voir dans mon ermitage, causons un peu, si vous le voulez bien, causons en amis... Vous me promettez de dire toute la vérité?

— Je vous le promets, fit Berthe surprise.

— Alors, c'est bien vrai, interrogea-t-il, de son tour le plus "papa", c'est bien vrai que nous l'aimons?

Elle ne répondit pas, mais rougit (ce qui est une manière de répondre).

— Voyons, voyons, mon enfant, reprit-il, d'une voix tendrement grondeuse, il ne faut pas vous émotionner. C'est là chose qu'on peut avouer, surtout à un vieilla... à un homme d'un certain âge. Votre silence est un aveu et vous dispense de dire oui. Allons, vous l'aimez, c'est entendu, mais pourquoi donc l'aimez-vous?

Berthe, mise brusquement en face d'une telle interrogation, parut hésitante:

— Pourquoi? dit-elle avec un sourire, pourquoi?... Mon Dieu, mais c'est là une chose que... Pourquoi je l'aime?... Je l'aime parce que c'est lui!

"Tiens! tiens! pensait M. Randon, le jeune Emile, à la même question, a fait une identique réponse... Après tout, c'est qu'ils n'ont pas d'autre raison à me donner!"

— Et vous êtes fermement, iné-bran-la-ble-ment décidée à l'épouser?

— Je l'épouserai, ou je ne me marierai pas, déclara la jeune fille d'une voix assurée.

— Ah! ah! voilà qui est net! Ainsi donc, nous sommes bien décidée à n'avoir jamais d'autre mari que mon cousin Emile Lefresne que nous aimons parce que c'est lui. C'est là un point acquis, mais ne peut-on pas craindre pour vous, mon enfant — oh! laissez-moi vous parler en toute franchise et simplicité — que vous ne cédiez à un attrait qui peut ne pas durer toujours, qui peut laisser place un jour à des regrets?

— Non, monsieur, dit Berthe, je ne crains pas les regrets pour l'avenir. Je n'aurai pas d'autre mari qu'Emile Lefresne parce que lui seul, de tous ceux qui m'ont demandé en mariage, m'a recherchée pour moi-même. Les autres n'en veulent qu'à la dot qu'on me suppose.

— Berthe veut être aimée pour elle-même, déclara Mme Pardolles qui, jusque-là, n'était pas intervenue.

— Comme je la comprends! fit M. Randon (qui, à part lui, se disait: "Etre aimé pour moi-même, c'est bien le rêve!"). Je vous comprends, mon enfant, poursuivit-il, et je vous approuve de voir autre chose dans le mariage qu'une misérable alliance d'intérêts, mais... le sentiment, dont je suis loin de médire et qu'il faut respecter — oh oui, certes! — pour être un guide sûr dans la vie, doit être soumis au contrôle de la raison. Ne redoutez-vous pas qu'en obéissant aussi généreusement à l'inclination de votre coeur, vous ne vous exposiez à connaître un jour, sinon la pauvreté toujours menaçante pourtant, tout au moins cette médiocrité d'existence qui est bien lourde à porter lorsqu'on n'est plus si jeune, lorsque l'amour n'est plus qu'un feu qui couve sous la cendre et qu'il faut remuer de temps en temps si l'on ne veut pas qu'il s'éteigne: "Je parle comme un livre, se disait M. Randon, mais, enfin, c'est tout de même la vérité que je lui insinue là, et cela ne doit point déplaire à Mme Pardolles qui me semble bien revenue de sa sentimentalité d'autrefois!" M. Randon ne se trompait pas.

— Comme c'est vrai! fit Mme Pardolles. C'est ce qu'on ignore à vingt ans, et ce que la vie se charge de vous apprendre! La vie, elle est souvent bien plus longue que l'amour!

— Vous me l'avez bien souvent répété, marraine, dit Berthe; j'ai réfléchi et je persiste. Je n'ignore pas que mon mariage avec Emile Lefresne serait traité par beaucoup, par tout le monde, de mésalliance. Une mésalliance, et pourquoi donc? Par la situation sociale d'Emile? Si sa profession n'est point de celles qui flattent l'orgueil, elle est honorable, et cela suffit. Par son intelligence? Mais il est infiniment mieux doué sous ce rapport que bien d'autres qui, sans doute, le méprisent. Il a passé plusieurs années au collège. S'il a dû abandonner ses études parce que son père ne pouvait plus payer les trimestres de pension, je sais, du moins, qu'il travaillait et qu'il avait des succès d'écolier. Ah! il est autrement instruit, cultivé que moi qui, comparée à lui, ne suis qu'une ignorante, et comme il est modeste, comme il sait que certaines manières de parler, certain air de suffisance ne sont point de mise dans une situation comme la sienne — pas plus que dans les autres, je pense — il cache son petit savoir avec autant de soin que certains l'étalent. Alors, par où donc m'est-il si inférieur? Par les sentiments? Mme Pardolles peut le dire: connaît-elle un jeune homme qui, pour la délicatesse du coeur, puisse rivaliser avec lui? Il est la loyauté, l'honnêteté même.

— C'est juste, confirma Mme Pardolles: je n'en ai pas été toujours ainsi convaincue, mais, maintenant, je suis très heureuse de pouvoir penser comme Berthe. Je sais par l'un de ses anciens officiers, un capitaine rencontré, par hasard, à une table d'hôte de Vichy, qu'Emile Lefresne, qui a quitté le régiment comme sous-officier, a dû résister aux instances de certains de ses chefs qui l'appréciaient et l'engageaient à persévérer, l'assurant qu'il réussirait au concours, que la carrière d'officier lui serait ouverte. Emile Lefresne n'a point voulu abandonner sa mère, qui, pour vivre, se débattait seule avec les soucis, les difficultés de l'exploitation d'un moulin: il s'est fait meunier comme son père.

— Et alors, reprit Berthe, pourquoi me serait-il interdit de l'épouser? Parce qu'il est pauvre, et que je passe pour l'être moins que lui? Oh! l'argent! l'argent, ce que je le hais!

— Prends garde, ma chérie, dit Mme Pardolles qui voyait que la jeune fille s'animait en parlant, l'argent, lorsqu'on le hait par trop, il se venge!

— Je le hais, poursuivit Berthe Vallerin. Je n'ai que vingt ans, mais, jusqu'ici, l'argent a empoisonné ma vie. L'argent! Il n'est pas une de mes joies qu'il n'ait gâtée, pas un de mes rêves qu'il n'ait entravé! Il a pesé comme un cauchemar sur toutes mes journées, sur toutes mes heures: il m'a obsédée, persécutée. J'ai plus souffert par l'argent que d'autres par la misère. A la maison, je n'entends parler qu'argent, estimer toutes choses, et même l'honnêteté, que par leur rapport en argent, juger les gens non sur leurs sentiments, leurs qualités, leurs défauts, mais d'après leur avoir, par ce qu'ils représentent en argent!

— Pauvre enfant! fit Mme Pardolles qui s'apitoyait.

— Lorsqu'on me présente un parti, on ne me dit jamais: "Ce jeune homme t'aime"; on ne me demande pas: "L'aimes-tu?" ou seulement: "Crois-tu pouvoir l'aimer?" Allons donc! On m'ordonne: "Epouse-le, il est riche ou appelé à l'être; il des parents qui sont riches et qui, par surcroît de chance, sont vieux, malades, tout prêts à céder la place." Je devine autour de moi des marchandages, je les sens: "Combien donnez-vous? — C'est tant. — Vous ne pourriez pas allonger la somme, ça vaut mieux que ça? — Impossible! — Ce n'est pas votre dernier mot, allons, arrondissez la somme et l'affaire sera conclue." L'affaire! L'affaire! Mais, si je consentais à dire oui, si j'acceptais le parti qu'on me propose, ou mieux, si je ne résistais pas, je passerais, moi, par-dessus le marché! Je suis la condition mise à l'acquisition. Puisqu'on ne peut pas prendre la dot sans la fille, on se résigne, pour avoir l'une, à épouser l'autre, puisque, enfin, c'est la condition!... Mon prix a varié: pour l'instant, au dernier cours, je vaux, paraît-il, cent mille francs, pas un sou de plus, pas un sou de moins. Allons, est-ce qu'il y a preneur pour cent mille?...

— Ma pauvre enfant! Ma pauvre enfant! répétait tendrement Mme Pardolles.

— Les jeunes filles du village, poursuivit Berthe cédant à ce douloureux attrait qui nous porte à étaler nos rancoeurs devant ceux qui peuvent les comprendre, les jeunes filles de Villenoisy que je connais sont, elles, libres de leur choix, libres de leur coeur, libres d'épouser celui qu'elles aiment, ou qui, simplement, leur plaît. C'est leur droit, n'est-ce pas, puisqu'elles sont pauvres? Moi, j'ai une dot! Et lorsqu'on a une dot, on est sous la dépendance de cet argent qu'on s'engage à donner à celui qui daignera vous prendre et qui, sans cette précieuse compensation, se serait adressé ailleurs. Je suis une dot à marier, moi! On me choisit pour ma dot, et c'est ma dot qui choisit pour moi celui qui doit être le compagnon, l'ami, le soutien de toute ma vie, celui, enfin, que je dois aimer, car enfin j'ai, tout de même, le droit de l'aimer... à condition, ajouta-t-elle avec un sourire amer, que l'article rentre dans les prix du catalogue!... Cela semble tellement naturel, poursuivit Berthe, après une courte pause, tellement ordinaire, qu'à cause de ma résistance, je me fais traiter de fille romanesque par papa, par tous mes parents! Après tout, c'est peut-être vrai: je devrais être plus avisée, plus pratique, mieux m'adapter à l'esprit, aux moeurs de mon pays et de mon temps! Est-ce qu'on a le droit de choisir son mari lorsqu'on a une dot? Est-ce qu'on a le droit d'avoir un coeur? Peut-être, mais à partir d'un certain chiffre seulement, et pourvu qu'elle ne donne son affection qu'à un jeune homme pourvu d'une situation, une si-tu-a-tion qui représente tant qui soit en rapport! Son choix n'est pas libre: c'est le droit des pauvres. Il lui faut un coeur intelligent, docile, qui, pour s'attacher, suive le tarif!

— Il n'est pas défendu, remarqua Mme Pardolles souriante, d'assaisonner d'un petit grain de paradoxe, des réflexions qui sont, peut-être, justes.

— Qui le sont certainement, affirma M. Randon. Mlle Berthe peut avoir sa manière de comprendre le bonheur qui ne soit pas la manière de tout le monde.

— Et si ma manière à moi, reprit Berthe, c'est de me dévouer uniquement, entièrement à Emile Lefresne, de chercher à lui faire oublier ce que la vie eut pour lui, jusqu'ici, d'injustices et de duretés, pourquoi l'argent viendrait-il donc m'en empêcher, puisque je ne conçois pas d'autre moyen d'être heureuse!

— Je crois bien, en effet, dit Mme Pardolles, que s'oublier soi-même dans un dévouement qui vous prend vous accapare tout entier, c'est encore le plus sûr moyen de se retrouver, c'est-à-dire d'être heureux.

"Chacun son idée", pensait M. Randon. Il avait écouté Berthe Vallerin avec une grande attention. Une réflexion lui était venue:

— Mais, fit-il, avez-vous, mon enfant, soumis à monsieur votre père vos idées sur le mariage?

— Papa m'aime beaucoup, dit Berthe. Mes idées, il les connaît. Il est, je dois l'avouer, fort éloigné de les admettre.

— Alors, reprit M. Randon, il s'opposera, de toute son autorité, à votre mariage avec Emile Lefresne. Et dans ce cas, que ferez-vous?

— J'attendrai, répondit la jeune fille. Et que ferais-je de mieux... J'aime Emile Lefresne, je suis sûre de lui. Avec tout autre, le mariage ne sera pour moi qu'un voyage dans l'inconnu, une expérience à tenter, mais qui peut tourner mal. Je n'entends pas que le mariage soit pour moi une loterie, une aventure. J'attendrai.

— Et si monsieur votre père vous obligeait à accepter un autre parti?

— Papa ne peut m'y obliger.

— Et pourquoi?

— Parce que je ne le peux pas! fit Berthe avec un singulier accent d'énergie.

Eh quoi, cette fine et jolie fleur avait une volonté! M. Randon contemplait cette jeune fille d'un air attendri. On aime toujours ce qu'on n'a pas: lorsqu'il lui arrivait de rencontrer quelqu'un qui savait vouloir, il en était émerveillé et, aussitôt, lui donnait sa sympathie, comme si d'admirer chez autrui une qualité qu'il ne possédait point, cela l'excusait de ne l'avoir pas et le dispensait de l'acquérir.

Cette révélation d'un coeur de jeune fille l'avait intéressé, presque ému. Il jugea pourtant que l'interrogatoire avait assez duré, puisqu'il savait ce qu'il lui importait de connaître: Berthe Vallerin était une volonté et Mme Pardolles semblait tout à fait

gagnée à la cause d'Emile Lefresne pour lequel elle portait, naguère encore, un jugement d'une extrême réserve. Elle louangea fort le meunier de l'Etang-Neuf et ses paroles sonnaient d'or pour M. Randon. Tout ce que disait, au reste, Mme Pardolles, semblait l'expression même de la droite raison et venir d'une âme compatissante, délicate et tendre. Il émanait d'elle, de sa voix calme, douce, nuancée, de ses gestes mesurés, harmonieux, de son regard, de sa bonne grâce, un charme qu'il ne définissait pas, mais qu'il lui était agréable de subir. Il redoutait maintenant de la voir partir, et, lorsqu'il lui semblait que la conversation allait fléchir, vite il tentait de lui rendre de la vigueur en la portant vers un autre sujet; il contait une anecdote, accrochait une digression qu'il s'ingéniait à prolonger: "Elle n'aura pas le droit de se lever, pendant que je parle", se disait-il. Et il parlait, parlait, parlait. M. Randon souhaitait qu'un incident fortuit obligeât les deux femmes à s'attarder, qu'une grosse pluie les forçât de différer leur départ, qu'un orage subit... mais on était en hiver, hélas! et un coup d'oeil jeté vers la fenêtre le convainquit que le ciel ne voulait point se faire le complice du désir secret d'un vieux célibataire tout emmitouflé d'ennui. L'instant vint où il comprit qu'il devait se résigner.

Cet entretien lui avait été si délectable qu'il eût comme un léger serrement de coeur, lorsque Mme Pardolles et Berthe se levèrent pour partir. Comme elles traversaient la cour pour aller jusqu'à la voiture restée sur la route, il les suivit longuement des yeux: "Dire, pensa-t-il, qu'elle serait maintenant Mme Philippe Randon — il ne tenait qu'à moi! — et que je serais, peut-être, le père d'une grande jeune fille comme celle-là!" Il se disait qu'une commune sympathie pour Berthe Vallerin créait, entre Mme Pardolles et lui, une sorte de lien: il y songeait sans déplaisir.

Si cette visite avait été une joie pour lui, il n'en était pas de même pour Mme Alphonsine. Le long regard dont M. Randon avait accompagné les deux femmes, lorsqu'elles se rendaient à leur voiture, la gouvernante l'avait surpris. Depuis, elle boudait. Quand elle avait quelque contrariété, sa figure se rétrécissait, diminuait de surface. Elle serrait alors les lèvres l'une contre l'autre, si bien que sa bouche rentrait en elle-même, tandis que ses joues qui se creusaient rentraient en sa bouche. M. Randon, qui, maintes fois, avait observé le phénomène et savait quelle en était l'austère signification, le comparait aux variations de la lune qui, parfois, au lieu de se montrer à découvert, se cache en partie la face sous un nuage. Manifestement, depuis la visite de Mme Pardolles et de Berthe, la figure de la gouvernante n'était plus dans son plein. L'ancien professeur eût désiré connaître la cause de cette métamorphose:

— Vous êtes souffrante, madame Alphonsine? demanda-t-il.

— Monsieur est trop bon, dit-elle, je ne suis pas malade.

— Pourtant, depuis hier, vous semblez avoir maigri. La visite de ces dames vous aurait-elle à ce point incommodée que votre constitution en soit comme ébranlée?

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 3 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, 229, ave. Provencher, en face de l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Loyer, $25.00 par mois. S'adresser à [illegible] Ltd., 904, rue Main, tél. 23 761—23 867, ou au gardien, Suite 17, Bloc Provencher. Tf

GROS CENTRE canadien-français de l'Ouest demande médecin canadien-français et catholique. Gros village. Commodités modernes. Chemin de fer, etc. Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boîte 3, la "Liberté" Winnipeg, Man. Tf

MIEL PUR DU MANITOBA, $7.50 la caisse de 60 livres mis en chaudières de 10 livres. Maison Saint-Joseph, [illegible], Man. 20

A LOUER — Suite de 3 chambres, [illegible]. S'adresser à M. Jos. Gauthier, [illegible], rue Des Meurons. Tf

FERME A VENDRE à bon marché, contenant 322 acres, dont 222 en culture, 175 prêts à ensemencer au printemps. Cette ferme est située à trois milles au sud du village de Saint-Adolphe, sur le chemin Sainte-Marie. Bonnes bâtisses et bonne eau. C. Gauthier, Sainte-Anne, Man. 21

N'OUBLIEZ PAS — M. A. Poirier, Bloc Provencher, a toujours en stock bons pois à soupe, gourganes, miel, fromage de la Trappe, tabac. On échange pour produits de la ferme. 30p

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISON A LOUER — No 526, rue Aulneau. 7 chambres. Moderne, chauffage eau chaude gratis. Garage. En face du Collège, tout près de la cathédrale. Seules [illegible]. S'adresser au No 531.

FERME A VENDRE dans paroisse française du Manitoba. 160 acres ou plus.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles aux environs de Winnipeg.

PETIT MAGASIN GENERAL dans village prospère du Manitoba. Bon logement. On échangera pour maison à Saint-Boniface.

Bonne et heureuse année à mes clients et amis et aux lecteurs de la "Liberté".
C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS? Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds-plats.

DR G. ALBERT
511, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

Fête sacerdotale

Les 17 et 18 décembre, le R. P. W Vézina, O.M.I., curé, célébrait son trentième anniversaire de sacerdoce. Le programme de la soirée de vendredi dernier a mis en relief ce remarquable anniversaire, et les sentiments exprimés à cette occasion ont produit les effets les plus joyeux; nos enfants, sous la direction de nos Soeurs, ont exécuté le programme suivant:

Duo d'entrée: Mlles L. Rhéaume et E. Roy.

Choeur de chant: "Main divine". Mlle G. Thomas accompagnait au piano.

Adresse: Mlle L. Saint-Godard.

Saynète: "Pâquerettes rosées", par un groupe de petites, et présentation de cadeaux. Musique: M. W. Grant.

Comédie: "Ah! si j'étais professeur", par les élèves de 4ème, 5ème et 6ème degrés.

Chanson: Mlle J. Bélair. Accompagnait, Mlle L. Bourbonnais.

Saynète: "Trente années de sacerdoce", où figurèrent: le patron du Pasteur, Mlle M. Guay; l'ange du Pasteur, Mlle E. Roy; l'ange de la Paroisse, Mlle B. Buffet.

Comédie: "Trois Bonnes sous le même bonnet". Mlle L. Bourbonnais joua le rôle de Mme Bougon, et Mlle R. Chaput le rôle de servante.

En réponse à ces manifestations en son honneur le Rév. Père jubilaire exprima ses remerciements et ses félicitations. Aux écoliers il souhaite non seulement l'instruction, mais surtout une éducation parfaite, afin qu'au cours de leur vie les heures de joies comme les heures de souffrances ne deviennent pas des heures de vie malheureuse, non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour tous ceux qui les entourent. La soirée se termina par le chant de "O Canada", avec accompagnement au piano par Mlle G. Thomas, et un duo de sortie par Mlles J. Bélair et M. Guay.

"Ad multos et faustissimos annos", en passant par un beau jubilé d'or!

La dernière rafle

L'avant-veille de Noël, la série des parties de cartes au profit de nos oeuvres prenait fin. La Société Saint-Jean-Baptiste, heureuse d'avoir à remplir ce rôle traditionnel, avait organisé cette dernière partie de cartes qui, à la dernière heure, se transforme en rafle de dindes; toutes d'un choix excellent, les dindes disparurent si rapidement que le succès de la soirée n'en parut que plus évident.

Remercions spécialement M. J.-A. Dostert, président de la société, M. E. Guertin et M. le Dr Séguin; leur dévouement et leurs dons ont fait mériter encore un bon renom à cette partie de cartes.

Félicitons les gagnants aux cartes: Mlles Vassar, Irène Guertin et Rachelle Colon; MM. E. Rivard, J. Fergie et Roméo Fortier.

Baptêmes

Le 23 décembre — Marie-Léa-Claire, née le 8 décembre, enfant de Jules Proteau et d'Alexina Payment. Parrain, Albert Payment; marraine, Mélina Payment.

Le 23 décembre — Marie-Yvette-Pierrette, née le 12, enfant de Frédéric Saint-Germain et de Céleste Cloutier. Parrain, Charles-Edouard Landry; marraine, Dina Laferrière, épouse du parrain.

WINNIPEG

Westgate aura un nouveau procès

Albert Westgate, qui avait été condamné à mort pour le meurtre de Mme Lottie Adams et devait être exécuté le 23 janvier, subira un nouveau procès. La cour d'appel du Manitoba, à l'unanimité a annulé le verdict, déclarant que Westgate avait été jugé par un tribunal illégalement constitué. Il a été prouvé que l'un des membres du jury est affligé d'une infirmité mentale incompatible avec l'accomplissement de ses devoirs. Westgate comparaîtra de nouveau devant les assises du printemps, qui ouvriront à Winnipeg le 12 mars.

Importante partie de hockey

Une importante partie de hockey de la ligue Junior sera jouée à l'Amphithéâtre le jour de l'an, à 2 h. 30 de l'après-midi. Le Club Columbus et Elmwood se rencontreront pour la première fois cette saison. Bordon Starr, gérant du Columbus, a réuni un groupe de forts joueurs: J. O'Brien, J. Bruneteau, H. Cloutier et E. Vien. Elmwood a également une très bonne équipe. On peut se procurer des billets (35 sous) au Columbus Club, à l'hôtel La Salle, à la confiserie Elmwood, au magasin de cigares Clubb et à la patinoire. Un orchestre jouera pendant la partie.

M. Watson Fournier, agent général pour l'Ouest de la Cie Générale Transatlantique, revenait dimanche de la convention annuelle des agents de la Cie, tenue à New-York dernièrement. Chemin faisant, il a visité Ottawa, Montréal et Québec. La Compagnie qui, jusqu'ici, ne s'occupait que du service des passagers, aura dorénavant un service de marchandises dont M. Fournier devient l'agent général, en même temps que du service des pasagers couvrant le même territoire.

Conseils de coquetterie

Voulez-vous, madame, nous montrer un visage agréable? Conservez votre joli teint ou faites le nécessaire pour l'embellir s'il est fatigué.

Le visage, en raison de son système, riche en vaisseaux sanguins et en fibres nerveuses, possède une peau qui prend part à tous nos chagrins, à toutes nos joies, qui reflète nos maladies physiques et les prédispositions morales de notre esprit. Toutes nos impressions les plus passagères trouvent ainsi un reflet fidèle dans notre visage: la honte, l'effroi, le plaisir, le font pâlir, rougir tour à tour.

Pour conserver ou acquérir un joli teint, vous devez: 1o soigner votre santé; 2o vous appliquer à devenir meilleure; 3o veiller aux troubles de votre âme comme à ceux de votre estomac; 4o éduquer votre volonté, votre énergie, afin de vous garder contre les violentes perturbations morales et de supporter sans dommages les heurts de la vie.

Retenez aujourd'hui qu'une femme qui possède le calme en son esprit, une conscience nette et droite et la paix du coeur, porte en son sourire la clarté de cette sérénité intérieure, et, vous le savez, un visage souriant et gracieux est toujours agréable.

Un pour deux

La concierge à son mari:

— Nos locataires du premier ne doivent pas être bien riches. L'autre jour, je les ai vus jouer à deux sur le même piano...

Compliments

La fiancée au piano — Oh!... j'espère que vous n'avez pas entendu cette fausse note!

Le fiancé très aimable. — Laquelle?

En famille

— Mais, mon petit, quand je suis obligé de te donner une fessée, crois bien que je souffre autant que toi!

— Oui, mais pas au même endroit.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe); Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

La Mosquée d'Omar à Jérusalem

La mosquée d'Omar, à Jérusalem, est un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le monde musulman. Elle porte le nom du fameux calife qui fit brûler la riche bibliothèque d'Alexandrie, vers l'an 640 de notre ère, sous prétexte qu'elle renfermait des ouvrages contraires à la foi musulmane.

Jérusalem et la Palestine seront visitées cet hiver par les touristes qui feront les croisières du Pacifique Canadien dans la Méditerranée, autour du monde et en Afrique. L' "Empress of Scotland" fera la première de ces croisières, l' "Empress of Australia", la seconde et le "Duchess of Atholl" la troisième.

WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 29 DECEMBRE 1926 — NUMERO 39

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone: 23 557
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
Winnipeg, Manitoba

La Survivance à Toronto, Ottawa, Montréal, St-Hyacinthe, Québec et Joliette

Les représentants des Canadiens français de l'Ouest sont l'objet de cordiales réceptions dans toutes les villes qu'ils traversent — "Le lien spirituel entre l'Est et l'Ouest"

Aux Chûtes Niagara

Depuis le départ de Winnipeg, samedi, à trois heures, le ciel est resté clément. La joie cependant était dans les âmes et l'entrain des voyageurs fit oublier le mauvais temps.

[illegible]

Réponse de M. Denis

[illegible]

A Toronto

[illegible]

Réponse de M. Lacerte

[illegible]

M. Archambault

[illegible]

A Ottawa

[illegible]

Le sénateur Belcourt

[illegible]

M. Henri Lacerte

[illegible]

S. G. Mgr Forbes

[illegible]

Le R. P. Tessier

[illegible]

L'hon. M. Cardin

[illegible]

M. Raymond Denis

[illegible]

Autres orateurs

[illegible]

A Montréal

[illegible]

Le chanoine Harbour

[illegible]

Nos traditions

[illegible]

> *A nos lecteurs, à nos collaborateurs, à nos correspondants, à nos annonceurs, à tous nos amis,*
>
> **Bonne et Heureuse Année!**
>
> *LA LIBERTE.*

A l'Hôtel de ville

[illegible]

Un "lien spirituel"

[illegible]

M. Raymond Denis

[illegible]

A l'Université de Montréal

[illegible]

M. Noël Bernier

[illegible]

Le déjeuner de la ville

[illegible]

M. Trépanier

[illegible]

(A suivre en deuxième page)



La Silhouette Imposante de Toronto

[illegible]

La Survivance à Toronto, Ottawa, Saint-Hyacinthe, Québec et Joliette

(Suite de la première page)

passé. M. Trépanier parle ensuite brièvement de l'oeuvre des nôtres qui ont fondé dans l'Ouest des groupements, des paroisses, des villages vraiment canadiens et qui nous font honneur.

M. Charles Duquette

M. Charles Duquette, ancien maire de Montréal et représentant la Chambre de Commerce, rappelle que ceux qui nous ont quittés pour aller s'établir dans l'Ouest sont toujours nos frères et que nous ne pouvons les oublier. Montréal, la ville la plus importante du pays, compte 70% de Canadiens français et nous pouvons recevoir nos compatriotes de l'Ouest chez eux, à proprement parler. Il souhaite donc la bienvenue.

M. Duquette note que la Chambre de Commerce de Montréal a pour but de mettre de l'avant les intérêts des nôtres. Elle désire pousser leurs intérêts comme le "Board of Trade" pousse les intérêts de nos compatriotes de langue anglaise et mieux si possible.

M. Raymond Denis, comme directeur du voyage, présente ensuite M. Henri Lacerte, magistrat, président de l'Association d'Education du Manitoba, pour répondre à M. Duquette.

M. Henri Lacerte

M. Lacerte remarque que jusqu'à présent on a considéré l'Ouest comme une partie essentiellement agricole du pays. Il faut pourtant se souvenir que l'Ouest a déjà été pays industriel. Il a fallu fonder des villes comme Winnipeg où il n'y avait rien il y a 50 ans. Lorsque les gens de l'Ouest ont voulu commencer leur oeuvre de colonisation, il leur fallait bien se procurer ailleurs ce que la terre ne leur donnait pas. C'est dans ces conditions qu'ils ont fondé Winnipeg, Saskatoon, Régina, Vancouver et bien d'autres centres qui sont aujourd'hui très importants. Ils ont aussi construit les chemins de fer qui leur étaient nécessaires. Tout ce travail est maintenant terminé au Manitoba qui désire actuellement exploiter ses ressources naturelles. Depuis 10 ans, le Manitoba réclame ces ressources naturelles du gouvernement fédéral et en attendant que le gouvernement fasse droit à sa demande, il est obligé d'importer ce dont il a besoin. Il s'attend pour devenir pays industriel autant qu'agricole que le bon vouloir du gouvernement.

Le Dr Hurtubise parle ensuite au nom des sociétés nationales de la province de Québec. Il invite nos compatriotes de l'Ouest à les encourager.

M. Rodolphe Laplante

M. Rodolphe Laplante, rédacteur en chef de la "Survivance", dit ensuite que la propagande des sociétés canadiennes-françaises dans l'Ouest a été faite de la plus mauvaise manière possible. [illegible] les journaux de l'Ouest sont cependant prêts à donner aux sociétés de la province-mère une grande publicité. Si les sociétés québecoises ne veulent pas se laisser damer le pion par les sociétés américaines, qui font beaucoup de publicité dans l'Ouest, il faut qu'elles fassent quelque chose. Il considère que toutes les sociétés nationales devraient avoir des représentants dans l'Ouest, comme la "Sauvegarde", qui a M. Raymond Denis comme représentant.

M. Ald. Lalonde

M. Aldéric Lalonde, président de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec, dit aux gens de l'Ouest le but de l'association des cultivateurs québecois. L'Union veut d'abord faire aimer l'agriculture par les fils de cultivateurs, elle veut ensuite faire revivre nos traditions nationales et rapprocher le cultivateur du clergé, elle veut ensuite étudier les questions nationales afin de rendre l'agriculture plus attrayante et plus rémunératrice.

M. Lalonde félicite de leur oeuvre les voyageurs de la Survivance. Ils ont le grand mérite d'avoir fait revivre dans l'Ouest les traditions religieuses et agricoles de la province de Québec.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis, président des associations nationales de l'Ouest, remercie les autorités de Montréal de leur réception. Il dit ensuite regretter que le gouvernement fédéral n'attache pas plus d'importance à l'agriculture, mais il considère que les Canadiens français de l'Ouest ont trompé de beaucoup de difficultés matérielles pour en arriver à conserver leur langue et leur foi. L'Ouest n'est guère prospère en attendant que le gouvernement fédéral se décide à lui rendre ses ressources naturelles.

Il s'attaque ensuite à la question d'immigration. Les Canadiens français sont prêts à accepter l'immigration des britanniques, mais ils considèrent que le gouvernement ne devrait pas se mettre à genoux devant eux. Il devrait réserver les avantages qu'il leur offre aux familles du pays. La meilleure immigration que nous ayons, c'est encore l'immigration des berceaux. Il faudrait aider les Canadiens avant d'aider les étrangers qui ne viennent pas voir et qui profitent de la première occasion pour passer chez nos voisins des Etats-Unis.

M. Denis conjure les Canadiens français de Québec d'user de toute leur influence sur le gouvernement pour le convaincre que cette immigration à outrance est nuisible à notre pays.

Il note cependant que les Canadiens français qui étaient bafoués dans l'Ouest il y a dix ans sont maintenant bien mieux vus et, à l'appui de ses avancés, il cite le cas du premier ministre de la Saskatchewan et d'un ministre du Manitoba qui ont salué les voyageurs à leur départ pour l'Est.

Visite du port

Grâce à la bienveillance de M. Alfred Lambert, membre de la Commission du port de Montréal, le Comité régional de l'A. C. J. C. offrait aux voyageurs de la Survivance française, vers 4 heures de l'après-midi, l'avantage d'une visite du port sur le "Sir Hugh Allan". Cette visite d'une heure fut des plus intéressantes pour nos compatriotes, s'il faut en juger par les nombreux renseignements qu'ils ne manquèrent pas de demander. Après le thé, servi dans la salle à dîner du bateau, M. Marcel Provost, vice-président du Comité Régional de l'A. C. J. C. dit la joie des jeunes à saluer chaque année la délégation des Canadiens français des provinces lointaines. Il présenta M. L.-H.-A. Archambault, secrétaire de la Commission du Port de Montréal, qui témoigna du vif plaisir de la Commission à recevoir un groupe aussi représentatif des pionniers de l'Ouest.

M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., directeur du voyage, remercia cordialement l'A. C. J. C. qui reçoit toujours de façon charmante les voyageurs de la Survivance, depuis quatre ans qu'ils viennent nous visiter. Il souhaite la fondation de nombreux cercles de l'A. C. J. C. dans l'Ouest et remercie la Commission du Port. M. Ludger Gravel proposa la santé des dames et de la Commission. M. M. Lafleur, ingénieur du port, dit aussi quelques mots.

Au Cercle Universitaire

La Société Saint-Jean-Baptiste a offert un dîner intime aux chefs des organisations canadiennes-françaises de l'Ouest, qui font partie du voyage de la Survivance, au Cercle Universitaire, mercredi soir.

Il n'y eut pas de discours, mais après le repas, M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, a donné des renseignements intéressants sur la façon dont les choses se passent chez lui. Il a fait remarquer que la loi de l'éducation du Manitoba ne permet pas l'usage de la langue française dans les écoles. Le programme officiel n'autorise pas l'enseignement d'un seul mot de français, même comme langue de communication et il ne permet pas non plus la création d'un prix pour l'enseignement de l'histoire du Canada. Cependant, les Canadiens français ont leurs propres écoles et ils donnent un programme scolaire basé sur des pédagogues avertis.

Les instituteurs doivent suivre deux programmes, celui exigé par l'Etat et celui rédigé par l'Association d'Education. L'Etat donne des prix aux élèves qui suivent le programme officiel, mais la société d'éducation est obligée de donner elle-même des prix aux élèves qui suivent ces cours. Elle a créé un prix de $100 pour l'élève le plus méritant du 11ème grade, à condition qu'il se destine à l'enseignement. Il y a aussi un prix de $50 pour le meilleur élève de la province dans le 11ème grade, mais il ne peut obtenir son prix qu'un an après, lorsqu'il est entré à l'Ecole normale. Il y a des médailles offertes par l'A. C. J. C. pour les élèves des autres grades.

L'Association tient donc à former des professeurs dont elle a grandement besoin.

La Saint-Jean-Baptiste de Montréal avait envoyé une somme de $50 pour un prix d'histoire du Canada, mais comme le programme officiel ne permet pas de créer un prix d'histoire du pays, la somme a été consacrée à l'achat de médailles.

M. Lacerte remarque que l'Association n'a pas tant besoin de livres, qu'ils ne peuvent pas toujours être distribués en paix, que d'argent qu'on serait consacré à l'achat de prix appropriés.

A Saint Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — Les voyageurs de la Survivance française ont passé l'après-midi et la soirée de jeudi à Saint-Hyacinthe. Ils furent reçus officiellement à la cathédrale et à l'hôtel de ville, après quoi ils se dispersèrent parmi les familles de la ville où ils passèrent quelques heures. Une réception fut ensuite tenue au Collège des Oblats. A la cathédrale, les pèlerins de l'Ouest furent présentés à S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, par M. l'abbé [illegible], curé de la paroisse de [illegible], qui est un ancien de notre clergé. [illegible] Mgr Philippe Desranleau, P.A., vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, souhaita la bienvenue aux visiteurs, au nom de Mgr de Saint-Hyacinthe, leur dit son admiration pour le beau travail de survivance nationale qu'ils accomplissent dans les provinces lointaines de l'Ouest, temple où on rappelait aux miens qu'il ont été Saint-Hyacinthe et à la région, dans le passé, pour venir en aide à tous points de vue aux Canadiens de l'Ouest.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, à laquelle officiait M. le chanoine P.-X. Desrosiers, curé de la cathédrale.

A l'hôtel de ville, les voyageurs furent reçus par S. H. le maire T.-D. Bouchard, qui est en même temps député du comté de Saint-Hyacinthe à la Législature et qui parla à son tour, du titre de maire et de député. Il parla toutes grandes les portes de la ville aux visiteurs, et leur dit que Saint-Hyacinthe serait toujours heureux de les recevoir. Les autres orateurs furent MM. Alphonse Dumas, agronome, représentant officiel du gouvernement de la Saskatchewan, Raymond Denis, de Vonda, Sask., M. le chanoine P.-X. Desrosiers, curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Les voyageurs de la Survivance quittèrent Saint-Hyacinthe à minuit, en route pour Québec.

A Québec

Québec. — La quatrième voyage de la Survivance française dans la vieille capitale a remporté un grand succès de [illegible] sur le programme que ceux des années dernières.

Auprès de la Société Saint-Jean-Baptiste s'étaient groupés de nombreux citoyens pour fêter et recevoir les voyageurs de ceux avec eux les des [illegible].

Arrivés à deux heures, vendredi, les membres de la Survivance française vinrent une demi-journée fort occupée. Le programme comprenait en effet une visite de la ville, des réceptions au Parlement, à l'hôtel de ville, à l'Université Laval et à l'archevêché.

Un grand banquet terminait, dans la soirée, cette trop brève visite de nos compatriotes qui devaient aussi quitter au cours de la nuit pour se diriger vers Joliette.

Le banquet, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, eut lieu au Château Frontenac. Plusieurs centaines de convives y assistaient et M. le docteur Jules Dorion, président général de cette société nationale, présidait.

Note de la Rédaction

Le temps des fêtes ayant réduit les heures de travail cette semaine pour ne pas retarder l'apparition du journal, nous remettons au prochain numéro le compte rendu détaillé des réceptions à Québec et à Joliette.

ECHOS D'EUROPE

Encyclique dont la publication a été retardée

Rome. — L'encyclique que le Souverain Pontife avait l'intention, disait-on, de publier à Noël semble avoir été retardée. On peut apprendre dans les milieux du Vatican que ce sera pour le jour de l'Epiphanie.

Cette encyclique, dit-on, traitera de diverses questions que le Pape a confiées dans son allocution du consistoire. Dans cette allocution, il parla du congrès eucharistique de Sydney, désirant noter sur l'importance de cet événement dans le développement du catholicisme.

Au Vatican, on croit que l'encyclique parlera du mouvement de l'"Action Française" en France et de la situation mexicaine. Mais ce ne sont là que des suppositions, venant de sources recommandables, il est vrai. Le Pape est très réticent sur ses documents qu'il compose lui-même. Il ne communique de tels documents à personne avant le jour de leur publication.

Effectifs et crédits militaires français

Paris. — Les radicaux ont voulu livrer une bataille au gouvernement sur le terrain du budget de la guerre. M. Montigny, député de la Sarthe et porte-parole de Caillaux, s'est avancé plus plein de lui-même que de science, avec des chiffres truqués sur les effectifs et les crédits militaires. Il a voulu prouver que M. Painlevé s'était trompé dans ses calculs, mais M. Painlevé, membre éminent de l'Académie des sciences, lui a mis le nez dans ses erreurs. Montigny quitta la tribune sous les huées. Après quoi, le ministre de la Guerre rétablit les vrais chiffres.

Effectifs en 1913: 766,000 officiers et soldats; en 1928: 606,000 hommes. Crédits militaires en 1913, 7,222,000,000 francs dont 1 milliard à été affecté au ministère de l'Air, chiffre qui, malgré l'incorporation des soldes et autres dépenses militaires, est inférieur de l'effectif des crédits d'avant-guerre.

Un incident à la Chambre belge

Bruxelles. — Au cours de la discussion de la proposition d'amnistie à la Chambre, M. Van Severen s'amusa à démontrer que le mouvement flamingant ne peut être qu'un mouvement fondamentalement national.

L'orateur employa un tel langage que le président de la Chambre déclara qu'il est inadmissible qu'on fasse un éloge de la trahison, et rappela l'orateur à l'ordre.

Un spectateur, applaudissant les paroles prononcées, est expulsé.

Le premier ministre, aux vifs applaudissements de presque toute la Chambre, livre M. Van Severen au mépris de toutes les consciences.

M. Camille Huysmans dit que c'est là un discours provocateur.

Un cinquantenaire

Paris. — L'Institut catholique de Paris, dans une séance solennelle où assistaient de nombreux cardinaux, archevêques et évêques, a célébré le cinquantenaire de S. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, qui professa pendant dix-huit ans le droit canonique à l'Institut catholique. Mgr Baudrillart évoqua ces années laborieuses pendant lesquelles l'abbé Gasparri, prêtre érudit, acheva un travail considérable à mise à jour et cherchait, expose à ses disciples les problèmes ardus de la science canonique. Sacré évêque le 6 mars 1898 par le cardinal Richard, il fut bientôt chargé par Pie X de codifier tous les textes législatifs de l'Eglise. Travail très long et compliqué grâce auquel Benoît XV put, en 1917, promulguer le "Droit canon" définitif. Mgr Baudrillart déclarait enfin, aux applaudissements de tous, un buste en marbre représentant l'ouvrier de cette oeuvre monumentale.

Rappelons que l'Université libre de Paris compte cette année 1682 étudiants dont 260 étrangers.

Le grand-duc Nicolas de Russie gravement malade en France

Antibes, France. — Le grand-duc Nicolas de Russie est malade de pneumonie et son état est regardé comme très grave.

Le grand-duc Nicolas Nicolaievitch de Russie, qui s'est acquis une renommée au commandement de la grande guerre, comme commandant militaire par ses victoires dans l'est de la Prusse, a longtemps été regardé par les exilés russes en France comme le réel prétendant du trône de Russie. Feu le tsar Nicolas II et lui étaient cousins. Le grand-duc est âgé de 72 ans. Il vit dans un château près de Paris, et il y a dix-huit mois, il fut une grave maladie. Il a célébré son anniversaire de naissance le 6 novembre.

Le Vatican nomme Mgr Dreyer délégué en Indochine

Rome. — Un peu dans toutes les territoires, surtout depuis les bouleversements de la guerre, le Saint-Siège nomme maintenant des "délégués apostoliques". Ces représentants, sortes de "missi dominici" n'appartiennent pas à la diplomatie pontificale, mais ils possèdent des pouvoirs d'enquête et de surveillance étendus.

La délégation apostolique d'Indochine ayant perdu son titulaire, Mgr [illegible], Mgr [illegible], qui [illegible] depuis trois ans, le Vatican vient de choisir un nouveau représentant, et ce haut envoyé sera, nous apprend l'excellente "Agence Fides", un Français, Mgr Colomban Dreyer, actuellement vicaire apostolique de Suez.

Préfets et sous-préfets parleront l'allemand

Il s'agit, bien entendu, de ceux d'Alsace.

"Le dernier conseil de Cabinet a décidé à l'unanimité, annonce l'"Opinion", que seraient remplacés dans les départements alsaciens, les fonctionnaires de l'administration préfectorale, qui ne pourraient pas la langue allemande.

"En vertu de cette décision d'ordre général, M. Borromée, préfet du Bas-Rhin, et la plupart des sous-préfets, seront remplacés prochainement.

"M. Susini, préfet du Haut-Rhin, sera maintenu à Colmar.

Et cette mutation aurait pu sans doute être réalisée sans cette pareille histoire. "On n'est apaisé que pour rendre l'Alsace la France par les Alsaciens, il fallait d'abord se faire comprendre d'eux."

LE CONSISTOIRE EST TRES COURT

S. S. Pie XI parle du congrès eucharistique de Sydney — S. G. Mgr Forbes reçoit le pallium

Rome. — A l'occasion du consistoire secret, le Pape a prononcé une allocution. Sa Sainteté n'a parlé que du congrès eucharistique de Sydney, disant qu'il a été d'une importance et d'un succès tels qu'il lui convenait d'en faire une allocution.

Le Souverain Pontife a félicité les Australiens qui catholiques de l'hospitalité, du respect et de la sympathie qu'ils ont montrés en cette occasion. Il a ajouté qu'il a envoyé sa bénédiction apostolique à tous ceux qui ont contribué au succès du congrès.

Le consistoire fut court et limité au Pape et aux membres du Sacré-Collège, une fois la cérémonie d'ouverture terminée. L'allocution du Saint-Père en fut le point principal, car on n'y a pas nommé de cardinaux.

Mgr l'archevêque Forbes, d'Ottawa, et l'archevêque de Bogota, Colombie, ont reçu le pallium. Mgr [illegible] agissant comme procureur du premier, et Mgr Hertzog pour le second.

Il y eut aussi plusieurs proclamations officielles d'archevêques et d'évêques dont la plupart avaient été faites par brefs au cours de l'année.

Une fois la partie officielle du consistoire terminée, le Pape a converse avec tous les cardinaux présents, et il dit sa joie de leur apprendre que le dernier rapport sur la maladie du roi d'Angleterre marquait une amélioration.

Il a exprimé l'espoir que cela conduirait Sa Majesté à un complet rétablissement.

La presse anglaise rend hommage au "Français travailleur"

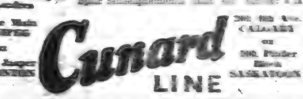
Londres. — Le "Times", le "Daily Telegraph", le "Morning Post", ainsi que d'autres journaux, reproduisent longuement le rapport de M. Cahill, conseiller commercial à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, sur la position économique de la France et soulignent, dans des éditoriaux, le grand effort qu'a dû faire le Français travailleur guidé par des hommes d'Etat justement protectionnistes pour opérer en dix ans son relèvement la reconstruction des régions dévastées, mais l'expansion de toute son industrie.

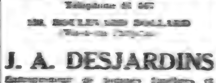
Le département le moins "criminel" de France

Montpellier. — Le département de la Lozère peut probablement se flatter d'être le moins "criminel" de France. En effet, la quatrième session de la Cour d'assises qui devait s'ouvrir normalement le 3 décembre n'a pas eu lieu faute d'affaire inscrite au rôle.

Les trois sessions précédentes ont été également blanches. En 1925 elles avaient omis sans que les assises lozériennes aient à siéger.







Il pouvait à peine respirer tant il souffrait de l'asthme écrit un homme qui, après plusieurs années de souffrances, a trouvé un complet soulagement en employant le remède pour l'asthme du Dr Kellogg. Maintenant il sait combien ses souffrances auraient pu être épargnées. Cet incomparable remède aide très efficacement tous ceux qui sont affligés de l'asthme. Si vous l'essayez, il vous apportera le soulagement si longtemps désiré. Chaque marchand, s'il ne l'a pas en magasin, peut se le procurer pour vous chez son marchand de gros.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 26 DECEMBRE 1928 NUMERO 30

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concertée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.
MGR BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Nos armes, ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.
RAYMOND DENIS.

SURPRODUCTION ET CULTURE MIXTE

Un Anglais haut placé, venant nous visiter afin de nous pousser à accepter de nombreux immigrants, nous affirmait que notre pays peut absorber, avec le temps naturellement, une centaine de millions de population.

Nous le croyons bien.

Pour nous, le problème du peuplement ne se pose pas au point de vue capacité d'absorption, mais à celui du temps qu'il faut prendre pour accomplir ce peuplement. L'erreur que l'on commet depuis longtemps en est une de bourrage. On veut aller trop vite en besogne, avec le résultat que l'on n'agit pas d'une manière normale et que l'on perd par une porte ce qui entre par l'autre.

En tout cas, il est entendu que pour le moment il ne pourrait être question de faire venir autre chose que des gens voulant cultiver la terre. D'ici longtemps, l'industrie trouvera ici plus de bras qu'il ne lui en faut. La terre seule offre du travail.

* * *

Cependant, on ne croit pas partout que la terre canadienne puisse permettre d'augmenter beaucoup le nombre de nos fermiers. Le *Country Guide*, organe des *Grains Growers*, est de ceux-là.

Dans un récent article sur la production du blé en Canada, il prétend que les provinces de l'Ouest sont incapables d'absorber un plus grand nombre d'immigrants. Il appuie sa prétention sur les considérations suivantes:

Depuis quinze ans, explique-t-il, le nombre des fermes dans les provinces des Prairies a augmenté de 25 pour cent, la population de 50 pour cent, l'étendue des terres améliorées de 110 pour cent, et la superficie cultivée en blé de 121.

Pourquoi cette disproportion? C'est que, d'après lui, et les faits aussi, il faut aujourd'hui moins de bras qu'autrefois pour produire plus.

C'est le résultat de la multiplication de la machine-outil. En une semaine, et avec moins de bras qu'autrefois, on fait une besogne pour laquelle il fallait naguère donner un mois de travail.

Si nous ajoutions 500,000 de population dans l'Ouest, continue ce journal, nous produirions 200,000,000 de boisseaux de blé de plus. Nous ne pourrions trouver où placer ce surplus, car cette année le Canada fournit la moitié de l'approvisionnement de blé de tous les pays importateurs ensemble.

Une plus forte population dans l'Ouest nous conduirait à la surproduction, et donc à une crise.

* * *

L'auteur de l'article aurait peut-être raison si les terres de l'Ouest ne pouvaient et ne devaient produire que du blé. En culture du blé comme en toute chose, il faut savoir garder la mesure. Certaines régions l'apprennent avec la culture du foin, depuis que l'auto est devenue le véhicule en usage partout.

Mais les terres de l'Ouest peuvent donner autre chose que du blé et l'on peut demander, si la chose devient sage, autre chose que du foin aux terres de chez nous.

Cela admis, on conviendra que le problème qu'étudie le journal des *Grain Growers* ne se pose plus de la même manière.

Maintenant, il ne s'agit plus de dire que l'Ouest ne peut plus recevoir de nouveaux bras, parce qu'il y aurait trop de blé jeté sur le marché; mais simplement qu'il faut savoir demander plusieurs choses à la terre.

La culture mixte nous semble plutôt la solution du problème envisagé. L'agriculture n'est pas une profession comme une autre, et pas n'est besoin de la fermer pour éviter que ses effectifs deviennent trop nombreux. Les professions et les métiers sont fermés parce que leur champ d'action est limité. Le champ d'action du fermier est vaste comme le monde.

Il n'y a donc pas à craindre qu'une plus forte population dans les Prairies nous apporte nécessairement une crise de surproduction.

Le mal que l'on redoute n'est pas dans le nombre des bras, mais dans la culture unique.

C'est un problème d'administration qui se pose.

Thomas POULIN.

(L'*Action Catholique*)

La Musique Religieuse

Le chant grégorien est une prière

"Le chant grégorien est pieux. Comment en serait-il autrement? Il est l'oeuvre des saints, il est l'épanouissement spontané du vrai sentiment religieux. Ces admirables mélodies, où l'art brille partout, n'ont absolument rien d'artificiel. Elles ne sont pas le travail de l'esprit de l'homme; le plus souvent ce sont les soupirs, les élans d'un coeur religieux...

"Les chants qui accompagnent les diverses parties de l'office ont précisément le cachet qui leur convient, ce qui prouve que c'est le même sentiment religieux qui les a inspirés; le chant exulte comme le texte, il supplie comme le texte. En un mot, il exprime exactement les paroles liturgiques. Et comme les paroles liturgiques, le chant liturgique, lui aussi, est sublime. Il mérite donc toute notre admiration. Comment la lui refuserions-nous, du reste, quand tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde par l'autorité, par la sainteté, par le génie l'ont admiré et estimé?" (Chan. Ch. Rolland)

* * *

"Le chant grégorien possède au suprême degré les qualités qui doivent se trouver dans toute musique destinée au culte divin. Il est saint, artistique et universel... Il est, par conséquent, le chant propre de l'Eglise romaine... Elle l'a conservé avec un soin jaloux, durant des siècles, malgré les altérations, les mutilations qu'il a subies de la part de musiciens qui ne le comprenaient pas. Des études récentes l'ont heureusement rétabli dans son intégrité et sa pureté." ("Motu Proprio", art. 3)

* * *

"Le chant grégorien est d'une gravité surnaturelle, d'un calme sacré, d'une majestueuse sublimité; il est exempt de tous mouvements passionnés et bruyants, et ne recherche point l'effet; il se distingue ainsi des chants des rues, des concerts, des théâtres, et des réjouissances publiques. C'est comme le langage d'un autre monde plus élevé, c'est le vrai chant de la prière.

"Dans le plain-chant grégorien on tient d'abord compte des paroles du texte que l'on perçoit distinctement; la belle et modeste mélodie ne se remarque qu'en second lieu.

"Mais, ce chant n'est point lié par le rythme (rigoureux) et la mesure, et c'est précisément cette indépendance qui captive l'homme, comme le torrent de l'éloquence entraine son coeur.

"Le chant grégorien est invariable, comme la liturgie, il reste partout et toujours le même (il doit); c'est ainsi qu'il répond le mieux à l'essence et aux qualités de notre Eglise, à son unité et à son universalité.

"Les chrétiens pieux préfèrent ce chant à tout autre, parce qu'il porte les coeurs à la dévotion et à la piété." (Benoit XIV).

"Si les mondains n'y trouvent aucun plaisir, c'est que, comme dit l'Apôtre saint Paul, "l'homme animal ne goûte pas les choses de Dieu." (I Cor. II, 14)

(Spirago, "Cathéchisme populaire")

* * *

"Ce qui fait la valeur esthétique (ce qui fait la beauté) du chant grégorien et la puissance de son emprise, c'est un je ne sais quoi d'absolument particulier qui échappe à l'analyse, à tel point que la même mélodie — v. g. dans les graduels et nombre d'antiennes — a pu être adaptée à des textes de sens fort différent, sans que le chant perdît de son charme, dans un cas ou dans l'autre. Mystère qu'il faut constater sans chercher à l'expliquer et devant lequel toutes les "analyses" du monde ne peuvent rien." (E. Collard, la "Petite Maîtrise")

* * *

C'est une preuve en faveur de la souplesse délicieuse de la mélodie et du rythme grégoriens qui, modestes comme la vierge, s'effacent pour laisser au texte sacré toute sa force divine. Cette modestie est cependant toute une prédication.

Que cette humilité de la mélodie grégorienne est loin de toute cette musique à sensation de tant de nos soi-disant "vieux cantiques populaires"... vieux tout au plus d'un siècle. C'est long pour la vie d'un homme, dira-t-on... qu'est-ce à côté de la vie plus que millénaire du chant grégorien? Que vaut une "tradition de 50 ans ou même de 100 ans" dans la vie d'un morceau de musique, imposé par la mode, en dépit du bon sens musical personnifié par le chant grégorien?

Si nous avons réellement l'amour du chant grégorien, modèle suprême de toute vraie musique religieuse, estime que nous partageons avec notre Mère la Sainte Eglise, avec tous les Papes, avec tous les saints, avec tous les pieux fidèles, avec tous les artistes qui possèdent le bon sens musical et un minimum de bon goût musical religieux, nous devrons revoir nos programmes de chants et de cantiques, et faire un bon nettoyage... Ce sera une oeuvre de piété aussi méritoire que d'entretenir la propreté et la décence dans la Maison de Dieu.

* * *

"Sans doute, l'Eglise ne proscrit pas les cantiques en langue vulgaire, mais qu'ils soient pieux et non dissipants, qu'ils ne se fassent pas entendre dans l'office liturgique proprement dit, mais dans des exercices qui, bien que faits dans la maison de Dieu, n'appartiennent pas cependant à la liturgie sacrée... Si l'on veut chanter des cantiques en langue vulgaire ou en entendre chanter, que l'on fasse un tout petit effort pour assister aux Heures d'adoration, que l'on arrive quelques minutes avant la messe, que l'on demeure quelques minutes après; l'Eglise en sera très heureuse, et Dieu sera mieux honoré... Mais obéissons à l'Eglise qui réserve exclusivement les honneurs des offices liturgiques à son chant propre, le plus beau et le plus pieux, le chant grégorien. Obéir à l'Eglise, c'est obéir à Dieu. Réservons notre souveraine estime pour le chant gregorien." (Chan. Ch. Rolland, "Le Paradis sur terre")

* * *

La connaissance approfondie du chant grégorien, et le goût pour ce chant est la base la plus importante (non pas la seule, cependant) pour juger la valeur d'un artiste religieux, de même que la mélodie et le rythme grégorien sont les modèles suprêmes de la mélodie et du rythme (ou mouvement) d'un chant ou d'un morceau de musique destiné au culte. Ne l'oublions pas.

Les mineurs anglais venus au Canada pour les moissons

Londres — L'hon. Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions, a fourni à la Chambre des Communes anglaises des détails au sujet de l'exportation des mineurs anglais pour travailler aux récoltes dans l'Ouest canadien. Il dit que 8,449 mineurs anglais sont venus au Canada et 6,876 sont retournés en Angleterre après les récoltes; 1,573 sont supposés être restés au Canada. Parmi ceux qui sont retournés, 4,557 ont dû emprunter du gouvernement britannique pour une partie ou tout le montant de leur billet de retour; on ne sait pas au juste quelle partie de ces prêts a été remboursée à date, mais le gouvernement britannique subirait de lourdes pertes s'il n'était pas remboursé.

D'après les informations reçues, M. Amery est d'opinion que ceux qui sont venus au Canada auraient pu économiser environ \$100 à \$200; il croit que plusieurs d'entre eux ont fait de telles économies.

Nouvelles Brèves

REGINA — La législature de la Saskatchewan s'est ajournée le 20 décembre jusqu'au 8 janvier.

REGINA — Depuis six semaines l'influenza est à l'état d'épidémie à Régina et entraine dans certains cas la pneumonie. Seize personnes en sont mortes.

OTTAWA — M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre au Canada, a eu 54 ans le 17 décembre.

QUEBEC — Québec comptera bientôt un monument de plus: celui de Frédéric Ozanam, fondateur de la Société Saint-Vincent de Paul, qu'on verra se dresser sur le carré Ozanam, en face du Patronage.

TORONTO — Le premier ministre Ferguson a annoncé que la troisième session de la 17ème législature d'Ontario s'ouvrirait le 20 janvier prochain.

MONTREAL — J.-M. Fortier, 20 ans, a été tué instantanément et E.-O. Champagne, 40 ans, a été gravement blessé à Cowansville, dans un atterrissage forcé, au cours d'un voyage en aéroplane de Sherbrooke à Montréal.

QUEBEC — Les séminaires de Québec et de Rimouski ont suivi l'exemple du collège de Lévis et ont fermé leurs portes plus tôt que d'habitude comme mesure de précautions contre la grippe.

NEW-YORK — M. le professeur James-T. Shotwell, de l'Université Columbia, auteur d'un ouvrage sur la guerre de 1914-1918, vient d'être élu membre associé de l'Académie belge. M. Shotwell est né à Strasbourg, Ontario, et a fait ses études à l'Université de Toronto.

VICTORIA, C.-A. — M. Walter-C. Nichol, ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise et autrefois propriétaire du "Vancouver Daily Province", est mort à la suite d'une opération.

MONTREAL — M. Gaspard De Serres, conseiller législatif, une des figures les plus connues dans le monde financier de la métropole, est décédé, après quelques jours seulement de maladie.

PARIS — La Société des Nations convoquera pour le 11 mars, à Genève, un comité d'experts pour discuter la fabrication des armements. La commission préparatoire du désarmement se réunira probablement au début d'avril.

QUEBEC — Le gouvernement provincial a décidé la construction d'une prison féminine à Québec. Il voudrait que les religieuses du Bon-Pasteur en assument la direction interne.

QUEBEC — Les 58 écoles de la Commission scolaire ont été fermées le 20 décembre à cause de la grippe. 59 instituteurs et 4,224 élèves sont malades.

LONDRES — Plusieurs conduites principales de gaz ont explosé, ouvrant les rues et blessant plusieurs personnes. Douze ont dû être transportées à l'hôpital.

RICHMOND, P. Q. — Des dommages estimés entre \$75,000 et \$80,000 ont été causés par le feu, à l'hôtel "Brunswick House". Tout a été détruit, les meubles, les effets des hôtes et du personnel.

LA PAZ — La Bolivie et le Paraguay, qui menaçaient de se déclarer la guerre, ont accepté la médiation de la conférence panaméricaine de Washington.

Le plus beau des almanachs canadiens

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique est une véritable encyclopédie de choses canadiennes. Historique de la plupart de nos institutions religieuses. Sujets inédits nombreux et variés. Reproductions de tableaux de maîtres. Monuments religieux et historiques. Architecture, portraits, dessins, statistiques, variété, bons mots. Le tout disposé avec goût en un beau et grand format qui permet d'étaler de superbes vignettes.

L'Almanach de 1929 est le plus beau paru jusqu'ici. Enrichi pour la première fois de splendides héliogravures. Ses dessins sont comparables à ceux des meilleurs artistes.

Prix: 50 sous l'unité, par poste, 60 sous; \$4.80 la douzaine, port en plus.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Le timbre à deux sous cadeau du Canada à l'Empire

Ottawa — Le timbre à deux sous du Canada pour toutes les parties de l'Empire britannique a été restauré le jour de Noël. Cette nouvelle a été annoncée dans le message de Noël du premier ministre King au roi George.

Le roi George est maintenant hors de danger

Londres — Depuis une semaine, les bulletins officiels sur la santé du roi sont très rassurants et l'on considère que le patient est maintenant hors de danger. La condition du poumon droit s'améliore beaucoup et le coeur reprend peu à peu des forces. Sa Majesté demeure cependant fort épuisée et sa convalescence sera forcément lente.

Une religieuse meurt, le capitaine des pompiers est dans un état critique

Hull, P. Q. — Le matin de Noël, le feu s'est déclaré à l'hôpital du Sacré-Coeur, tenu par les Soeurs de la Providence. Trente-sept patientes, la plupart des mères avec des bébés, ont dû être transportées hors de l'établissement. Soeur Cécile (Mlle M. Crevier, de Cartierville), 22 ans, est morte des suites des brûlures qu'elle s'était infligée en essayant de combattre les flammes avec un extincteur chimique. Le capitaine Z. Leblanc est dans un état critique.

UN ANCIEN CURE DE ST-BONIFACE MEURT A 95 ANS

L'abbé Georges Dugas, après vingt-deux ans passés au Manitoba, était retiré dans l'Est depuis 1888

Montréal — Le samedi 14 décembre, dans la matinée, s'éteignait à l'hospice des RR. SS. de la Providence, à Saint-Lin-des-Laurentides, le doyen des prêtres du diocèse de Montréal, M. l'abbé Georges Dugas.

Né le 5 novembre 1833, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, d'une famille qui fournit trois ministres à l'Eglise, le regretté défunt était frère de feu M. l'abbé J.-Euclide Dugas, ancien curé de Sainte-Anne-des-Plaines, et du R. P. Marie-Tancrède Dugas, C.S.V.

Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et fut ordonné prêtre à Varennes, par Mgr Taché, le 5 avril 1862.

D'abord aumônier de l'hospice de Varennes (1862-1866), il alla dans la suite exercer son ministère dans l'Ouest canadien. Fixé à Saint-Boniface (Manitoba), il y fut successivement directeur du séminaire (1866-1869), curé de la cathédrale (1869-1878), aumônier du pensionnat (1878-1888). Il se retira en 1888, à Sainte-Anne-des-Plaines, puis à l'hospice des RR. SS. de la Providence, à Saint-Lin-des-Laurentides, où il vivait depuis de nombreuses années.

Esprit cultivé et doué de talents littéraires remarquables, qu'il mit au service d'un labeur soutenu, M. l'abbé Dugas composa plusieurs ouvrages qui lui font honneur. Citons: "La Première Canadienne du Nord-Ouest", "Mgr Provencher et les Missions de la Rivière-Rouge", "Un Voyageur des Pays d'En-Haut", "Légendes du Nord-Ouest", "L'Ouest Canadien", "Histoire de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines", "Les Troubles de la Rivière-Rouge depuis 1822 jusqu'en 1869".

En plus, il fournit une riche collaboration à plusieurs journaux et revues.

Prêtre d'une vertu exemplaire et d'une grande distinction, écrivain facile, plein d'idées justes et fécondes, M. l'abbé Dugas ne laisse que des regrets chez tous ceux qui ont profité de son zèle et bénéficient encore de ses oeuvres, de ses conseils et de sa charité.

La translation des restes de Saint-Lin à Sainte-Anne-des-Plaines a eu lieu le 17 et les funérailles le lendemain.

La production du pétrole augmente dans l'Alberta

Les chiffres de la production pétrolière de l'Alberta en septembre 1928 comparés à ceux de la même période de 1927, indiquent qu'il y a eu cette année un accroissement considérable. Les statistiques en question sont basées sur les rapports reçus des exploitants par le ministère de l'Intérieur.

CLAUDE MELANCON AUTEUR

Claude Melançon vient de faire des étrennes à ses neveux — puisqu'il n'a pas d'enfants. Il a heureusement étendu le cercle familial et pour 75 sous tous les petits Canadiens peuvent goûter la même joie.

Claude Melançon, tel que je le connais, doit être un oncle très entouré. Sa mémoire est saturée de belles histoires qu'il a l'art de conter. Le tout n'est pas de posséder des trésors. Il faut être étalagiste consommé pour attirer et retenir la clientèle.

Les oncles possèdent ensuite cette fausse patience que n'ont ni les pères ni les mères. Je dis fausse patience parce que, au fond, les pères et les mères sont plus patients que quiconque: mais ils doivent l'être tous les jours, à toutes les heures. Quand s'use la longanimité des oncles et des tantes, ils n'ont qu'à se défiler. Ce vieil égoiste de Châteaubriand disait qu'il aimait les enfants qui pleurent parce qu'on les emporte. Si les parents n'ont pas toujours pour les visiteurs les ménagements que l'on reservait à la personne solennelle et irascible de l'ambassadeur de France ou de l'auteur des Martyrs, peu porté à imiter ses héros, les étrangers peuvent toujours trouver salut et soulagement dans la retaite. Les parents sont à la chaine.

Après observations sur les oncles en général, revenons à mon ami Claude qui est, je l'ai déjà dit, un oncle très particulier. Peu de gens de sa génération se sont si bien préparés à l'art difficile de conteur d'histoires pour les petits où n'ont vraiment excellé que trois ou quatre grands écrivains français et une douzaine d'autres peut-être.

Je ne sais trop quelle maladie de jeunesse laisse chez Claude des suites sérieuses. Il lui faut l'air de la campagne, le contact avec la nature, la meilleure des infirmières. Pendant que les enfants de son âge s'étiolent dans les classes et les cours de collège et n'ont avec la campagne qu'un contact livresque ou intermittent, lui feuillette ce grand livre et s'y absorbe. Il y prend goût et ressort de sa solitude au bout de quelques années avec un bagage original mais fort riche. Sa santé s'est refaite. Il est trapu, robuste, entraîné à tous les sports, campeur invétéré comme son teint saûré l'indique. Les choses qu'il sait, la plupart des petits écoliers les ignorent ou n'en ont qu'une faible teinte, s'il ignore peut-être beaucoup de choses qu'ils savent. L'histoire naturelle le passionne et ce phénomène peut vous nommer arbres, plantes et fleurs qu'il voit, peut vous raconter sur les insectes et les bêtes des choses étonnantes. Ce qui est pour tant d'autres, hélas! une science ésotérique est pour lui clair et connu. Dans le grand livre, dont beaucoup de gens ne peuvent épeler que les capitales, lui connait ses petites lettres et les moindres signes orthographiques.

Le voilà dans le journalisme, voyageant, occupant d'ailleurs une situation à part. Cet original n'eût pu consentir à être une roue inconsciente dans l'engrenage. Il sort du journalisme pour voyager plus que jamais. Sa maison et son bureau marquent désormais les deux points où il ne se trouve presque jamais. Il parcourt l'Europe mais non pas par les sentiers battus des agences de tourisme. Il y retourne depuis cinq fois, dix fois peut-être, il traverse le Canada en tous sens, il étudie dans le détail l'Abitibi. Il séjourne à Gaspé et au Lac Saint-Jean, y recueille les légendes. Et partout il ouvre les yeux le plus grand possible — les yeux de l'intelligence aussi. Il éclaire le paysage des lectures personnelles. Il fouille l'histoire. Il publie des notices intéressantes pour le grand chemin de fer qui lui a confié sa publicité. Quand il ne suffit pas à la tâche, il s'adresse à des amis et a, dans ce choix, la main très heureuse, notamment quand elle désigne cet écrivain racé qu'est Ernest Schenck. Mais c'est lui qui fait le plan, qui indique les sources, qui trace les itinéraires à suivre. Bref, encore une fois peu de jeunes gens connaissent mieux le visage de leur pays. Il en sait les moindres rides et les plus minuscules grains de beauté. Il eût été dommage qu'il gardât pour lui tout ces trésors. Il vient d'en verser une partie dans "Par Terre et par Eau".

Une partie! une toute petite partie. Il se limite à la province de Québec quasi, il est vrai, sans limite. On sent qu'il veut sérier ses richesses, les accorder à la capacité d'absorption de ses neveux. Pour ceux-ci, comme pour tous ceux qui peuvent devenir ses neveux littéraires, on se réjouira que le plaisir doive durer très longtemps.

"Par Terre et par Eau" met en scène deux enfants, un garçon de quatorze ans et une fillette presque du même âge et leurs aventures, savamment agencées et qui sont, ma foi, graduées avec art et poussées jusqu'au paroxysme de l'intérêt, le conduisant dans toutes les parties pittoresques de la province de Québec. Dès que le livre nous met en contact avec les campagnards que Melançon connaît si bien, la vraisemblance est parfaite. Je ne vois dans tout l'ouvrage qu'un seul défaut, et si peu grave, c'est qu'il fait parler les voyous montréalais et nos bons agents de police comme s'ils étaient de Paris, pas en argot précisément, mais avec des locutions qui n'ont pas cours ici. Cela valait mieux encore que de nous servir cet affreux mélange de colonel Ronchonot que, dans certaines feuilles on veut donner pour le français du faubourg. Exemples: à la page...: "Un seul coup et vlan! le "coq" a pris un billet de parterre!"

"Tope-là... Le petit me semble (c'est un agent qui parle) vouloir marcher sur les traces du papa, c'est de la graine de bagnard..." Le même agent ajoute: "Ben! vous êtes un rude lapin..."

Le "coq de la rue Poupart" fait de l'ironie et dit à Jacques: "Entendez-vous, mossieur le protecteur des petits "chiens chiens".

Vétilles, simples vétilles et qui tiennent dans cinq lignes. Pour le reste, je garantis que tous les enfants qui liront le livre y prendront un intérêt si vif qu'on aura peine à les faire coucher qu'ils ne l'aient achevé. Si les parents ne s'expliquent pas l'entêtement des petits, qu'ils prennent à leur tour "Par terre et par Eau" et ils feront comme moi, ils oublieront les heures qui sonnent à suivre Jacques et Jeannine.

Certaines aventures de pêche et de chasse, de pêche surtout, paraissent poussées un peu. Elles ne le sont pas. L'auteur en a été le héros souvent. Je les reconnais et j'y crois. D'ailleurs ce ne serait pas tracer un portrait fidèle de Claude Melançon que de dire qu'il n'y a peut-être pas d'homme au Canada qui connaisse mieux la température des divers cours d'eau canadiens. Il s'est baigné à toutes saisons dans tous ceux qu'il a pu joindre — bourbeux, clairs, glacés ou chauds, dans la mer, les fleuves, les rivières, les lacs, les ruisseaux, les mares et les flaques. Qu'un train arrête un quart d'heure près d'une onde quelconque et si Claude est à bord, on entend: floc! un homme est à l'eau qui en ressort parfois plus sale qu'il n'y est entré. Qu'importe, voilà une flaque de plus avec l'âme de laquelle notre ondin a fait connaissance.

L. D.

(Le "Devoir")

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les "Survivants" de l'Ouest

Le Droit (Ottawa):

Partis, pour la plupart, de la province de Québec, ces braves n'ont pas craint d'affronter les travaux ardus d'une "trouée dans les novales", du défrichement d'une ferme, de l'établissement d'un commerce ou de la création d'une clientèle. Ils ont dû lutter toujours pour conserver dans un pays neuf et peu peuplé leur foi, leurs traditions et leur langue. Convaincus qu'ils étaient chez eux là-bas, comme dans toute autre partie du Canada, ils ont imposé aux nouveaux venus peu au courant de leurs droits et de leur gloire de pionniers de la véritable civilisation sur tout ce continent nord-américain, le respect dû à leur vaillance. Ils ont exigé, et à bon droit, d'être considérés à part et de ne pas être confondus parmi les nombreux immigrants qui s'emparent de nos grandes plaines, dussent ces immigrants venir des îles britanniques. Ces compatriotes ont conscience qu'ils ont fait plus pour le Canada que ces nouveaux venus, plus prêts à s'asseoir à la table toute garnie et servie qu'à affronter les grands obstacles de la première évangélisation comme du premier "cassage" du sol et de la première exploration du pays.

Ils tiennent bien haut, là-bas, le flambeau de la vraie foi; ils proclament les faits héroïques de nos ancêtres, premiers découvreurs des grandes plaines et des grands lacs. Ils réclament le respect des droits des parents dans les écoles, ils fondent des paroisses déjà groupées en plusieurs diocèses. Ils sont des braves, saluons-les tout bas et souhaitons-leur la plus cordiale et la plus chaude bienvenue parmi nous.

Donnez beaucoup aux autres, en prenant dans votre coeur; mais donnez à votre coeur en prenant dans le Coeur même de Dieu. — Père de Ponlevoy, S.J.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

LE RENOUVEAU DE 1900

I.—Un mal national
(Suite)

Les jeunes ignoraient tout de l'apostolat laïc. Les âmes d'élite rêvaient du ministère pastoral ou des missions lointaines. Les âmes moins généreuses n'élevaient pas leur idéal plus haut que le succès professionnel ou politique honnêtement assuré. Les jeunes voulaient gagner leur vie et leur ciel, mais ne se souciaient pas d'y entraîner les autres. Ecoutons deux témoins de cette apathie:

"*Les futurs hommes du monde*, écrit l'abbé Groulx dans "*Une Croisade d'adolescents*", *ne conçoivent le devoir civique que sous la forme de l'action politique. La pensée d'une grande tâche à remplir, dès les années d'adolescence; l'ambition haute de coordonner toutes ses actions et toute son influence vers l'élévation de l'idéal écolier; la conscience de ses responsabilités actuelles conçue dans un amour surnaturel de l'âme de ses camarades, avec la préoccupation de faire, d'une vie ainsi vécue, l'apprentissage de l'apostolat social, c'étaient là, et ceux de ma génération s'en souviennent, des idées et des projets inconnus ou à peu près des Collégiens*" de 1900.

M. Antonio Perreault, qui a vécu ces heures déprimantes, affirme, dans la *Vérité* de Québec, en 1905: "*Je sais des jeunes hommes qui en se ralliant à l'A. C. J. C., il y a trois ans, entendirent parler pour la première fois du rôle social à remplir en ce pays. Ils avaient traversé les collèges, écouté discourir sur la question sociale, voire le socialisme, comme des points noirs étrangers à notre pays; ils avaient noté que si la Providence ne les appelait pas au sacerdoce, ils devaient "aller dans le monde" et se tenir du côté du vrai et du bien. Mais de carrière libérale vue et pratiquée de haut; mais de rôle politique ou social rempli pour le peuple et dans l'intérêt vrai du pays; mais de défense active, intelligente, raisonnable et partant efficace, du catholicisme et des traditions de notre race, ils n'avaient peu ou point entendu parler, et en tous cas, n'avaient sur ces questions rien de précis ni de ferme.*"

Par hasard s'en trouvait-il qui eussent l'audace originale de se tailler une besogne noble et utile pour l'avenir, l'atmosphère de l'université étouffait ces chétives pousses du dévouement.

Qu'en conclure? "*Nous avions besoin d'être sauvés*, dit le Père Bellavance, qui a sondé le mal dont nous mourions. *Relisez les lettres qui ont salué l'apparition de l'A. C. J. C., lettres qui seront plus tard un document sur notre état social au début du vingtième siècle. Toutes le disent ou le supposent: nous avions besoin d'être sauvés.*" Un autre religieux bien au fait des événements de cette époque affirmait en scandant les syllabes: "*Nous allons à la mort!*"

Mais notre peuple, comme tout être vivant aux prises avec les germes de corruption, réagit contre ces tendances mortelles. L'aurore du vingtième siècle fut l'aube d'un renouveau qui rajeunit toute la race. Une réaction s'imposait: "*Réaction contre l'apathie et l'indifférence générale au milieu de dangers indéniables pour notre foi et notre vie nationale, en face d'attaques menaçantes d'ennemis toujours plus hardis. Réaction contre la course aux intérêts mesquins, par suite d'une dépression de l'esprit public livré à tout vent de doctrine, par suite d'un affadissement sensible du sentiment national et religieux.*"

Dans ce renouveau le plus bel effort jaillira de la jeunesse, qui recèle des réserves inépuisables de vitalité pour toutes les résurrections.

Emile-F. GERVAIS, S.J.

(A suivre)

Aux acéjistes manitobains et à leurs amis, nos meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse Année.
Le Comité Régional.

VIE DES CERCLES

Cercle Sainte-Agathe

Le Cercle Sainte-Agathe a été réorganisé et les jeunes se sont remis à l'oeuvre avec ardeur. Le jour de la Toussaint, vingt-cinq membres ont témoigné leur fidélité à notre association par leur présence à la première réunion de l'année.

Après les élections, le camarade Beaudoin, président, rappela aux membres le but de l'A. C. J. C. qui est de former les jeunes gens à une vie efficacement militante. La chronique de la quinzaine fut donnée par le camarade Péloquin. Le nouvel aumônier du cercle, M. l'abbé Adélard Couture, démontra aux membres la force et les avantages du groupement des jeunes Canadiens français dans l'A. C. J. C.

Le Comité régional se réjouit de voir renaître ce cercle et offre ses sincères félicitations aux acéjistes de Sainte-Agathe.

Cercle Sacré-Coeur de Winnipeg

A la réunion du 16 novembre, les dix membres présents ont fêté le premier anniversaire de la fondation du Cercle. Il y eut lecture spirituelle par le Père aumônier, chronique par le camarade Dumontier et causerie sur Frédéric Ozanam, modèle d'apôtre laïc, par le camarade Léveillé. La réunion se termina par une prière d'action de grâces au Sacré-Coeur, titulaire du Cercle, et à saint Thomas d'Aquin, patron de ce groupe.

Le 30 novembre, après la chronique du camarade Laflèche, le camarade Bruyère présenta un travail sur "les lois de l'apostolat". Les conditions essentielles à l'apostolat sont: "La vie intérieure, l'obéissance à l'Eglise, l'affirmation de la vérité et l'union dans la charité".

Les membres travaillent à la diffusion de la bonne presse en vendant chaque dimanche la Liberté à la porte de l'église. Ils se sont aussi occupés de la vente de l'Almanach de la Langue française.

Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface

Assistaient à la réunion du 12 décembre: le R. P. Gervais, S.J., les camarades Bernier, Fournier, Prud'homme, Lavoie, Couture, Leveillé, Ledoux, Royal, Bust, Morier, Pétrin, Poitras.

Le Père aumônier, dans son cours d'apologétique, traita des perfections de Dieu. La causerie fut donnée par le camarade Fournier qui parla de la part de la morale dans l'éducation des enfants. Les membres étudièrent ensuite l'organisation de quelques soirées dramatiques et musicales au profit du Cercle.

Cercle Saint-Pierre-Jolys

Voici, chers camarades, un résumé succinct de nos quatre réunions régulières. C'est vous dire que nous vivons. Oui, le Cercle Saint-Pierre vogue gaiement et plein d'activité, selon la devise qui lui est si chère: piété, étude et action. L'influence du magnifique congrès, en juin dernier, a eu pour effet de stimuler notre ardeur et de convaincre un bon nombre de jeunes gens de la nécessité de faire partie de l'A. C. J. C. Déjà 31 noms décorent la liste des membres.

A la première réunion, le secrétaire étant retenu par la maladie, la séance se déroula sans rapport annuel ni élections. Cependant le programme d'étude pour l'année avait été tracé dans une réunion précédente du conseil et fut commenté et mis à exécution. Nous avions constaté que notre cercle n'était pas de taille à suivre le programme suggéré par le Comité Régional. Après sérieuse considération, nous allons travailler cette année à développer le goût de la lecture chez nos membres. Ce travail facilitera en temps et lieu la tâche ardue d'étudier et de pénétrer certains travaux et auteurs requis tels que Albert de Mun, Ozanam, l'abbé Gerry, etc.

N'est-il pas vrai de dire que par la lecture bien faite nous entrons en communication avec l'élite de la classe intellectuelle? Nous apprenons à connaître le vrai, à aimer le bien et à admirer le beau. L'homme qui aime à lire trouve toujours moyen d'occuper agréablement et utilement ses moments de loisirs. Bien plus, ils ne sont pas rares les hommes célèbres qui ont rendu service à leur patrie et immortalisé leur nom sans avoir reçu d'autre formation que celle de lectures bien choisies et bien faites. Pour tirer profit de la lecture il faut lire avec réflexion; c'est-à-dire qu'il faut penser au sujet qui fait l'objet de la lecture, avant, pendant et après la lecture. Ainsi, on se rend compte qu'on a bien lu, si l'on peut donner un bon résumé de sa lecture.

C'est ce que les membres du Cercle Saint-Pierre-Jolys essaieront de réaliser dans leurs séances d'études cette année, ayant comme aviseur dans le choix des livres M. l'aumônier. De plus, c'est une excellente occasion d'apprendre à bien s'exprimer, de corriger ses défauts de langage et de bannir la gêne en face du public.

A chacune des réunions, trois membres font rapport de leur lecture. Ainsi M. Ed. Préfontaine nous donne une excellente appréciation de "L'Appel de la Race". M. Léo Carrière nous raconte toute la trame du roman de "La Campagne canadienne", par le Père Dugré, S.J. M. Ovila Fontaine nous dévoile toutes les péripéties contenues dans "Moscou sans voile". M. Wilfrid Carrière nous édifie beaucoup en résumant la carrière si courte, mais si bien remplie, de Lucien Delorme par le Père Dragon intitulée: "Toujours plus haut!" Le camarade Armand Curé nous donne le frisson et nous transporte "Aux Glaces Polaires" avec le Père Duchaussois. M. Georges Curé nous fait un bon résumé de la "Maison Vide", par Harry Bernard.

Enfin nous arrive le camarade Silvio Carrière avec une étude quelque peu élaborée. C'est un récit laurentien par le Frère Marie-Victorin. Dans la "Corvée des Hamels" le camarade s'efforce de faire revivre cette belle humeur et le bon esprit de famille qui caractérisaient ces bons vieux pionniers.

Au commencement de chaque réunion, nous avons le cours de religion par M. l'aumônier. Jusqu'à présent nous avons étudié: premièrement, la nécessité d'une religion, et, en second lieu, la nécessité d'appartenir à une religion révélée. Répondant au désir de M. l'aumônier, les membres du Cercle se chargeront de l'exécution du chant pendant l'heure d'adoration à chaque premier vendredi du mois.

La chronique de la quinzaine est faite à tour de rôle et chacun s'efforce de la rendre de plus en plus intéressante.

La première partie de cartes de la saison fut très bien réussie. Encouragé par un tel succès, déjà notre dévoué président nourrit de beaux projets pour cette année.

Mais pardon, camarades, j'oubliais. Que veut dire toute cette ardeur et ce bon travail qui règnent dans notre milieu. Je m'explique. A la deuxième réunion, le secrétaire fit le rapport annuel des activités pour l'année 1927-28. Ce rapport fut très surprenant. M. Ed. Préfontaine n'en pouvait croire ses oreilles, dit-il, car il n'avait jamais songé à tout ce bon travail accompli sous sa présidence. Il se dit satisfait et déclina l'honneur d'un second terme qu'on lui offrait. Le choix d'un nouveau président s'imposa. C'est ainsi que nous avons choisi un ouvrier de la première heure et toujours fidèle à son poste. Il est bien connu du public de Saint-Pierre par le dévouement qu'il manifeste dans l'exercice de ses fonctions journalières comme comptable depuis plusieurs années à la Banque Canadienne Nationale de notre paroisse. M. Emery Mulaire, de concert avec sa bonne épouse, a toujours prêté main-forte à notre cercle de l'A. C. J. C. et personne ne fut surpris de le voir promu au poste de la présidence. M. Mulaire nous fera un excellent président.

Le scrutin donna le résultat suivant: Président, Emery Mulaire; vice-président, Edmond Préfontaine; trésorier, Joseph Gagné; secrétaire, Albert Robidoux; assistant secrétaire, Silvio Carrière; conseillers: Léo Carrière et Joseph Carrière.

Un rapport sur le Congrès du "Wheat Pool"

Cercle de Saint-Pierre

Le 6 décembre, notre cercle paroissial de l'A. C. J. C. eut une séance particulièrement intéressante. Outre les travaux ordinaires, nos jeunes ont eu la bonne fortune d'entendre un rapport du Congrès du "Wheat Pool" tenu à Brandon le 6 novembre dernier, rapport fait par le délégué local, M. Ernest Hébert.

M. le délégué a été présenté par M. le président comme l'un des citoyens très méritants de la paroisse. Longtemps, avant même la fondation de l'A. C. J. C., il menait la vie d'un acéjiste.

Après avoir écouté nos jeunes présenter et discuter leurs travaux, M. Hébert leur dit d'abord que le Congrès de Brandon, tenu récemment et dont il va leur parler, lui avait donné une preuve de plus de l'importance de leurs séances d'étude, où ils apprennent à exprimer et à défendre les opinions qu'ils se sont formées par la réflexion. Il y a eu au congrès du "Wheat Pool" de cette année une excellente motion faite par un de nos centres français, mise de côté parce que personne n'a osé la proposer et la défendre quand le temps de le faire fut arrivé.

Au nombre des choses intéressantes de la conférence de M. Hébert, relevons les suivantes pour les livrer à la méditation des lecteurs de la **Liberté**. Il y avait 340 délégués au congrès. De ce nombre, trois seulement étaient de langue française, alors qu'il y a une dizaine d'organisations locales en majorité de langue française et ayant chacune droit à au moins deux délégués. Ajoutons que les dépenses du voyage et $4 par jour étaient versés par le "Pool" à chacun des délégués. Nos bons Canadiens français peuvent donc se féliciter d'avoir payé leur part pour que les autres surveillent leurs intérêts.

En novembre 1927, il y avait au Manitoba 18,756 membres dans le "Pool". A la même date, en 1928, il y en avait 20,179. Durant l'année 1927-28, le "Pool" du Manitoba a manipulé 17,377,581 minots de grain au coût de 1.277 sou le minot. Durant l'année 1926-27, il en avait manipulé 29,162,311 minots au coût de 0.776 sou le minot.

Le "Pool" a toujours eu une moyenne supérieure dans la vente du grain à celle des grandes compagnies.

Le surplus était en 1924-25, de 3 sous le minot; en 1925-26, de 4 sous ¾; en 1926-27, de 1 sou ¼; en 1927-28, 1 sou 2-5.

La marge entre le grain de première qualité et les espèces inférieures a aussi été moins forte dans le "Wheat Pool". En sorte que les producteurs de blé inférieur ont pu réaliser un gain de 2 à 3 sous du minot en faisant passer leur récolte par le "Pool".

Il a été question d'assurer les membres du "Pool" en bloc. Un représentant de la "London Life Insurance Co." a dit aux délégués que sa compagnie est prête à assurer tous les membres du "Pool", sans considération d'âge ou de santé, à raison de $12 par année, pour $1,000, ce qui est à peu près le tiers du taux ordinaire.

Ce qui a intéressé nos acéjistes plus que toute autre chose, c'est le sort d'une motion se rapportant à l'usage du français dans la vie du "Pool". Il y a plus de deux ans, nos acéjistes avaient fait une motion qu'ils avaient envoyée à l'exécutif de quelques-unes de nos associations, à l'effet d'avoir des représentants du "Pool" capables de parler le français pour nos centres français, dans le bureau de direction quelques membres du personnel parlant le français et un espace convenable dans le "Scoop Shovel" réservé aux communications devant être faites dans notre langue. Sur motion de M. Edmond Préfontaine, secondée par M. Charles Dandenault, le "Pool" de Salaberry avait passé une résolution dans le même sens, à être présentée au congrès de Brandon. Elle se lisait comme suit:

"Whereas throughout Manitoba there are a considerable number of French speaking Pool members;

"And whereas said members could better appreciate and understand the business and operation of the Pool, if they could receive this information, as far as possible, in the French language;

"Therefore we, the members of the De Salaberry Local would ask that a French speaker or fieldman be employed to accompany the director or other officials on their visits to such points, and also if possible the more important items of information in the "Scoop Shovel" be printed in French."

Cette motion a été présentée au congrès par M. John Davis, d'Otterburne. Elle a été secondée par M. Sauveur Marcoux, de Lorette. Il y a eu des objections de la part d'un Ruthène et du rédacteur du "Scoop Shovel". M. Ernest Hébert, de la paroisse de Saint-Pierre, et cinq ou six Anglais ont si bien répondu aux adversaires de la motion que celle-ci a fini par passer, à une restriction près: c'est que s'il y a de trop grandes difficultés à réserver un espace pour les communications françaises dans le "Scoop Shovel", qu'on se serve pour cela de la **Liberté**. Et le beau de l'affaire, c'est que nos amis les Anglais ne se sont pas placés au point de vue strictement "affaire" pour faire leur plaidoyer en notre faveur. Ils ont revendiqué un traitement particulièrement avantageux au français parce que l'élément français ne saurait être mis sur le pied des nouveaux-venus et que la langue française est langue officielle au Canada.

Sans vouloir faire la moindre insinuation malveillante, ajoutons que le rapport du Congrès, tel que publié dans le "Scoop Shovel" de novembre, manque d'exactitude en disant que notre motion a été simplement envoyée au bureau de direction du "Pool". Avis aux intéressés.

Sur la demande de M. le président, M. l'aumônier a remercié M. Hébert de sa conférence à la fois si intéressante et si intelligemment faite, et il a proposé aux acéjistes M. Hébert comme un modèle de "self-made man".

UN ACEJISTE.

Pour prévenir et soigner la grippe

La grippe est causée par un germe qui s'introduit dans le système par les voies respiratoires ou par le contact, et qui s'y développe "si le terrain est favorable". Il s'agit donc de prendre des mesures préventives contre le germe afin d'éviter la maladie. Afin d'y parvenir les précautions à prendre sont de maintenir une propreté absolue de sa personne; éviter les pièces ou appartements surchauffés; porter des vêtements confortables sans être trop chauds; éviter soigneusement la transpiration (avant d'être malade) et les refroidissements; s'éloigner des personnes qui toussent ou qui éternuent; éviter les rassemblements; éviter les courants d'air.

A celui qui a la mauvaise fortune d'être "grippé", les recommandations suivantes apporteront du soulagement: prendre un bain de pieds chaud; s'administrer deux cuillerées à soupe d'huile d'olive; prendre cinq grains de sulphate de quinine et une potion chaude, puis se mettre au lit. Si le malade est altéré, on peut lui donner de la limonade froide ou du jus de pamplemousse. Si le cas est grave, on fait appeler le médecin.

L'administration des terres scolaires dans l'Ouest

Ottawa — Au cours de son récent voyage dans l'Ouest, le Ministre de l'Intérieur a conféré avec les gouvernements des trois provinces des Prairies au sujet des terres scolaires que le Ministère administre en quelque sorte comme fidéicommissaire pour le compte des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, le revenu produit étant mis en réserve pour fins d'éducation.

Un des problèmes difficiles qui se sont imposés à l'attention du ministère de l'Intérieur venait du fait que certains acheteurs négligeaient ou se trouvaient dans l'impossibilité de remplir leurs obligations. Dans quelques-uns de ces cas, la terre est défoncée et ensemencée et lorsque l'acheteur laisse annuler son achat ou quand le Ministère révoque la vente par suite de l'inexécution des conditions du contrat, cette étendue est exposée à être envahie par les mauvaises herbes, à moins qu'elle ne soit maintenue en culture. Le Ministère a jusqu'ici surmonté la difficulté en accordant des permis annuels de culture à raison de cinquante sous par acre, mais les autorités provinciales ont constaté que cette possession annuelle mettait les municipalités dans l'impossibilité de faire observer leur système de défense contre les mauvaises herbes et qu'il arrivait souvent que les impôts restaient impayés. Il semble, en outre, que la somme de cinquante sous par acre ne constitue qu'une bien faible redevance pour l'usage d'une terre déjà défoncée et que les frais d'administration pour toute vente de terre faite à un prix approchant d'assez près la valeur moyenne des terres seraient considérablement plus élevés que cinquante sous par acre.

Comme il appartient au gouvernement fédéral de percevoir pour le Fonds de Dotation des Terres Scolaires le maximum qui puisse être obtenu pour les fins qui ont occasionné la mise en réserve des terres, il a été décidé qu'à l'avenir, en cas d'annulation de ventes, les terres seraient immédiatement évaluées et mises en vente par voie d'annonce. A la date mentionnée dans l'annonce, l'Agent des Terres fédérales pour le district concerné se rendra à la ville la plus rapprochée et effectuera la vente.

Canada et Saintonge

La Rochelle — Les organisateurs du congrès Marial qui se tiendra à Québec en 1929 ont décidé de restaurer solennellement, lors de cette grande célébration, le culte de Notre-Dame-de-Recouvrance, si cher au coeur du père de la Nouvelle-France, Samuel de Champlain. Au temps de celui-ci, c'était la grande dévotion mariale de la Saintonge; l'église des Cordeliers de Pons était un lieu de pèlerinage célèbre dans la région et le théâtre de nombreux miracles. Le fondateur de Québec emporta dans son coeur au Canada le culte de Notre-Dame-de-Recouvrance et fit ériger à Québec une chapelle en son honneur.

Le comité exécutif du congrès Marial a décidé, avec l'approbation du cardinal-archevêque, d'ériger une statue de Notre-Dame-de-Recouvrance — l'exemplaire fidèle en est encore conservé à l'église paroissiale de Saint-Vivien, à Pons — dans la basilique de Québec, dont le sanctuaire est bâti sur l'emplacement même du choeur de la chapelle votive de Champlain.

Page Féminine

L'Etoile

Au ciel, une étoile les guidait! Une étoile, une petite étoile, c'était tout pour eux! Mais, pendant qu'ils regardaient "en haut", ces vaillants Rois de l'Orient, ils n'apercevaient pas les aspérités de la route, ils oubliaient la longueur du chemin; et, doucement, chantait en leur coeur la bonne espérance de trouver là-bas leur rêve enfin réalisé, la vision de l'Enfant qu'appelaient depuis des siècles les voeux et les prières des peuples.

La magnificence de leurs palais ne les avait pas plus retenus que la perspective d'un long et pénible voyage en terre étrangère. L'Etoile les appelait, elle les guiderait. Et ils étaient partis...

Elle disparut un soir. Ce fut la noire nuit avec ses incertitudes, avec ses désespérances; mais, dédaignant les railleries, n'écoutant pas les conseils infâmes, faisant taire leurs craintes, ils gardèrent espoir. Leur courage eut belle récompense. Plus lumineuse et plus belle, réapparut dans le lointain et bien fermement la toute petite Etoile qui les guidait.

De l'attitude de ces héros d'un autre âge, quel exemple à tirer, d'ardeur à l'entreprise, de persévérance énergique et tenace! Ce ne sera pas toujours, en notre chemin, route facile, clarté, lumière, enthousiasme et ferveur. Non, parfois, ce sera la sombre nuit, difficiles seront les sentiers du devoir, mais nous marcherons quand même vers le vrai, le Beau et le Bien:

Vous irez devant vous, non sans buter aux pierres,
Non sans meurtrir vos pieds aux ronces du chemin;
Mais, vaillants, refoulant vos pleurs sous vos paupières,
Et la plume, ou l'outil, ou le glaive à la main,
Le cerveau toujours clair, le coeur toujours humain,
Ayant contre la vie, à certains jours méchante,
L'Idéal qui sourit... et la Muse qui chante!!! (F. Fabié)

FRANÇOISE.

(La "Parole")

LA MODE ET LA MORALE

Deux lettres

La "Revue Dominicaine" a publié les deux intéressantes lettres suivantes:

Le R. P. M.-C. Forest, O.P.

Mon Révérend Père,

Il nous fait plaisir de constater l'intérêt que les prêtres eux-mêmes portent à nos toilettes. Nous trouverons désormais avec qui causer! Il me semble toutefois qu'ils font beaucoup de bruit pour peu de chose — soit dit sans jeu de mots. La décence d'un costume est affaire de climat et aussi d'habitude. Dans certaines parties de l'Afrique, la femme se trouve modeste avec son pagne, alors qu'en Espagne, au XVIIe siècle, elle eût cru faire acte d'immodestie en découvrant le bout de son soulier. Sans doute quand une mode un peu plus audacieuse s'introduit, elle excite pour un temps la curiosité masculine. Mais celle-ci s'émousse vite et le scandale disparaît. Si nos grand'mères n'avaient pas si longtemps balayé les rues de leurs jupes traînantes, nos robes écourtées soulèveraient bien moins de colères.

J'irai plus loin encore: c'est le vêtement qui a fait naître ces idées de décence et d'indécence et c'est lui qui les conserve. On ne couvre pas une chose parce qu'elle est indécente, elle est indécente parce qu'on la couvre. Je n'ai pour ma part aucun désir de revenir au pagne primitif, mais je crois qu'il faut nous réjouir que les modes récentes tendent à élargir quelque peu notre concept de modestie.

MADAME X.

• • •

Madame,

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les prêtres s'intéressent à la mode. Cela date au moins du temps de saint Paul. Une question futile en soi peut parfois devenir une question grave. Tout dépend des esprits qui s'en occupent et du point de vue auquel ils se placent. C'est ainsi qu'économistes, médecins et prêtres ont été amenés à s'occuper de vos toilettes. Les premiers les considèrent en rapport avec le budget familial ou la santé, les prêtres en rapport avec la morale.

Car, que vous le veuillez ou non, le vêtement pose un problème moral. Si le sauvage se croit modeste sous son pagne, c'est parce qu'il n'y a pas derrière lui, comme nous, des siècles de civilisation et de christianisme. La façon de concevoir la modestie se rattache en dernière analyse à la façon de concevoir l'amour. Aux époques de barbarie l'amour ne s'est guère élevé au-dessus du désir animal. L'effort de l'humanité a consisté à épurer ce sentiment et à le spiritualiser. Sur l'instinct primitif et éternel elle a fini par greffer les idées de devoir et de dévouement, de respect et de fidélité. Le christianisme y a ajouté à son tour les rites qui sanctifient. C'est ainsi qu'est née la pudeur que l'animal ignore et que le sauvage soupçonne à peine. La pudeur, de son côté, a engendré le respect de la femme et c'est sur le respect que se fondaient jusqu'ici les rapports entre les deux sexes.

Aujourd'hui, il semble qu'on [illegible] faire à rebours le chemin parcouru. Certaines modes rejoignent, par delà le christianisme, les purs jours du naturalisme païen. Elles sont une provocation, un appel aux instincts les plus grossiers. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que la femme qui s'y assujettit renonce au respect, mais si elle y attache quelque prix, pourquoi fait-elle tout en son pouvoir pour qu'on l'oublie? Modes provocantes, danses lascives, spectacles et amusements licencieux, tout ce qui tend, comme vous dites, à élargir notre concept de pudeur et de modestie marque aussi un recul de la civilisation chrétienne, un retour vers l'animalité et, en définitive, une déchéance pour la femme. Voilà pourquoi la mode intéresse les prêtres.

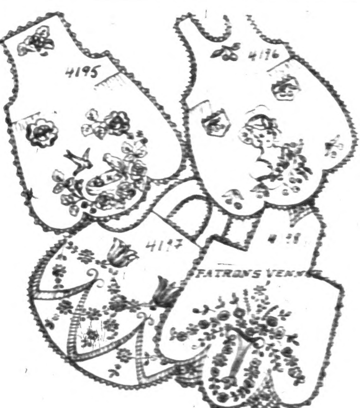
Que le vêtement féminin, tout en gardant le souci de l'élégance et de la beauté, évolue vers plus de simplicité, de commodité, il n'y a personne qui ne s'en réjouisse. Mais il existe chez ceux ou celles qui chaque année lancent des modes nouvelles une préoccupation tellement constante de heurter l'honnêteté publique qu'il est urgent que les mères et les jeunes filles chrétiennes s'unissent pour secouer cette tyrannie. Ce sera du féminisme dans le meilleur sens du mot. Une ligue de ce genre a déjà été fondée chez nous avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques de Québec et de Montréal (1). Nous lui souhaitons de se répandre dans chacune de nos paroisses et d'étendre son influence moralisatrice à chacun de nos foyers.

Sans doute nous ne prétendons pas que les femmes doivent s'habiller comme il y a un siècle, ni même comme il y a un an! Mais la mode est un cadre et dans ce cadre il doit y avoir place pour la décence et la modestie. A toutes les époques, nombre de femmes [illegible] les exigences de la mode et celles de l'honnêteté chrétienne. Si vous ne vous en souciez pas, pourquoi? Souvent il suffit d'un coup d'oeil pour constater qu'une jeune fille a eu en s'habillant d'autre préoccupation que celle d'être à la mode. Les hommes ne s'y trompent pas et, que vous le vouliez ou non, ils vous jugent.

M.-C. FOREST, O.P.

(1) Je veux parler de la Ligue Catholique Féminine qui a son Conseil central à Québec, 105, rue Sainte-Anne, et des centres de propagande à Montréal, 1071 est, Rachel; 447 est, Sherbrooke, 3961, Saint-Dominique.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



Nos 4195-4196-4197-4198 — ELEGANTS MODELES DE TABLIERS

[illegible]

Nos clients voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la livraison des patrons dont elles feront la commande. [illegible] Département des Patrons de la "Liberté", 83, avenue McDermot, Winnipeg.

CONSEILS UTILES

Pour assainir les chambres de malade

Versez dans un récipient plein d'eau bouillante et goutte à goutte la valeur d'une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine.

Une propriété du lait

Il est le meilleur extincteur de la flamme du pétrole.

• • •

Si vos couvertures sont trop étroites ou trop courtes, cousez de chaque côté et au bout une bande de finette ou de calicot. Cette partie que vous ajouterez suffira pour remplier la couverture sous le matelas afin d'obtenir la chaleur désirée.

Les fourrures se dégraissent avec du son, du sable ou de la sciure de bois. On en saupoudre le poil que l'on frotte à contre-sens.

La vaseline nettoie et enlève toute trace de saleté sur les mains. Il suffit pour cela de s'en frotter les mains avec une petite quantité qui, pénétrant dans les pores de la peau, s'incorpore avec les matières grasses. Lavez-les ensuite avec de l'eau chaude et du savon, les mains seront bien nettes et assouplies.

Les gerçures aux mains sont souvent causées par la négligence de bien rincer le savon et de les bien assécher. On peut les faire disparaître en se servant d'un peu d'huile d'olive avant le coucher.

Voulez-vous empêcher vos vitres de s'embuer? Frottez-les intérieurement avec un chiffon humecté de glycérine.

Pour donner bon goût à la soupe

Une pelure de navet bien nettoyée et attachée en petit paquet donne un arôme délicieux à la soupe. Les feuilles de céleri ont le même effet.

Il est plus difficile d'avoir la franchise des petites choses que celle des grandes.

Une politesse est un échange de deux dérangements.

L'OISEAU INDICATEUR

Il existe dans le centre de l'Afrique un oiseau indicateur des ruches d'abeilles. C'est le lusaggi (du verbe *kusaga*: faire une battue, quêter de droite et de gauche).

Ce passereau appartient à la famille des coucous et en a les moeurs. Comme le coucou, il pond son ou ses oeufs à terre, puis les porte dans le nid d'un autre oiseau auquel il laisse le soin de les couver. Le petit lusaggi, une fois éclos, fera ensuite comme ses cousins d'Europe: il culbutera par-dessus bord ses camarades de nid pour se faire de la place et recevoir toute la becquée.

Un peu plus gros et plus allongé que le moineau, la tête comme celle du gros-bec, les pattes comme celles du pivert, il a le vol saccadé de la bergeronnette, qu'il rappelle aussi par quelques plumes blanches aux ailes.

Il est très friand, non pas de miel, mais de cire des abeilles. C'est cette gourmandise qui le porte à rechercher la compagnie de l'homme.

J'étais en tournée au Bourou'li, lorsque je fis pour la première fois connaissance avec cet oiseau.

Le catéchiste de Lwanbogo m'ayant apporté du miel, je lui demandai de me montrer ses ruches.

"Mes ruches" me répondit-il, elles sont dans la forêt, et pour les trouver, j'ai mon fournisseur: le lusaggi.

Il me proposa d'assister à une de ses découvertes, ce que j'acceptai volontiers.

Le lendemain, nous nous dirigeons vers la forêt, où, de prime abord, nous n'apercevons rien d'extraordinaire. Le catéchiste porte alors à sa bouche les deux mains jointes dans lesquelles il se met à souffler. Il obtient ainsi un appel un peu sourd. C'est comme "un coup de téléphone" au lusaggi.

L'oiseau a bien entendu; il pousse son "crrr-ri, cri-rri" et vient à notre rencontre en voletant d'arbre en arbre.

Puis il repart et nous conduit à une termitière abandonnée d'où sortaient quelques abeilles.

Je passe une boîte d'allumettes au catéchiste pour faire du feu. De sa lance, il dégage ensuite l'essaim et arrive au nid. Il y en avait peu, mais la démonstration était probante.

L'oiseau, silencieux pendant notre opération et caché dans le feuillage, eut ce qu'il attendait: la cire.

P. VIARGUES,
Missionnaire.

A mes petits-enfants et à leurs familles, à tous ceux et celles qui portent intérêt et sympathie au "Coin des Enfants" et à la "Page Féminine".

Mère-Grand souhaite une Bonne et Heureuse Année!

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui, j'ai le bonheur de vous tracer quelques lignes. Les grandes fêtes de Noël et du Jour de l'An approchent. J'aime bien aller à la messe de minuit, surtout j'aime voir le petit Jésus dans sa crèche. Au jour de l'an nous avons beaucoup de plaisir et nous avons de nombreuses visites.

J'espère que chère Mère-Grand est bien. Tous les jours je prie pour elle.

J'ai une petite soeur, je l'aime bien, elle est si fine, elle n'est pas bien vieille, elle n'a que deux ans. J'ai aussi une bonne grande soeur qui travaille beaucoup pour nous.

Le temps passe bien vite, car il faut que je dise au revoir à notre chère Mère-Grand.

De votre petite fille qui vous aime,

Eva LAVERDIERE.
Couvent de Wolseley, Sask.

• • •

Chère Mère-Grand,

L'huitième est si timide que nous osons, malgré notre incapacité, nous présenter devant vous.

Nous n'avons pas un beau travail à vous offrir, nous le savons, mais nous voulons prendre part à vos concours mensuels afin d'apprendre de plus en plus notre belle langue française que malheureusement, nous avons négligée.

Sous la direction de nos dévouées maîtresses, les Soeurs de Saint-Joseph, nous nous efforcerons d'être toujours de bons élèves, pieux, dociles et surtout canadiens-français.

Puissions-nous être aussi des amies fidèles de bonne Mère-Grand que nous venons d'accepter nos hommages affectueux.

Les petits enfants du Couvent de Saint-Georges.

Par Georgette PAPINEAU.
Saint-Georges.

• • •

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse nous a dit qu'il y avait à Winnipeg une bonne Mère-Grand qui aimait beaucoup les petits enfants. Moi aussi, je l'aime cette grand'maman; elle sait si bien raconter des contes et des histoires. J'en sais plusieurs et je vais vous en raconter une bien belle. Je vous l'écrirai et vous l'enverrai pour le 28.

Votre petite fille,
Olivine FIOLA.
Sainte-Geneviève.

• • •

Bien chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de pouvoir passer ces quelques instants de loisir à causer avec notre chère Mère-Grand. Pour commencer, je vais parler de mes parents. Ils sont très bons pour moi et font de grands sacrifices pour nous mettre au pensionnat, aussi je les aime beaucoup.

Parlons ensuite de mes soeurs, car je n'aime pas les garçons: ils font toujours du tapage ou ils taquinent toujours. J'ai une grande soeur qui est très bonne pour nous. Elle a dix-huit ans, puis une petite soeur de onze ans qui est au pensionnat avec moi. J'ai aussi une mignonne petite soeur qui marche, car elle a deux ans, et elle parle déjà, oh! pas comme une grande personne, mais dans le langage des petits bébés.

Il faut maintenant parler des "petits tapageurs". J'ai trois grands frères. Le plus vieux travaille à Regina, il a 21 ans, il s'appelle Silva. Antoine a 19 ans, Paul 14 ans. J'ai quatre petits frères très taquins et tapageurs. Le plus vieux a dix ans et s'appelle Raymond. Celui qui vient après s'appelle André et a neuf ans. Le troisième, Bernard, a huit ans. Le dernier s'appelle Louis et a six ans.

Je vais terminer, car le temps est précieux et court vite.

Irène LAVERDIERE.
Wolseley, Sask.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le chapeau neuf

Simone venait de recevoir un beau chapeau de paille tout neuf, avec un gros chou de ruban crème. Simone était coquette. Elle grillait d'envie d'aller le montrer à ses amies.

Le jeudi suivant, elle dit à sa mère: "Maman, je vais mettre mon nouveau chapeau pour aller rejoindre Jeanne et Suzette dans les champs."

"Mais, mon enfant, on ne met pas une coiffure aussi fragile pour aller jouer sur l'herbe: elle pourrait être salie; mets plutôt ton chapeau gris." Mais Simone trouve que ce dernier est bien usé. Au lieu de sortir par le salon, elle s'échappe par la porte du jardin avec son chapeau neuf, très fière de se montrer ainsi coiffée; elle s'en va d'un pas tranquille vers la prairie où tous les jours de congé elle retrouve Jeanne et Suzette. Elle les aperçoit de loin. Simone est ravie de trouver quelqu'un à éblouir.

Mais le vent s'élève. Tout occupée de l'effet qu'elle produit, Simone n'y fait pas attention. Soudain, une rafale plus violente arrache brusquement le beau chapeau et l'emporte à une allure folle. Simone pousse un cri de désespoir et court après sa coiffure. Ses compagnes aperçoivent la scène de loin et ne peuvent l'aider. Heureusement, un cantonnier qui coupait l'herbe de la route se trouvait sur le passage du chapeau. Il étendit la main pour le saisir. Mais Simone, toujours coquette, lui cria d'un ton sec: "N'y touchez pas, vous allez le salir." L'homme, dont la main était en effet pleine de terre, arrêta son geste et laissa filer le chapeau. Mais il eut un regard ironique pour Simone qui passait près de lui essoufflée et furieuse.

A ce moment le vent changea de direction et le malheureux chapeau, emporté comme une plume, vint s'abattre dans un fossé encore plein d'eau des pluies récentes. Simone arrivant trop tard! Elle retira son chapeau de la vase, mais hélas! dans quel piteux état! Le gracieux ruban n'était plus qu'un chiffon noirâtre en lambeaux. Simone regrette amèrement d'avoir arrêté le geste complaisant du cantonnier et d'avoir froissé sottement ce brave homme.

Jeanne, Suzette et Lucie, toutes arrivent en courant et essayent vainement de la consoler. Simone est profondément navrée. Que dira sa mère de cette désobéissance? Elle n'a pas le courage d'aller jouer et reprend tristement le chemin de la maison, portant à la main un objet informe qui fut un chapeau coquet.

Françoise GRAVEL.
Académie Saint-Joseph (grade V).

Congrès régional de Lorette

Le 28 novembre eut lieu au couvent de Lorette, le Congrès régional des institutrices présidé par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. L'assistance était nombreuse. Le R. P. Bourque, MM. les curés des paroisses avoisinantes étaient présents, ainsi que plusieurs religieuses et demoiselles institutrices. Quelques commissaires d'écoles s'y étaient aussi rendus. Un joli programme avait été préparé pour la circonstance. M. le curé souhaita la plus cordiale bienvenue à Monseigneur et ensuite à tout l'auditoire.

La reine de la Langue Française vint aimablement présenter à Sa Grandeur et à chaque assistant une décoration sur laquelle on pouvait lire: "Restons Canadiens français. Dieu le veut." Un groupe de jeunes filles parut ensuite sur le théâtre pour nous donner une petite démonstration sur le bon parler français. Cette pièce était intitulée "La croisade du bon langage." Puis elles chantèrent "Le Baiser de la Langue française" avec beaucoup d'entrain.

Alors le R. P. Bourque, si bien connu parmi nous, fit un discours très éloquent. Il nous parla longuement de l'enfant et de l'institutrice, de leurs qualités et de leurs défauts. La maîtresse doit toujours prendre les enfants par le coeur. Elle doit aussi aimer son rôle si elle veut être patiente et avoir de l'autorité sur eux.

Vers deux heures on se réunissait de nouveau. Un petit chant: "Les cloches de chez nous" servit d'entrée. Ensuite les tout petits vinrent nous montrer leur savoir-faire. N'est-ce pas qu'ils étaient simples et gracieux? Leur maîtresse leur fit passer un examen, leur lecture était bien articulée.

Le R. P. Bourque continua ensuite son cours de pédagogie. Il nous parla d'abord de l'évolution, puis de l'importance pour l'institutrice de profiter de tout pour introduire des réflexions morales. L'heure pendant laquelle il nous entretint passa si vite que cela ne nous parut que quelques instants. Enfin M. le curé adressa la parole pour remercier S. G. Mgr l'Archevêque de nous avoir fait l'honneur de venir passer la journée parmi nous. L'après-midi se termina par l'assemblée de la Ligue des Institutrices.

Dimanche matin, la sainte messe fut célébrée par Sa Grandeur. Les petits reçurent la sainte communion de sa main. Le sermon de la grand'messe fut prononcé par le R. P. Bourque. L'orateur y déploya son éloquence accoutumée. Il nous parla de l'éducation des enfants. L'enfant est comme une cire molle, dit-il, qu'on peut former de la manière qu'on veut.

A deux heures et demie la cérémonie s'ouvrit par la distribution des diplômes de la communion solennelle, suivie par la procession des jeunes en l'honneur de la Sainte-Enfance. Tout se passa admirablement bien. Après le Salut du Saint-Sacrement, tout le monde se rendit à la salle paroissiale pour entendre M. Fournier. Il fit connaître le but pour lequel l'Association d'Education fut établie. Un intérêt remarquable se voyait dans toute l'assemblée.

Puissent toutes les personnes présentes au congrès en garder un bon souvenir!

Aline FERLAND.
Lorette, Man.

LE BON LANGAGE

Ne dites pas... Dites...

Je regarde pour mon chapeau. — *Je cherche* mon chapeau.

Dis-tu cela pour tout de bon? — Dis-tu cela *sérieusement*?

Chose bonne pour manger, pour jeter. — Chose bonne *à* manger, *à* jeter.

Cache-toi pour pas qu'il te voie. — Cache-toi pour qu'il *ne te voie pas*.

Elle est palotte quand elle court. — Elle est *lourde* quand elle court.

Ses pantalons sont déchirés. — *Son pantalon* est déchiré.

Le postage d'une lettre est de trois cents. — Le *port, l'affranchissement* d'une lettre est de trois sous.

Jules est posté sur cette question. — Jules connaît *à fond* la question.

Il est posté pour cette charge. — Il est *qualifié* pour cette charge.

Un commerce payant. — Un commerce *lucratif*.

Cruauté pour les animaux. — Cruauté *envers* les animaux.

Il est malin quand il se fâche. — Il est *méchant* quand il se fâche.

Sagesse intéressée

La maman. — Ma petite Simone, comme je suis contente de toi, suivant nos conventions je t'apporte la patinette que tu désirais.

Simone. — Merci, maman.

Elle fond en larmes.

La maman. — Eh bien! qu'as-tu?

Simone. — Quand je pense qu'il m'a fallu être sage pendant un mois pour l'avoir!

Histoire de chasse

— J'ai déjà tué 900 lapins à la chasse.

— Pourquoi pas mille?

— Je ne dois pas mentir pour un lapin!

— Quelle âme délicate!

Distraction

Madame. — Mais, tu n'ouvriras jamais la porte, tu te sers de ton cigare.

Monsieur. — Mon cigare, mon cigare, mais alors j'ai dû fumer ma clef!

Madame. — C'est étrange.

Maurice a été très méchant avec sa petite soeur Lucette. Celle-ci ne veut plus lui parler.

En rentrant de classe, Maurice s'approche d'elle aimablement:

— Voyons, ne boude plus; je t'apporte un croissant tout chaud.

Lucette. — Un croissant! après la manière dont tu m'as traitée, tu aurais pu, au moins, m'apporter un éclair!

L'EVANGILE

Dimanche dans l'Octave de Noël

(S. Luc, II, 33-40)

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère: Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes (et votre âme même sera percée d'un glaive), afin que les secrètes pensées du coeur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 décembre — S. Jean.
Vendredi 28 — SS. Innocents.
Samedi 29 — S. Thomas de Cantorbéry.
Dimanche 30 — Dimanche dans l'Octave de Noël.
Lundi 31 — S. Sylvestre.
Mardi 1er janvier 1929 — Circoncision de N.-S. J.-C.

Autour de la Ferme

Autre "scrub"

De tous les animaux de la ferme, le plus payant est une bonne vache à lait, de bonne race, tenue proprement et bien alimentée. La meilleure manière d'arriver à avoir des vaches de bonne race sans qu'il en coûte beaucoup d'argent est de tuer tous les reproducteurs "Scrubs" et de les remplacer par des bêtes de race. Quand on les achète jeunes, ils ne coûtent pas trop cher.

Pour ceux qui ne sont pas encore convertis à l'importance de garder de bonnes vaches, qu'ils commencent l'oeuvre de leur marche en avant en gardant de bonnes poules.

Nos fermes sont remplies de poules "scrubs", poules dégénérées, poules tuberculeuses qui ne donnent aucun profit, qui aident le cultivateur à conclure faussement que la ferme ne paye pas. Les bonnes poules, comme les bonnes vaches, payent; mais les poules dégénérées, comme les vaches "Scrubs", ça ne paye pas et le travail est le même.

Garder un troupeau de poules de race pure apporterait des douceurs à la famille, en plus d'une jolie somme de revenus. On ne peut pas dire qu'il faille beaucoup d'argent pour se mettre en route, quelques piastres suffisent.

Pour réussir, au dire des experts en pareille matière, il faut trois choses.

1o. Des poules de race pure;
2o. Une nourriture appropriée;
3o. Un bon poulailler.

Tout cela est à la disposition des cultivateurs sans grands frais; il suffit d'orner son intelligence de certaines notions élémentaires et de les mettre ensuite en pratique. En d'autres termes, il faut commencer par travailler de la tête avant de travailler des bras.

Commençons par dire un mot du poulailler. Inutile d'acheter des poules de race pure pour les mettre dans un poulailler défectueux. Elles ne pondraient pas ou pondraient peu et le cultivateur dirait: "Mes vieilles poules valaient celles-ci". Ce ne serait pas la faute des poules, mais du maitre des poules.

Un bon poulailler doit être sec, bien éclairé, bien ventilé et propre. La ventilation doit se faire sans courants d'air, et il faut éviter les changements subits de température; c'est pourquoi les poulaillers chauffés ne valent rien en général. Les fenêtres doivent faire face au sud.

Il serait long d'entrer dans les détails sur chacun de ces points. A ceux que la chose peut intéresser nous dirions volontiers: "Allez voir un poulailler bien fait et bien tenu et faites-vous donner les explications sur place; c'est le plus court moyen d'apprendre et le plus efficace. Ce n'est pas compliqué, mais chaque point énuméré est de grande importance. Si l'un quelconque de ces points fait défaut, la production des oeufs s'en sentira d'abord, puis la santé de tout le troupeau pourra en être compromise.

Notre article se fait long; nous reviendrons sur le sujet.

CULTIVATEUR.

SOIN DU VEAU EN HIVER

La loge à veaux doit être parfaitement éclairée, abondamment ensoleillée et protégée contre les courants d'air. Elle doit aussi être tenue sèche, pourvue d'une épaisse litière et nettoyée tous les huit ou quinze jours. On fera bien de la désinfecter après l'avoir nettoyée. L'eau doit être donnée au moins deux fois par jour s'il n'y en a pas constamment dans la loge. A Kentville, où nos vaches sont de l'espèce Shorthorn laitière, nous avons trouvé que les veaux d'automne se développent un peu mieux, à moins de frais, que ceux qui naissent en d'autres saisons, ce qui montre que l'on peut créer des conditions tout à fait favorables à leur développement en hiver.

Nos veaux sont élevés à la chaudière et ils reçoivent du lait écrémé au bout du premier mois. On laisse le jeune animal avec sa mère pendant les deux premiers jours. Douze heures après qu'il en est séparé et lorsqu'il manifeste sa faim en suçant le doigt, on lui donne le premier repas de lait entier (3 livres) en le laissant sucer tout le lait dans la chaudière. On attend qu'il ait faim pour le repas suivant, qu'on lui donne sans se servir du doigt. Il faut user de patience et de douceur pour lui apprendre à boire. Neuf livres de lait entier par jour, en trois repas, suffisent pour la première semaine, après quoi on peut donner douze livres. Il vaut mieux se servir du lait de la mère pendant au moins deux semaines et même plus longtemps si c'est possible. Le changement du lait entier au lait écrémé se fait graduellement; il commence lorsque le veau a quatre semaines et dure deux semaines. Lorsque le veau a huit semaines on lui donne quinze livres de lait écrémé et on porte graduellement cette quantité à 21 livres à quatre mois. Le lait écrémé est donné en trois repas au sortir du séparateur, matin et soir, et réchauffé au repas de midi. On pèse chaque repas pour éviter la suralimentation. Les auges sont toujours tenues propres, bien lavées et ébouillantées.

Lorsque l'on passe du lait entier au lait écrémé, on commence à donner du grain à raison d'une petite poignée d'abord, immédiatement après le lait. On en augmente la quantité graduellement, sans dépasser une livre à l'âge de deux mois et trois livres à l'âge de six mois. Deux parties d'avoine finement moulue, une partie de son de blé et une partie de tourteau de lin font un bon mélange. Il est bon de donner des racines après que les veaux ont dix semaines. A Kentville, les veaux ayant moins de six mois qui recevaient des racines ont coûté 7,75 sous par livre d'augmentation, ceux qui ne recevaient pas de racines ont coûté 8.13 sous. Il faut aussi donner du bon foin de trèfle mais pas plus que l'animal ne peut facilement en digérer.

La quantité moyenne de nourriture consommée sur cette station par 35 genisses pendant les premiers six mois a été de 606 livres de lait entier, 2,106 livres de lait écrémé, 221 livres de mélange, 257 livres de foin et ..1 livres de racines. Le poids moyen à la naissance était de 75 livres et à six mois de 348 livres, soit 273 livres d'augmentation, au coût de 8.42 sous.

Au bout de six mois on peut donner du lait écrémé quand on en a. Quarante genisses ont consommé en moyenne les quantités suivantes d'aliments entre l'âge de six mois et l'âge d'un an: 406 livres de lait écrémé, 583 livres de moulée, 935 livres de foin, et 1,468 livres de racines. Elles pesaient à six mois 360 livres et à un an 606 livres, soit une augmentation de 246 livres, au coût de 8.96 sous la livre.

W.-S. BLAIR
Régisseur Station expérimentale fédérale, Kentville, N.-E.

Entre le succès et l'insuccès

La "petite différence". Elle est souvent la cause de toute la différence qu'il y a entre succès et insuccès.

En agriculture comme en toute autre chose la "petite différence" existe.

Prenez deux voisins ayant chacun un champ d'avoine que seule une clôture sépare, le sol est de même composition, le même soleil réchauffe les deux champs, les mêmes nuages versent la pluie bienfaisante, on suit les mêmes méthodes pour ensemencer, récolter et vendre. Tout est semblable sauf une "petite différence": l'un des deux a employé des semences sélectionnées ou bien a donné un ou deux crays de herse en plus.

Voilà cette petite différence est peu de chose, mais cependant le cultivateur a récolté plusieurs centaines de livres de grains de plus.

En industrie laitière, il y a aussi la "petite différence"! Souvent c'est le choix d'un bon taureau au lieu d'un taureau d'aussi belle apparence, mais de sang commun. Dans le premier cas c'est un gros atout de succès, dans le second, une cause de fiasco.

Une autre fois, la "petite différence" consistera dans l'achat judicieux d'aliments concentrés.

Et ainsi de suite.

Il y a une "petite différence" en toute chose.

La "petite différence" fait toute la différence qui existe entre un courageux et un indolent, un paresseux et un travailleur, un honnête homme et un fripon.

On dit que tous les chemins mènent à Rome, mais toutes les routes ne conduisent sûrement pas à la prospérité.

Deux voies s'ouvrent aux cultivateurs, l'une, très ancienne, la voie de l'individualisme et de la compétition à outrance, l'autre, relativement récente, celle de la coopération.

Sur la vieille route, le cultivateur rencontre l'intermédiaire et lui vend ses produits.

Sur la nouvelle, au contraire, il se joint à ses confrères pour mettre en commun leurs produits et les vendre directement au consommateur.

Le vieux système permettait aux intermédiaires de faire des profits dans la distribution.

Le nouveau système fait du producteur son propre distributeur.

Avec le vieux système, l'intermédiaire achete du cultivateur au plus bas prix et vend le plus cher possible encaissant la différence entre le coût d'achat et le prix de vente.

Avec le nouveau système, le cultivateur encaisse la pleine valeur de ses produits.

Quand ce dernier système sera mieux compris tout le monde l'adoptera.

Les heures de travail du cultivateur

Dans l'industrie, la réduction des heures de travail se poursuit de façon continue.

Ainsi de 1914 à 1928, dans l'industrie métallurgique, (mines, mécanique, etc.) on est passé de douze à huit heures par jour.

Dans l'industrie de la chaussure on est passé de cinquante-quatre à cinquante-deux heures par semaine.

Dans celle du papier, on est passé de cinquante-huit à cinquante-deux heures par semaine.

Il est malheureux que dans l'agriculture on en soit resté à douze, quinze et même quelquefois dix-huit heures par jour.

Rien ne fait prévoir qu'on arrivera à réduire sensiblement ces heures.

Il n'est que juste, par ailleurs, de faire remarquer que les loisirs sur la ferme sont plus nombreux. Durant l'hiver, quel est le cultivateur qui n'est pas à s'accorder de très nombreuses heures de repos?

Mais on est prié de ne pas considérer comme heures de travail le temps perdu à flâner un peu ici et là, au magasin, au bureau de poste, à la station ou ailleurs. Il est des cultivateurs qui perdent presque journellement une heure et quelquefois plu-

après avoir porté leur lait à la fabrique. Il ne faut pas les en blâmer pourvu qu'ils ne tiennent pas ce temps pour des heures de travail.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un candidat canadien-français pour le comté de Willow Bunch

Willow Bunch, Sask. — Une grande réunion politique a eu lieu à Willow Bunch, en vue de désigner, pour le comté, un candidat libéral de langue française, pour les élections provinciales qui doivent avoir lieu au printemps de 1929. Des délégués étaient venus de Meyronne, Lafleche, Ferland, Assiniboia, Saint-Victor, Lisieux et autres points du district. M. J. Lespérance, maire de la municipalité de Willow Bunch, présidait, assisté de M. J.-A. Nadeau, comme secrétaire.

Des discours prononcés, il ressort que tous sont prêts à s'unir pour défendre les droits de l'élément français, dans la province, et de voter en bloc, aux prochaines élections, pour le candidat qui sera choisi par la convention. MM. J. Lespérance, W. Chrétien et A.-P. Beausoleil furent mis en nomination, mais MM. Lespérance et Chrétien se désistèrent presque aussitôt, en faveur de M. Beausoleil qui, finalement, fut choisi, par acclamation. M. A. Beausoleil est originaire de Saint-Gabriel de Brandon et habite Willow Bunch depuis près de 20 ans.

Pour extirper le communisme de l'Ontario

Toronto — Un effort organisé du gouvernement d'Ontario, afin de faire échec à la propagande communiste dans cette province: voilà ce qu'a prédit le premier ministre Ferguson. Dans des commentaires sur la récente arrestation du rédacteur d'un journal de langue étrangère à Sudbury, le premier ministre déclara que le gouvernement s'intéressait beaucoup aux conséquences qui en découleraient et qu'il était prêt à prendre tous les moyens en son pouvoir, non seulement pour traduire les délinquants en justice, mais encore pour extirper le communisme de tous les autres endroits de la province.

M. Ferguson s'occupe de ce temps à recueillir certains renseignements. Dès qu'il les aura obtenus, le gouvernement agira, comme il le laisse entendre.

L'hiver et l'été derniers, la gendarmerie à cheval royale canadienne fut chargée par le ministère de l'Instruction publique d'empêcher la circulation de feuilles communistes parmi les élèves des écoles ambulantes du nord de l'Ontario. Les gendarmes mirent fin à cette pratique, et, dit M. Ferguson, on n'a formulé que peu de plaintes depuis.

Les Etats-Unis veulent organiser leur aviation militaire

Washington — Dans son rapport annuel adressé au président Coolidge, M. Davis, ministre de la guerre, expose en détail les besoins de l'armée et de l'aviation militaire en vue du développement et de l'amélioration des armements et du matériel de guerre au cas d'une participation possible des Etats-Unis à la guerre.

M. Davis déclare que son ministère poursuit ses efforts sans relâche en vue d'atteindre ce but et il préconise notamment des méthodes d'instruction pour l'aviation militaire qui ne le céderont en rien aux autres nations.

Huit mille automobiles de plus au Manitoba

Les registres du département des licences accusent une augmentation de 8,000 automobiles sur le chiffre de l'année dernière. Le nombre total pour cette année est de 70,000.

Les plaques de licences pour 1929 sont actuellement distribuées à ceux qui en font la demande.

Les 50 ans de sacerdoce de Mgr Bruchési

Montréal — S. G. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, célébrait le 21 décembre le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur, a demandé au clergé catholique et aux fidèles du diocèse de prier pour l'archevêque de Montréal, malade depuis plusieurs années. Il n'y a pas eu de cérémonie spéciale dans les églises, mais des prières ont été offertes dans les églises et chapelles et dans une multitude de foyers. Mgr Bruchési est malade depuis 1919.

Un cadeau de la France à la ville de Québec

Québec — On mande de Londres qu'une réplique en bronze du fameux buste de Louis XIV par Bernin, qui est exposé dans le salon de Diane, au palais de Versailles, sera présenté à la ville de Québec par le gouvernement français, pour être placé dans l'historique place de Notre-Dame des Victoires.

La présentation devait être faite par M. Bokanowski, ministre du Commerce pour la France, qui mourut si tragiquement lors d'un accident d'aéroplane cet automne.

83 catholiques sont arrêtés à Toluca, Mexique

Mexico — Une dépêche de Toluca au journal "El Universal" dit que 59 femmes et 24 hommes ont été mis en état d'arrestation, dimanche, alors que les troupes ont interrompu une manifestation religieuse en l'honneur de la Vierge de la Guadeloupe, la sainte patronne du Mexique. Les femmes ont été plus tard relâchées sur l'ordre du gouverneur de l'Etat de Mexico dont Toluca est la capitale.

Cet incident n'a pas été accompagné d'actes de violence. Ceux qui ont été arrêtés ont été accusés d'avoir violé la loi qui défend les manifestations religieuses.

L'influenza se propage aux Etats-Unis

Washington — Les autorités de l'Hygiène publique estiment à 403,185 les nouveaux cas qui se sont développés dans vingt Etats et la cité de New-York durant la semaine dernière. On ne dispose pas de rapports sur la situation de l'influenza dans les autres Etats, mais il semble que l'épidémie se propage vers l'est.

Le Kansas est encore au premier rang pour le nombre de cas avec un total de 68,843. Il y a 68 cas dans la cité de New-York.

Les officiers d'hygiène disent que le taux de mortalité augmente légèrement. Mais ce taux n'est pas aussi élevé qu'on aurait pu s'y attendre et il n'est aucunement comparable à celui de l'épidémie de 1918.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅝
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.02	13.9
Franc suisse	19.43	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	27.01	26.8
Cour. norvégienne	26.89	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.45	40.2

LE MARCHE

26 DECEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.75
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$14.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.50—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.60
Très gras	$9.10
Lourds	$8.60
Très lourds	$8.10
Porc d'étal	$8.75
Légers	$8.75
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .53
Premiers	$ .50
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 24 décembre 1928

GRAINS	Mardi 18 déc	Merc. 19 déc	Jeudi 20 déc	Vend'i 21 déc	Samedi 22 déc	Lundi 24 déc
Blé No 1 Nord	1.16½	1.17	1.17⅛	1.17⅛	1.17½	marché
2 Nord	1.13	1.13½	1.13⅛	1.13⅝	1.14	fermé
3 Nord	1.08⅛	1.08¾	1.08⅞	1.08⅞	1.09¼	"
Avoine 2 CW	.58⅞	.59⅛	.58¼	.58⅞	.58⅞	"
3 CW	.52⅜	.52⅛	.52¾	.50⅞	.50⅞	"
Orge 3 CW	.67	.67½	.67½	.67½	.67½	"
4 CW	.62¾	.63¼	.63¼	.63¼	.63¼	"
Lin 1 NW	1.90⅛	1.90¼	1.90¼	1.90⅜	1.90½	"
Seigle 2 CW	1.01¼	1.02⅛	1.01⅞	1.02½	1.02½	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.16	1.16½	1.16⅝	1.16⅝	1.17	"
Avoine 2 CW	.51⅞	.52⅛	.51¾	.51⅞	.51⅞	"
2 Orge 3 CW	.67	.67½	.67½	.67½	.67½	"
Lin 1 NW	1.90⅛	1.90½	1.90¼	1.90⅜	1.90½	"
Seigle 2 CW	1.01¼	1.02⅛	1.01⅞	1.02½	1.02½	"
Options						
Blé Décembre	1.16	1.16½	1.16⅝	1.16⅝	1.17	"
Mai	1.22⅝	1.23¼	1.23¼	1.23⅜	1.23½	"
Juillet	1.24¼	1.25	1.25	1.25⅛	1.25⅛	"
Avoine Décembre	.51⅞	.52⅛	.51¾	.51⅞	.51⅞	"
Mai	.56¾	.56⅞	.56¼	.56⅞	.56¾	"
Juillet	.55⅞	.56	.55¼	.55⅜	.55⅞	"
Orge Décembre	.67	.67½	.67½	.67½	.67½	"
Mai	.71½	.71⅞	.71⅞	.71⅞	.71¾	"
Juillet	.72⅛	.72¼	.72⅛	.72⅜	.72⅜	"
Lin Décembre	1.90¼	1.90¼	1.90⅛	1.90⅜	1.90½	"
Mai	1.96⅝	1.96¾	1.96¼	1.96¾	1.96⅝	"
Juillet	1.98½	1.98⅜	1.98⅜	1.98⅜	1.98⅜	"
Seigle Décembre	1.01¼	1.02⅛	1.01⅞	1.02½	1.02½	"
Mai	1.05⅞	1.06⅞	1.06¼	1.07¼	1.07¼	"
Juillet	1.04¾	1.05¾	1.05⅜	1.06¼	1.06⅜	"